

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'EXPÉRIENCE DE LA PASSION CHEZ LES PSYCHOTHÉRAPEUTES

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

MATHILDE IMHAUS

JANVIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Au moment où j'écris ces lignes, je me surprends à constater que je ne sens pas le désir de fermer le chapitre de la passion avec grand empressement. Certes, je pense avoir fait dignement le tour de l'exercice que représente un essai doctoral et envisager une célébration tout aussi digne de la fin de ce processus. Cependant, je ressens une certaine hâte à poursuivre l'exploration de ce thème autrement que par les méthodes doctorales. Ma curiosité sur le développement professionnel n'est que plus grande aujourd'hui et ses nuances toujours plus intrigantes.

Par ailleurs, cette thèse est le résultat d'un travail persévérant (pour ne pas dire acharné par moments), mais aussi le fruit du soutien infini de toutes celles et ceux qui partagent ma vie depuis les dernières années. Voici donc l'occasion d'exprimer ma gratitude pour avoir été tous et toutes, à votre façon, mes compagnons de voyage.

Tout d'abord, merci Marc-Simon. Merci pour ta confiance indéfectible, pour m'avoir laissée avancer à mon rythme - effréné ou mijotant - afin que ce travail m'appartienne vraiment. Merci pour les rires, les mouchoirs, les grands tableaux blancs remplis d'idées, le soutien, le cadre, mais surtout pour ta bienveillance.

Ma gratitude va également à Christian Thiboutot et Florence Vinit, membres du jury. Partager cette étape avec vous est d'autant plus significatif qu'elle prolonge l'expérience enthousiaste de l'IHSRC. Florence, mes souvenirs du séminaire humaniste demeurent encore aujourd'hui très précieux.

Ce projet n'aurait jamais été possible sans la confiance que les participants de cette étude m'ont accordée. Ma gratitude à votre égard ne faisait que croître tout au long de l'écriture. Vos témoignages sont d'une richesse infinie, les choix d'analyses furent cornéliens. J'espère que ce travail rend suffisamment justice à ce que vous m'avez si généreusement confié.

À ma mère, sans qui rien de cela n'aurait été possible: merci d'avoir arrosé de mille façons mes rêves et aspirations, merci pour la force et la résilience, la beauté, l'art et le courage. Merci pour tout.

À mon père, pour la façon de trouver le beau dans le quotidien et de m’avoir transmis le goût des lectures ardues.

À mes frères pour votre exemple et les branches sur lesquelles venir me reposer. Merci aussi pour vos précieux petits.

À vous, mes sœurs, pour votre confiance et votre amour. Merci d’avoir écrit l’histoire avec moi; merci pour les serments et les bêtises.

Étienne. Il est de ces rencontres qui bouleversent les vies. Merci d’avoir renversé la mienne. Merci pour toutes ces folles aventures et joies quotidiennes, pour ta présence qui fait briller le monde plus fort. Merci pour ton soutien, ton écoute et tes âneries merveilleuses. Mon saltimbanque, mon compagnon, mon amour : merci.

Merci à toutes les feuilles et boutures des si nombreuses branches de cet arbre familial singulier, famille de sang et choisie. Merci Hannah, Louise, Alice B., Lionel, Nathalie C., Nathalie E., Pierre, François D., Ludmilla, Carole et Talya, tu es toujours là.

Merci Chantal, pour cette adoption mutuelle, source de tant de bonheur et de complicité. Merci Josée, pour ton regard sensible, mais non moins aiguisé.

Merci Florence L., de faire partie de ma constellation montréalaise. Merci de me soutenir depuis tant d'années de ton regard aussi perçant que bienveillant.

Merci infiniment aux superviseurs qui ont jalonné mon parcours: François Auger, pour ce savant mélange d’humour et de doute thérapeutique.

Danielle Desjardins, pour avoir accueilli la novice que j’étais dans l’univers professionnel que tu as créé avec tant de sensibilité et de rigueur. Merci pour les racines et les ailes.

Je pense aussi à Guylaine Séguin, pour la sagesse et les malices; à François Bilodeau, pour l'accueil chaleureux; à Alexandre Francisco pour ton éclairante bienveillance, et enfin, André Monast pour l'accompagnement dans ce nouveau chapitre.

Merci à vous tous pour votre soutien et l'inspiration que vous représentez. Vos voix m'accompagnent et me guident chaque jour.

Merci à Gabrielle pour ton indéfectible amitié aux mille nuances et profondeurs et à Arnaud pour ta présence solaire et les douces bêtises. Merci tous les deux de toujours répondre à l'appel.

Mylène et Virginie, merci d'avoir été pour moi des modèles à tant d'égards, Marie R. pour m'avoir donné les clefs pour vivre ce processus avec douceur; Chiara G. pour les soupers délicieusement interminables; Héloïse pour l'inspiration, Ève pour les années de collaboration (au CARPH comme sur nos thèses); Baptiste pour les travardages, où la proportion des pomodoro s'inversait si souvent.

Merci les Shingéants et Écureuils joyeux. Merci aussi petit chat gris, ma complice de rédaction.

Merci aux amis-collègues du CSP, CPF, ICPF, et de Berri, avec qui j'ai eu le bonheur de partager mes premières expériences cliniques. Merci pour le soutien de cadre de porte et pour les fous-rires partagés de (mes) si nombreux lapsus. Merci Adrienne et Alizée pour votre précieuse amitié, jolie surprise de fin de parcours.

Je n'oublie pas les membres du CARPH, ni les coéquipiers de l'espace « Thésèz-vous », phares dans la tempête.

Amélie et Maude : sans vous et les moutons, je serais peut-être devenue folle. Merci à vous, et aux camarades de travaux d'aiguilles, subversives et créatives.

Enfin, merci à mes patients, qui demeurent l'une de mes plus grandes sources d'apprentissage.

Tous et toutes à votre façon, vous m'avez permis d'aller au bout de cette route.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	1
INTRODUCTION.....	2
CHAPITRE 1 CONTEXTE THÉORIQUE.....	4
1.1 Problématique.....	4
1.2 Recension des écrits.....	7
1.2.1 Le métier de psychothérapeute.....	7
1.2.1.1 La personne du thérapeute et les variables associées.....	7
1.2.1.2 L'efficacité différentielle des psychothérapeutes.	9
1.2.1.3 La tendance au développement professionnel et à l'investissement des psychothérapeutes....	10
1.2.2 La passion	15
1.2.2.1 Étymologie, sens courant et religion.....	15
1.2.2.2 La passion en philosophie.....	16
1.2.3 La passion en psychologie.....	20
1.2.3.1 La passion en psychanalyse	20
1.2.3.2 Les théories de Ribot et Joussain.....	21
1.2.3.3 Le projet d'une passion phénoménologique chez Ricoeur	23
1.2.3.4 Bernd Jager, psychanalyse et passion	26
1.2.3.5 La passion au sein des recherches post-positivistes.....	29
1.2.3.6 Van Deurzen : retour sur la place de la passion dans la pensée existentielle et en psychothérapie.....	34
1.3 Conclusion de la recension des écrits.....	39
CHAPITRE 2 Méthode de recherche.....	40
2.1 Question de recherche, sous question et objectif.....	40
2.2 Position paradigmatique, devis de recherche et référents théoriques.....	40
2.2.1 Échantillonnage.....	42
2.2.2 Participants.....	43
2.2.3 Recrutement.	44
2.2.4 Entrevues.....	46
2.3 Méthode d'analyse et posture.....	48
2.4 Méthode suivie.....	49
2.5 Critères de rigueur.....	50
2.6 Considérations éthiques.....	52
CHAPITRE 3 RÉSULTATS	53
3.1 Partie 1 : Le rapport du psychothérapeute à sa carrière	54

3.1.1	Partie 1 - Thème 1 : Le projet développemental du psychothérapeute	54
3.1.1.1	Conscientiser le développement nécessaire	54
3.1.1.2	Expérience multidimensionnelle de l'épanouissement professionnel.....	55
3.1.1.3	Confort et croissance.....	57
3.1.1.4	Différentes façons de se développer	58
3.1.1.5	Générativité.....	59
3.1.2	Partie 1 : Thème 2 : Comment les psychothérapeutes portent-ils la souffrance ?	61
3.1.2.1	Prémisse	62
3.1.2.2	Éthique et sens du devoir	63
3.1.3	Ce qui est souffrant dans les difficultés rencontrées.....	65
3.1.3.1	Sacrifice de soi	65
3.1.3.2	Épreuve relationnelle	66
3.1.3.3	Réactions aux difficultés.....	68
3.2	Partie 2 : La relation à la passion	73
3.2.1	Partie 2 – Thème 3 : L'évolution de la passion.....	73
3.2.1.1	Prémisse : le caractère ineffable de la passion.....	73
3.2.1.2	Constat et définition de l'expérience de passion.....	74
3.2.1.3	Passion initiale	78
3.2.1.4	Passion totalitaire	80
3.2.1.5	Processus de négociation du rapport à l'objet de passion.....	81
3.2.1.6	Recherche d'équilibre	84
3.2.2	Partie 2 - Thème 4 : Issue favorable de la négociation	89
3.2.2.1	Stabilisation, passion mature	89
3.2.2.2	Ouverture	89
3.2.2.3	Spiritualité professionnelle, cohérence et sens des expériences.....	92
3.2.3	Partie 2 – Thème 5 : Rapport mitigé à la passion : des psychothérapeutes pas passionnés ? 97	
3.2.3.1	Tabou de ne pas être passionné.....	97
3.2.3.2	Distance avec l'identification à la profession.	98
3.2.3.3	Ambivalence pour le métier.....	100
	CHAPITRE 4 DISCUSSION	102
4.1	Synthèse des résultats.....	102
4.2	La passion comme un processus.	103
4.2.1	Passion comme processus motivationnel et phénomène subjectif.....	103
4.2.2	Passion, apprentissage et développement professionnel.....	104
4.2.3	Passion, obsessions et épuisement professionnel.....	107
4.2.4	Passion et identité.....	114
4.2.5	Passion, existentialisme et phénoménologie.....	118
4.3	Limitations, voies de recherche futures et implications pour le domaine.....	120
4.3.1	Limitations.....	120
4.3.2	Recherches futures.....	122
4.3.3	Implications pour le domaine de la psychothérapie.	123
	CONCLUSION.....	124
	ANNEXE A AFFICHE DE RECRUTEMENT	125

ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	127
ANNEXE C CANEVAS D'ENTREVUE	132
ANNEXE D Arbre thématique représentant le rapport des psychothérapeutes à leur carrière et leur relation à leur passion.	135
RÉFÉRENCES	141

RÉSUMÉ

Alors que les recherches sur l'efficacité thérapeutique et l'alliance soulignent l'importance des caractéristiques personnelles et professionnelles des psychothérapeutes dans l'issue d'une psychothérapie, plusieurs études se penchent sur les mécanismes sous-jacents à l'investissement des psychothérapeutes dans leur métier.

Nous avons entrepris d'explorer quelle pourrait être la nature de cet investissement en nous demandant : **quelle est la signification de la passion pour des psychothérapeutes dans l'exercice de leur métier et comment vivent-ils l'expérience de cette passion dans leur pratique ?**

Pour pouvoir y répondre, huit psychothérapeutes québécois ont été rencontrés. Leur discours a été analysé selon une approche qualitative par une analyse thématique, de manière à respecter la singularité de leurs vécus.

Les résultats révèlent une vision nuancée de la passion. Source de force et de motivation, elle permettrait de persévérer dans une profession parfois exigeante. Ses manifestations apparaissent multiples et évolueraient au cours du développement professionnel. Certains participants toutefois ne s'y reconnaîtraient pas, et leur perspective met en lumière les limites de la passion. En effet, les analyses montrent un côté sombre de la passion, qui nécessiterait une régulation, sans quoi elle pourrait mener à l'épuisement.

À la lumière de ces résultats, nous ouvrons la réflexion au sujet de la place de la passion dans la prévention de l'épuisement, dans la construction de l'identité professionnelle et dans les implications pour la formation initiale et continue.

Mots clés : psychothérapeutes, passion, développement professionnel, investissement, caractéristiques personnelles et professionnelles du thérapeute.

ABSTRACT

While research on therapeutic effectiveness and the therapeutic alliance highlights the importance of psychotherapists' personal and professional characteristics in psychotherapy outcomes, several studies have examined the mechanism underlying psychotherapists' investment in their profession.

We sought to explore the nature of this investment by asking the following questions: what meaning does passion hold for psychotherapists in the practice of their profession, and how do they experience this passion in their clinical work ?

To address these questions, eight psychotherapists from the province of Quebec (Canada) were interviewed. Their narratives were analysed using a qualitative approach through thematic analysis, with the aim of respecting the singularity of their lived experiences.

The results reveal a nuanced understanding of passion. As a source of strength and motivation, passion appears to support perseverance in a profession that can be demanding. Its manifestations are diverse and seem to evolve throughout professional development. However, some participants did not identify with the representation of passion, and their perspective highlights its limitation. Indeed, the analyses point to a darker side of passion, which may require regulation, as passion could lead to burnout.

In light of these findings, we open a discussion on the role of passion in burnout prevention, in the construction of professional identity, and its implications for initial and continuing professional training.

Keywords : psychotherapists, passion, professional development, investment, therapists' personal and professional characteristics.

INTRODUCTION

Si les besoins dans le domaine de la santé mentale tendent à être de plus en plus reconnus par les services de santé publique, le travail des psychothérapeutes est d'autant plus soumis à l'examen et aux normes des autorités gouvernementales et des services d'assurance. Ressentie parfois par certains psychothérapeutes comme de l'ingérence dans leur pratique, la question de l'efficacité thérapeutique demeure au centre de l'attention des directives du système de santé et des équipes de recherche. Cet essai s'intéresse donc dans un premier temps à l'état des connaissances entourant le thème de l'efficacité de la psychothérapie et la participation de la variable de la personne du thérapeute à cette efficacité.

Un second thème découle des questions laissées en suspens par ce premier domaine : qu'est-ce qui permet aux psychothérapeutes de soutenir leur investissement dans leur métier et auprès de leurs patients ? Nous montrerons en quoi le concept de passion pour son métier peut apporter un éclairage nouveau au champ de la psychothérapie.

La passion est un concept polysémique, objet de nombreuses définitions et réinterprétations au fil des siècles (Solomon, 2000). Elle peut désigner une vocation, une occupation créative, un désir amoureux ou encore un sacrifice religieux (Solomon, 2000). Plusieurs auteurs (Descartes, Kant, Ricoeur, Jager, entre autres) s'accordent à souligner qu'elle n'existe jamais seule, mais se déploie toujours dans la relation d'une personne à son objet passionnel.

Qu'est-ce que la passion et pourquoi est-ce important de s'y intéresser, particulièrement dans le contexte de la psychothérapie ? C'est à cette interrogation que notre recension des écrits tentera de répondre. Dans un premier temps, il sera question de l'efficacité des psychothérapeutes au sein d'un corpus traitant des données probantes. Dans un second temps, nous montrerons en quoi les recherches entourant le développement et l'investissement des psychothérapeutes permettent de comprendre les variations d'engagement des professionnels. Ces recherches demeurent toutefois laconiques quant aux ingrédients qui permettent à certains psychothérapeutes de maintenir un investissement bénéfique à la fois pour leurs patients et leur propre épanouissement professionnel.

Nous montrerons en quoi l'étude de la passion pourrait éclairer cette dimension de la pratique. Nous amorcerons la seconde partie de la recension des écrits en présentant les diverses définitions de la passion en philosophie puis en psychologie, des Grecs antiques jusqu'à aujourd'hui. La facette psychologique de la passion sera approfondie au travers des travaux de Robert Vallerand en psychologie sociale pour ancrer par la suite nos réflexions en psychologie humaniste existentielle telle que proposée par Emmy Van Deurzen.

Rare autrice à interroger spécifiquement la place de la passion en psychothérapie, ses écrits restent majoritairement théoriques, laissant quelque peu en reste les recherches empiriques à ce sujet.

Nous exposerons en quoi l'utilisation d'une méthodologie qualitative par analyse thématique nous semble la plus adaptée pour explorer les questions soulevées par la revue de littérature. Ainsi, notre question de recherche demande : **quelle est la signification de la passion pour les psychothérapeutes dans leur pratique professionnelle ?** et sera soutenue par les sous-questions : **Quelle expérience de la passion les psychothérapeutes ont-ils dans leur pratique professionnelle ?**

La partie « résultats » de ce travail tâchera de répondre à ces questions grâce à l'analyse du discours des psychothérapeutes rencontrés.

Enfin, rejoignant les écrits de Barkham, Lutz et Castonguay (2021), qui soulignent l'importance de faire ressortir des ponts sensibles et significatifs entre théories, recherche et pratique, nous nous emploierons à faciliter un dialogue de ces trois modes de connaissances au sein de la discussion.

CHAPITRE 1

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1 Problématique

La psychothérapie est définie comme un traitement pour tout phénomène psychologique entraînant une souffrance (Ordre des Psychologues du Québec, 2025). Son efficacité a été démontrée depuis plusieurs années de façon rigoureuse, notamment par des méta-analyses (Cuijpers et al., 2019; Smith et Glass, 1977; Smith et al., 1980; Wampold, 2001; Wampold et Imel, 2015).

Malheureusement, tous les processus psychothérapeutiques ne trouvent pas systématiquement d'issue féconde (Barkham et al., 2021; Barlow, 2010; Carrington et al., 2024; Garfield et al., 1987; Lillliengren et al., 2025; Linden, 2013; Pekarik, 1985). Si l'on regarde plus attentivement les facteurs qui influencent l'issue d'une psychothérapie, on peut voir qu'une partie importante dépendrait du psychothérapeute qui l'administre (Jacobsen et al., 2025; Johns et al., 2019; Lecomte, 2025). Ce phénomène a été examiné par plusieurs chercheurs qui estiment que seulement 30% des thérapeutes auraient des résultats positifs régulièrement (Blatt et al., 1996; Crits-Christoph et al., 1991; Luborsky et al., 1997). Un tiers des thérapeutes obtient des résultats positifs avec 75% de leurs patients, un autre tiers avec 50% et un dernier tiers avec 25% (Lambert, 2013). Ce constat est préoccupant dans la mesure où il indique qu'une partie de la population ne profiterait pas des bénéfices que la psychothérapie pourrait leur offrir. Cette efficacité relative des psychothérapeutes aurait alors un impact négatif à la fois sur les patients qui n'ont pas pu être aidés, mais également sur la crédibilité de la psychothérapie en tant que traitement.

Pour diminuer cet écart entre les professionnels, plusieurs études se sont demandées quelles sont les caractéristiques des psychothérapeutes efficaces (Ackerman et Hilsenroth, 2003; Barkham et al., 2007; Castonguay et Hill, 2017; Heinonen et Nissen-Lie, 2020; Lutz et Barkham, 2015; Lutz et Barkham, 2025; Lecomte, 2025; Saxon et al., 2017; Wampold et Owen, 2021). Parmi les différentes caractéristiques, la capacité à former et maintenir une alliance thérapeutique a été particulièrement étudiée étant donné sa corrélation avec la réussite d'une psychothérapie (Bordin, 1983; De Salve et al., 2014; Del Re et al., 2021; Flückiger et al., 2021; Lecomte, 2025; Martin et al., 2000; Muran et Barber, 2011). Le modèle de Bordin (1979) définit l'alliance thérapeutique

comme la conjugaison de trois composantes : l'entente sur les objectifs, l'entente sur les moyens (ou les tâches à entreprendre) et le lien affectif. Ce lien se développe à partir de l'établissement de la confiance et d'une relation affective entre le patient et le clinicien qui évolue au fil des rencontres (Muran et Barber, 2011). L'alliance est positivement corrélée à l'issue d'une psychothérapie, et ce, indépendamment de l'approche thérapeutique utilisée (Flückiger et al., 2018; Horvath et al., 2011).

Une part de la difficulté pour plusieurs psychothérapeutes à être efficaces semble se trouver là : tous ne seraient pas capables d'établir une alliance thérapeutique bénéfique avec tous leurs patients efficaces (Ackerman et Hilsenroth, 2003; Clements-Hickman et Reese, 2023; Del Re et al., 2012; Del Re et al., 2021; Ovenstad et al., 2020). Certains d'entre eux s'investiraient plus que d'autres ou encore de façon différente dans la relation (Delisle et al., 2018; Orlinsky et al., 2024; Rønnestad et al., 2019). Prenant à rebours la question, certains travaux de recherche examinent le développement professionnel des psychothérapeutes ainsi que leur niveau et la nature de leur investissement dans leur métier (Orlinsky et al., 2024; Orlinsky et Rønnestad, 2005 ; Rønnestad et al., 2019). Ceux-ci montrent qu'on observerait chez certains psychothérapeutes un cercle vertueux où la motivation à se développer influencerait le sentiment de croissance qui aurait comme conséquence de renouveler le niveau d'intérêt et d'optimisme pour son travail et nourrirait alors un investissement dans la relation, bénéfique à l'issue de la psychothérapie (Orlinsky et al., 2024; Orlinsky et Rønnestad, 2005 ; Rønnestad et al., 2019). Si cette conceptualisation est particulièrement intéressante pour comprendre certaines dynamiques sous-jacentes à l'engagement dans son métier, en revanche, elle n'aborde pas la question des phénomènes présents en amont. Les sentiments, les impulsions ou les autres ingrédients potentiels qui seraient à l'origine d'un style d'investissement particulier ne sont pas explorés. Il s'agit ici du premier objet de questionnement de ce projet de recherche. Autrement dit : que se passe-t-il dans cet espace situé en amont de l'investissement au sein de la pratique de la psychothérapie ? Qu'est-ce qui permet aux psychothérapeutes de commencer et de continuer à s'investir auprès d'une population souvent souffrante ? La psychologue et philosophe existentielle Emmy Van Deurzen, apporte un éclairage intéressant à cette question dans son livre *Paradox and Passion in existential psychotherapy* (2015). Pour elle, c'est la passion qui ancre le désir d'investissement auprès des patients dans une posture juste. En effet, les racines étymologiques issues du grec ancien amplifient les idées de Van Deurzen dans la mesure où la passion désignait à l'origine la capacité à tolérer la souffrance (Jager, 1989,

p. 224; Van Deurzen, 2015, p.95). L'autrice explique que la passion permet ainsi d'être: « ... engagés, investis, préparés à se dévouer et à travailler fort. Nous sommes préparés pour les souffrances et épreuves inévitables. » (Traduction libre, Van Deurzen, 2015, p.88).

Van Deurzen répond peut-être de façon non intentionnelle à l'énigme de l'origine et de la persévérance de l'investissement des psychothérapeutes dans leur travail. Le concept de passion nous renseignerait alors plus spécifiquement sur la relation que les psychothérapeutes entretiennent envers leur métier. En revanche, il est difficile de trouver d'emblée des études portant sur la passion en psychothérapie. Le concept de passion, comme nous le verrons de façon plus détaillée dans le reste de ce document, a été étudié par des écoles de pensée et des disciplines aux racines théoriques anciennes et à des ancrages épistémologiques variés. Dans cette réflexion, nous mettrons de côté les conceptualisations appartenant à la religion et la vision d'une passion comme composante de la ferveur amoureuse ou sexuelle. Nous détaillerons de façon non exhaustive les origines philosophiques du terme, des Grecs jusqu'aux existentialistes. La perspective psychologique arrivant plus tard, on observe une première vague d'intérêt pour la passion en psychologie dans les travaux de théorisation de Ribot (1907) et Joussain (1928). Contemporaines de Van Deurzen, mais paradoxalement campées dans une position paradigmatique opposée à elle, se trouvent les recherches empiriques de Robert Vallerand, ancrées dans le domaine de la psychologie sociale. Pour lui, « La passion est de nature motivationnelle. Peu importe le vocabulaire employé, il y a une impulsion, une inclinaison, un but, une tendance, un désir, un élan vers un objet qui est agréable. » (Traduction libre, Vallerand, 2015, p. 29). Si nous commençons à tracer les contours de la passion comme processus motivationnel tel que décrit par Vallerand, il est important de noter qu'il ne s'agit pas ici d'étudier la motivation des psychothérapeutes à choisir ce métier. Il s'agirait plutôt d'explorer ce qui leur permet de maintenir leur engagement. En effet, les origines de la motivation à envisager cette carrière évoquent un corpus de recherches déjà bien documenté qui explore les raisons qui auraient poussé les psychothérapeutes à choisir cette voie professionnelle (Bager-Charleson, 2018; Kottler, 2022).

La théorie dualiste de la passion (Vallerand, 2015) s'inspirant de Ribot et Joussain, s'en éloigne par la suite et opérationnalise le concept en un outil statistique fermement ancré au sein d'une épistémologie post-positiviste. Cet outil se base sur une perspective binaire de la passion : les individus qui sont passionnés pourraient le manifester de deux façons différentes : d'une façon

harmonieuse ou bien obsessionnelle. Cette théorie s'appuie sur un questionnaire qui comporte 17 items (Vallerand et al., 2003), ce qui le rend particulièrement facile et rapide à administrer. La théorie et les résultats des recherches qui en découlent incarnent les limites propres aux devis post-positivistes (Fortin et Gagnon, 2016). C'est-à-dire qu'elles n'approfondissent pas l'expérience des participants ni les phénomènes présents. Vallerand a été à l'origine d'un nombre prolifique de publications (à titre indicatif, entre 2000 et 2025, une recherche en utilisant les mots *Vallerand* et *passion*, donne, dans la base de données de l'*American Psychiatric Association* (APA) PsychInfo 232 entrées, 13 dans PubMed et 18 700 dans Google scholar). Emmy Van Deurzen (2015), quant à elle, explore dans son livre la notion de paradoxe et de passion en psychothérapie d'un point de vue existentiel et tourne notre regard vers une perspective plus expérientielle. Si elle prend le temps de déplier sa compréhension du phénomène, elle se repose principalement sur son expérience personnelle, en dehors d'une méthodologie de recherche opérationnalisable et généralisable.

Ces travaux éclectiques entourant la passion montrent que le phénomène de la passion existe et évolue, justifiant ainsi sa place comme un enjeu contemporain pertinent à étudier. Si chacune des disciplines apporte quelque chose de singulier aux connaissances sur la passion, en revanche, aucune ne nous donne accès à l'expérience telle que vécue par les individus. Cette constatation met ainsi en exergue les lieux d'exploration de ce projet, c'est-à-dire: le manque de recherches ayant recours à un devis qualitatif pour comprendre la passion et sa manifestation pour des psychothérapeutes au sein de leur investissement dans leur pratique de la psychothérapie.

1.2 Recension des écrits

1.2.1 Le métier de psychothérapeute

1.2.1.1 La personne du thérapeute et les variables associées.

Une revue des études portant sur les données probantes ainsi que sur les caractéristiques des psychothérapeutes reflète le parti pris majoritairement post-positiviste des recherches des dernières décennies. Parmi les variables statistiquement étudiées qui contribuent à l'issue d'une psychothérapie, se trouvent d'une part les facteurs associés au patient et d'autre part, ceux associés au traitement.

Les facteurs associés au patient regroupent ses forces, ses difficultés, ses motivations, son niveau de détresse, le soutien environnemental et les événements relevant de la chance. Ces facteurs comptent pour 87% de la variance de l'issue d'une thérapie (Barkham et al., 2021 ; Duncan et Reese, 2021). Ils sont aussi appelés *extrathérapeutiques*, faisant référence aux circonstances de vie du patient qui diffèrent du modèle de traitement et qui participent à l'issue de la thérapie. En somme, ce sont les variables idiosyncrasiques à un patient spécifique (Asay et Lambert, 1999; Barkham et al., 2021).

Les variables associées au traitement font référence aux facteurs associés à la personne du thérapeute, aux effets de l'alliance, aux retours informatifs (*feedbacks*), au modèle théorique et aux techniques spécifiques. Ces facteurs influencent à hauteur de 13% de la variance d'une psychothérapie (Barkham, Lutz et Castonguay, 2021, p.283; Duncan et Reese, 2012).

Plus spécifiquement, les variables associées au thérapeute (ou *therapist effects* dans la littérature anglophone) décrivent un phénomène clinique, statistique et conceptuel qui fait référence à la part attribuable au thérapeute lorsque l'on cherche à évaluer l'efficacité d'une intervention psychologique (Barkham et al., 2017; Wampold et Owen, 2021). Selon une méta-analyse de Baldwin et Imel (2013), la variable du thérapeute aurait un effet moyen de 5% sur l'issue de la psychothérapie. Une autre étude comprenant 69 thérapeutes et 4580 patients vient confirmer ces résultats et estime que la variable du thérapeute pourrait expliquer 5% de la variance de l'issue d'une psychothérapie (Chow et al., 2015). Wampold et Owen (2021) estiment quant à eux qu'elle oscille entre 5 % et 10 %.

Cependant, les auteurs soulignent à maintes reprises que certains thérapeutes montrent de meilleurs résultats que leurs collègues de façon constante, peu importe les types de traitement utilisés ou la problématique du patient (Johns et al., 2019; Wampold, 2015; Wampold et Imel, 2015; Wampold et Owen, 2021). Le fait que tous les psychothérapeutes n'aient pas les mêmes résultats thérapeutiques est désigné comme la variabilité (Castonguay et Hill, 2017) et nombre de recherches tentent d'identifier les facteurs responsables de cette variabilité dans les résultats obtenus.

1.2.1.2 L'efficacité différentielle des psychothérapeutes.

Plusieurs études montrent qu'environ 30% des thérapeutes obtiennent des résultats positifs de façon soutenue (Blatt et al., 1996; Crits-Christoph et al., 1991; Luborsky et al., 1997 ; Wampold et Owen, 2021). Comme nous l'avons vu précédemment, un tiers des thérapeutes obtient des résultats positifs avec 75% de leurs patients, un autre tiers avec 50% et un dernier tiers avec 25% (Lambert, 2013). Plusieurs études et recensions de la littérature ont tenté d'identifier les caractéristiques des thérapeutes efficaces (Beutler et al., 2004; Castonguay et Hill, 2017; Coleman et al., 2024; Heinonen et Nissen-Lie, 2020; Pereira et al., 2023). Reprenant, entre autres, les travaux de Baldwin et Imel (2013) et de Johns (2019), la revue systématique de Pereira (Pereira et al., 2023) est l'état des lieux le plus récent sur la question. Une revue systématique est une méthodologie qui permet d'expliquer et de cerner des méthodes rigoureuses, d'évaluer de façon critique et de synthétiser les études originales pertinentes (Fortin et Gagnon, 2016). Leur objectif était d'identifier systématiquement les variables expliquant la variance de l'effet des thérapeutes. Des 2 784 articles recensés, 31 ont été retenus. Les études devaient être comprises de 2000 à 2020 et leur objectif devait être d'évaluer l'efficacité des thérapeutes et l'issue des thérapies (et non leur processus). Les résultats ont permis d'identifier, résumer et définir 41 variables prédictrices de la variance associée à la variable du thérapeute. Si ces variables étaient significativement impliquées dans l'effet de la variance des thérapeutes, en revanche, les auteurs n'auraient pas pu identifier quels sont les comportements spécifiques des professionnels les plus compétents ni comment entraîner les thérapeutes les moins efficaces. Une autre revue systématique (Heinonen et Nissen-Lie, 2020), brossait un portrait plus éclairant. Parmi les 2034 études recensées par les auteurs initialement, 31 correspondaient aux critères d'inclusion. Les auteurs reprenaient la recension là où la dernière méta-analyse sur le sujet avait arrêté (Beutler et al., 2004). Il devait s'agir d'études quantitatives revues par les pairs et l'effet de la thérapie devait être mesuré en fonction de l'issue selon la perspective du patient. Les études devaient comprendre au moins 10 patients et au moins 5 thérapeutes. Les devis étaient des essais cliniques aléatoires (étude de recherche dans laquelle les participants sont répartis au hasard en groupes distincts pour comparer différents traitements ou interventions) ou longitudinaux (dont les chercheurs suivaient une cohorte). Enfin, les thérapeutes étaient soit des professionnels ayant complété leur formation, soit des doctorants en cours de formation. L'objectif de la recherche était d'identifier les habiletés, les traits et les qualités dont les thérapeutes efficaces font preuve durant leurs séances, et ce, indépendamment du patient.

Tout d'abord, de manière cohérente avec les recherches passées, les chercheurs ont remarqué que le genre, l'âge, ou encore l'adhérence à un manuel ne permettent pas de distinguer les psychothérapeutes entre eux (Heinonen et Nissen-Lie, 2020, Beutler et al., 2004; Webb et al., 2010). Ces conclusions ont également été identifiées par Castonguay et Hill (2017) qui soulignent que les habiletés interpersonnelles autorapportées, l'orientation théorique, l'adhérence à un protocole de traitement ainsi que la compétence à appliquer un traitement particulier, ne permettent pas de prédire l'issue d'une psychothérapie. Les études recensées par Heinonen et Nissen-Lie (2020) montrent que les psychothérapeutes les plus efficaces correspondent aux personnes possédant des capacités interpersonnelles ajustées au cadre d'une pratique professionnelle (comme l'empathie, se montrer chaleureux, poser un regard positif, adopter une communication claire et positive, et une capacité à gérer les critiques). Ces capacités seraient probablement issues de leur histoire personnelle et de leur style d'attachement (Heinonen et Nissen-Lie, 2020). Ces résultats sont cohérents avec Pereira et al. (2023) qui soulignaient l'importance des compétences interpersonnelles dans l'issue d'une thérapie. Cependant, ces derniers remarquaient également le manque de consensus sur le recours à certaines variables plutôt que d'autres (ex. : « la connexion thérapeutique » ou « alliance thérapeutique ») ou le manque de définitions claires de certains construits (comme le « style d'attachement » ou le « soin maternel » par exemple). D'autres études (Nissen-Lie et Orlinsky, 2014; Orlinsky et Rønnestad, 2005) avaient déjà abordé l'importance des capacités relationnelles ainsi qu'un style interpersonnel chaleureux. Les thérapeutes efficaces partageraient des qualités comme l'empathie, de bonnes capacités de communication verbale et non verbale et la capacité de former et de réparer des alliances (Heinonen et Nissen-Lie, 2020; Johns et al., 2019). Mais dans un métier où l'alliance avec le patient est si centrale, quels sont les ingrédients qui permettent aux psychothérapeutes de renouveler leur engagement auprès de leur patient et dans leur pratique de façon générale ? C'est notamment pour répondre à cette question que plusieurs chercheurs ont exploré les notions de développement professionnel et d'investissement thérapeutique.

1.2.1.3 La tendance au développement professionnel et à l'investissement des psychothérapeutes.

L'une des études les plus importantes à s'être explicitement demandée comment les psychothérapeutes s'investissent dans leur travail et se développent est issue de l'*International*

Study of Development of Psychotherapists ou ISDP (Orlinsky et Rønnestad, 2005; Rønnestad et Skovholt, 2013). Cette étude a été dirigée par la *Society for Psychotherapy Research* (SPR), association scientifique internationale multidisciplinaire dédiée à la recherche sur la psychothérapie. Les résultats de la première analyse de données furent rapportés en détail dans le livre *How psychotherapist develop* (Orlinsky et Rønnestad, 2005) et collige les entrevues de 5000 participants venant de sept pays différents (Allemagne, Belgique, États-Unis, France, Norvège, Royaume-Uni, Suisse). L'ISDP/SPR organise ses résultats autour des notions d'investissement dans le travail thérapeutique et de tendance au développement professionnel (ou croissance professionnelle).

1.2.1.3.1 L'investissement des psychothérapeutes.

Selon les auteurs, les psychothérapeutes feraient l'expérience simultanée de deux formes d'investissement au travail : l'investissement guérissant (IG) (*Healing involvement*) et l'investissement stressant (IS) (*Stressful involvement*). Il est important de noter que la présence et l'intensité des deux dimensions sont mesurées chez les psychothérapeutes. Les scores liés à un IG élevé représentent le thérapeute comme quelqu'un de personnellement engagé dans la relation (*relational agency*), validant (*affirming*), tolérant, chaleureux, accommodant (*permissive*), réceptif et nourrissant (*nurturant*) au sein de la relation. L'échelle représente également le thérapeute comme actuellement très compétent (*currently skillful*) et capable de faire l'expérience de *flow* (Csikszentmihalyi, 1997, 2014). Le *flow* se définit comme un état mental atteint lors de l'exercice d'une tâche où l'individu est profondément concentré, absorbé et engagé dans la tâche qui lui procure une grande satisfaction (Csikszentmihalyi, 1997, 2014). Le thérapeute ayant un score élevé sur cette échelle démontre également une utilisation de stratégies d'adaptation constructives lorsqu'il fait face à des difficultés (Orlinsky et Rønnestad, 2005, p. 63 ; Rønnestad et al., 2019). Un score élevé aux échelles associées à un investissement stressant (IS) dépeint un thérapeute faisant l'expérience de difficultés multiples au sein de sa pratique, conjointement à des stratégies d'adaptation peu constructives (évitement, reproches, etc.) et ressentirait de l'anxiété en séance ainsi que de l'ennui (Orlinsky et Rønnestad, 2013, p. 267). Les auteurs ont observé la mise en place d'un cycle qui pourrait être vertueux ou vicieux, en fonction de la nature de l'investissement. Retenons plus spécifiquement ici qu'il existe des degrés différents d'investissement et que cet investissement ne se présente pas sous un angle uniquement favorable. Cette nuance sera

particulièrement importante lorsque nous exposerons les dynamiques liées à la passion. Le cycle montre également comment la notion de développement professionnel enrichit la compréhension de l'investissement au travail.

1.2.1.3.2 Le développement professionnel

Orlinsky et Rønnestad entendent par développement professionnel la conscience des changements et des améliorations, un approfondissement de la compréhension du processus thérapeutique, l'amélioration des habiletés, de l'enthousiasme pour le travail et la capacité à dépasser ses limites en tant que thérapeute. Même si l'étude (Orlinski et Rønnestad, 2013) ne le spécifie pas, nous pouvons tout de même souligner que si ces auteurs peuvent parler de développement professionnel, c'est que les psychothérapeutes interviewés persévèrent à exercer au sein de leur profession. Cette dimension, prise pour acquise dans l'étude, est pourtant primordiale à se remémorer dans le cadre de ce projet de recherche qui veut interroger les phénomènes en amont de l'investissement ; et donc du développement continu des psychothérapeutes. Selon ces auteurs donc, si le thérapeute ne se trouve pas dans une situation de croissance, il peut se trouver dans un état de repli (*depletion*). Elle implique une impression de dégradation des habiletés, une perte de l'empathie pour les patients, la mise en place d'une routine dans la pratique et des doutes concernant l'efficacité de la psychothérapie.

1.2.1.3.3 Les cycles

C'est par le phénomène de cycle mentionné plus haut que l'on observe un lien entre les phénomènes d'investissement et de développement professionnel. La compréhension de l'un est grandement éclairée par l'étude de l'autre, les deux s'inter influençant. En effet, un investissement guérissant provoquerait des réflexions continues au sujet de la pratique, un sentiment de satisfaction au travail et enclencherait un mécanisme de développement professionnel. Par la suite, le sentiment de développement professionnel provoquerait un renouvellement de l'intérêt ainsi que de l'optimisme, le tout favorisant l'investissement guérissant du thérapeute dans son travail.

Le cercle vicieux serait issu d'un investissement stressant (difficultés de traitement, stratégies d'adaptation évitantes, anxiété et ennui) qui provoquerait une insatisfaction au travail ainsi qu'une

résolution des conflits prématurée et une compréhension des enjeux sous-jacents minimale. Cette étape précède une régression développementale qui mènerait à une perte d'intérêt et d'optimisme (*experienced depletion*) (Orlinsky et Rønnestad, 2005, p.274). Enfin, les conséquences de tous ces éléments entraîneraient un investissement stressant. De la même façon que le psychothérapeute fait l'expérience des deux sortes d'investissement, les deux cycles existent de façon simultanée. La direction que prend le développement des psychothérapeutes est déterminée par l'équilibre entre les deux cycles qui sont inter reliés (Orlinsky et Rønnestad 2005, p. 167).

Malheureusement, cette théorisation ne met pas en lumière les éléments qui pourraient expliquer le déclenchement d'un cycle plutôt qu'un autre. On sait maintenant que l'investissement guérissant est caractérisé, entre autres, par une implication personnelle de la part du thérapeute : il est impliqué et engagé. Mais ce que semble omettre le modèle d'Orlinsky et Rønnestad se situe en amont de ces qualités. Qu'est-ce qui pousse les thérapeutes à s'investir et qu'est-ce qui influence la façon dont ils s'investissent d'une façon ou d'une autre à certains moments de leur carrière ?

En cherchant à en apprendre davantage sur les psychothérapeutes experts, Dlugos et Friedlander (2001) ont demandé à rencontrer des psychothérapeutes particulièrement engagés dans leur travail qui avaient été identifiés comme tels par leurs pairs. Pour s'assurer de la qualité de leur engagement, les chercheurs demandaient à ce que les professionnels aient travaillé dans le domaine au moins 10 ans et aient passé plus de 50% de leur temps travaillé hebdomadaire en psychothérapie. Les nominations par les pairs ont été collectées chez des psychologues, psychiatres, travailleurs sociaux cliniques et conseillers (548) qui avaient été contactés à partir de bottins téléphoniques et de listes d'organisation professionnelles locales. Tous les psychothérapeutes ayant obtenu au moins trois nominations ont été retenus. Des 15 personnes identifiées initialement, 12 ont accepté de participer à l'étude. Cette méthode de recrutement visait à pallier l'absence, au moment de la recherche, d'une mesure permettant d'évaluer l'« engagement passionné ». Parmi les thèmes centraux qui ont été dégagés des analyses, étaient particulièrement soulignés : la création de frontières entre leur vie professionnelle et leur vie personnelle, l'utilisation de loisirs pour se soulager, la transformation des obstacles en défis, la diversification des activités, la recherche de retours constructifs (*feedback*) de façon constante et la supervision. Les auteurs ont qualifié ces participants de thérapeutes « passionnément engagés ».

Dans leur livre sur les praticiens résilients, Skovholt et Trotter-Mathison (2016) énumèrent des stratégies très similaires pour soutenir les psychothérapeutes. Ils mentionnent également une énergie, une vitalité nécessaire au plaisir au travail et sous-entendent son implication dans l'efficacité des psychothérapeutes (p.155). Cette idée d'énergie se retrouve également chez Kottler (2022) et chez Yalom (2020), qui parlent d'un mouvement dynamique (dérivé du grec *dunamis*, doté de force ou de puissance), par opposition à mou et inerte. Ces auteurs semblent s'approcher d'un phénomène similaire, sans en tracer les contours précis. Van Deurzen (2015) évoque elle aussi cette idée d'énergie. Elle est l'une des rares à nommer le phénomène et comprend cette énergie comme une conséquence d'une pratique professionnelle passionnée. On peut lire: « De bons psychothérapeutes [...] trouvent des façons de laisser passer une nouvelle énergie d'une façon constructive, encourageant l'émergence de la passion ... » (Van Deurzen, 2015, traduction libre, p.101). Rejoignant l'idée de passion par un angle différent, Tony Rousmaniere, dans son livre sur la pratique délibérée (2017), souligne de façon très explicite et avec humour le paradoxe présent au sein de la profession de psychothérapeute et du développement professionnel:

Jusqu'à présent, l'idée de ce chapitre [*Soutenir la pratique délibérée: les enjeux internes: l'autorégulation, la ténacité et la passion harmonieuse*] a été « sans douleur, pas de gain ». Et je dois admettre que pour plusieurs lecteurs, cela ne doit pas être particulièrement réjouissant. Avec tout ce discours au sujet des conflits, d'un combat au sein d'un champ de bataille intérieur, de l'autorégulation et de la ténacité, cela serait compréhensible que vous vous demandiez : « Pourquoi suivre sa passion si l'on ressent autant de détresse ? » (Traduction libre , Rousmaniere, 2017, p.162).

Autrement dit : comment se fait-il que les psychothérapeutes persistent à s'engager dans leur métier, auprès de leurs patients, tout en tendant vers une croissance professionnelle malgré les difficultés inhérentes à la profession ? Si la littérature a établi que ce métier est singulier et ne saurait souffrir d'un désengagement (Orlinsky et Rønnestad, 2005), il faut bien que *quelque chose* permette aux professionnels de rester dans cette voie et de s'y épanouir professionnellement. Qu'est-ce que l'étude de la passion chez des psychothérapeutes pourrait nous apprendre sur la façon dont les psychothérapeutes portent leur métier ? Bien que le domaine de la philosophie travaille ce concept depuis plusieurs siècles, aucune étude ne s'est pour l'instant penchée sur la passion en psychothérapie.

1.2.2 La passion

Cette deuxième partie du contexte théorique se découpe en deux temps. Dans un premier temps, nous présenterons l'origine et l'évolution du terme passion en philosophie. Nous avons choisi de suivre un ordre chronologique dans la présentation des idées. Ce parti pris fut guidé par l'étendue et la richesse des écrits qu'il serait difficile de rapporter autrement sans nous perdre. Cette méthode a pour inconvénient de forcer un détour par deux théoriciens de la psychologie avant de revenir à la philosophie et de terminer cette partie avec les apports de Ricoeur. Nous nous consacrerons entièrement à la présentation de la passion en psychologie dans un deuxième temps (et observerons une interinfluence de ces deux domaines).

1.2.2.1 Étymologie, sens courant et religion

La passion est un terme qui se réfère à un nombre particulièrement élevé de significations au sein de disciplines et de champs de la connaissance variés (Solomon, 2000, p. 3–16). Il est donc important de préciser que dans cette recension nous n'aborderons pas la passion en religion, et laissons aux théologiens cette tâche. Mentionnons simplement que « Dans le vocabulaire chrétien, passion désignait les souffrances vécues par le Christ et par les martyrs. Aujourd'hui encore, la Passion (avec une majuscule) se rapporte aux récits racontant les souffrances de Jésus-Christ. » (Decottignies, 2024). Nous n'aborderons pas non plus la passion comme phénomène sexuel ou amoureux.

Il est important de situer culturellement la définition de la passion : Arnold (1968) remarque que ces définitions ne s'équivalent pas dans toutes les langues (ex : français, anglais, allemand, etc.). Cette réflexion se situe donc dans un contexte francophone, européen et nord-américain et sa conception et les témoignages en seront teintés. Jager (1989) explore les origines étymologiques de mots voisins de la passion pour en éclairer le sens philosophique et le sens commun. Le mot passion se décline dans des origines venant du grec *pathemas*, de souffrance, ou mauvaise fortune (comme quelque chose qui *arrive* à l'individu), du latin *patior* qui se réfère à la souffrance et à l'assujettissement, de *patientia*, qui, toujours en latin, désigne le manque d'esprit, la résignation et l'abattement. Ces racines étymologiques, parentes à l'idée de la passivité, teintent les premières conceptualisations philosophiques que nous détaillerons plus tard. Dans son sens vernaculaire, une passion réfère la plupart du temps à une vocation professionnelle, un goût prononcé pour une

activité ou simplement à un niveau d'intérêt élevé (Vallerand, 2015, p.7). Il est intéressant de relever qu'aujourd'hui sa signification revêt un caractère relativement positif, cela n'ayant pas toujours été le cas, comme nous allons le voir (Decottignies, 2024).

1.2.2.2 La passion en philosophie

Dans cette section, nous ne ferons pas une revue exhaustive de la conceptualisation de la passion en philosophie. La nature foisonnante et polysémique du concept nous pousse à circonscrire la revue de littérature drastiquement par rapport à l'étendue des écrits sur le sujet. Ainsi nous nous concentrerons à développer les conceptualisations de la passion en philosophie de façon très brève. D'autre part, il s'agit ici d'un travail ancré en psychologie. Les codes et la méthode utilisée en philosophie ne seront donc pas respectés et le ton pourrait peut-être sembler dissonant, réducteur ou même erroné pour un lecteur de philosophie aguerri. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à l'article de l'encyclopédie *Universalis* de Saint-Girons, maître de conférences en philosophie à l'université de Paris-X-Nanterre (Saint-Girons, s. d.), à l'ouvrage *Penser les passions à l'âge classique* par Dumouchel et Desjardins (2012) ou encore, *Les passions antiques et médiévales. Théories et critiques des passions, I* (Besnier et al., 2003) et *Les passions à l'âge classique. Théories et critiques des passions, II* (Moreau, 2006). Avant d'approfondir l'étude de l'évolution du concept, voici quelques repères conceptuels qui guideront la lecture de l'exposé chronologique qui suit. La passion a d'abord été conjuguée au pluriel. Les passions définissent un phénomène où le sujet les subit, avec une connotation négative et passive. Sa conceptualisation se réfère également à plusieurs construits qui ont été aujourd'hui scindés et désignés comme les affects, les émotions, la passion. Cette confusion aurait également desservi le domaine de la psychologie puisque Saint-Girons nous dit : « On note avec étonnement la quasi-disparition du terme passion dans le vocabulaire de la psychologie contemporaine, qui utilise bien plus volontiers les concepts de tendance, d'affect ou de pulsion » (Saint-Girons, s. d.).

Chez les Grecs et notamment Platon (427-348 av. J.-C.), la passion est une forme d'énergie dérégulée qui donnerait lieu à des comportements irrationnels et déraisonnables (Platon, trad. 2020). Pour Aristote (384-322 av. J.-C.), il faudrait les contrôler (Aristote, trad. 2022). Le débat autour de leur contrôle sera l'un des enjeux de discordance théorique les plus récurrents dans les écrits subséquents.

Plus tard, Galien (130-201 ap. J.-C.), physicien personnel de Marc Aurèle, se basant sur Platon, dans *Diagnostic et traitement des passions et des erreurs de l'âme*, différencie deux formes de passions : les concupiscentes (qui reposent sur le désir de la satisfaction des besoins et plaisirs du corps) et la passion irascible (le désir de dépasser des obstacles qui feraient entrave à la satisfaction des besoins et plaisirs), (Galien, 1995).

Pour Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), les passions irascibles complètent les passions concupiscentes, car le désir de dépasser les obstacles permettrait d'atteindre les passions irascibles. Selon lui, c'est le libre arbitre qui permettrait d'agir (ou non) sur les passions et la manière de le faire. Selon lui, les passions ne sont donc pas bonnes ou mauvaises en elles-mêmes tant qu'elles sont contrôlées par la raison (Saint-Thomas d'Aquin, 1265-1273/2000).

René Descartes (1596-1650) est l'un des auteurs les plus cités lorsque l'on évoque la passion en philosophie. Dans *Les passions de l'âme* (Descartes, 1649/1999), il lui donne une place centrale dans l'expérience humaine. Il poursuit la réflexion au sujet du libre arbitre, qui devrait mener à la poursuite d'objets *convenables*. Il dresse la liste de six passions qui seraient probablement qualifiées d'émotions ou d'affects aujourd'hui : l'amour, la haine, le désir, la joie, la tristesse et l'admiration.

On peut facilement remarquer qu'il n'y en a que six qui soient telles [simples et primitives] ; à savoir l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse ; et que toutes les autres sont composées de quelques-une de ces six, ou bien en sont des espèces (Descartes, 1649/1999, article 694).

Beaucoup plus tard, Ricoeur lui reprochera un manque de principe organisateur au sein de ses six passions (1986). Nous y reviendrons. En accord avec Saint Thomas d'Aquin, elles seraient potentiellement bénéfiques lorsqu'elles sont dirigées par la raison. Il donne notamment l'exemple du courage et de la témérité qui demandent tous deux de grands niveaux d'énergie pour faire face à l'adversité. Le concept de Descartes de l'intellectualisation des émotions (ou intériorisation) sera réutilisé plus tard par Ribot (1907) et Joussain (1928). Nous retournerons à cette dimension à ce moment-là.

Pour Spinoza (1632-1677), la passion et la raison ne peuvent pas coexister. Il propose deux visions de la passion : la première est une forme de réaction passive au monde extérieur. La seconde est plus active et repose sur la nature humaine et sa façon de comprendre les connaissances du monde. Cette dernière donnerait une forme d'attention et de sensibilité qui pourrait nous conduire à faire l'expérience de la joie (Moreau, 2006, p.147 - 157; Spinoza, 1677/1999). Pour cela, la passion devrait chercher à tendre vers le pôle actif et alors, pourrait mener à un accroissement de la puissance d'agir, une joie stable, une béatitude.

Chez les philosophes allemands et anglais dont fait partie Leibniz (1646–1716) les passions sont décrites comme un élan, une façon de tendre dans une direction. Hume (1711–1776) dépeint une passion produite en partie par les pensées des individus (idée reprise plus tard par Ribot et Joussain). Lui aussi scindait la passion en une médaille aux facettes tantôt sombres, tantôt lumineuses, dont la partie bénéfique permettrait de guider des comportements au service des autres (Moreau, 2006, p.193 - 208; p.277 - 306).

Kant (1724–1804) est également un des piliers majeurs dans l'édification des théories des passions. Il aborde la dimension temporelle du construit : les émotions seraient passagères et fugaces, mais la passion serait plus durable, plus persistante, plus permanente. Elle caractérise la personne en fonction de l'objet auquel sa passion se rattache. Elle émane de la personne, sans qu'un stimulus externe en soit la cause. Enfin, cette tendance à aller vers l'objet serait relativement stable. En revanche, elle amènerait la personne à entretenir une relation d'exclusivité avec l'objet et pourrait être contrôlée par le caractère impérieux de l'objet : c'est l'objet lui-même qui finit par commander la passion de l'individu. À ce sujet, les propos de Saint-Girons sont éclairants :

Or, en dissociant la passion de l'affection, Kant ouvre la voie à une nouvelle conception de la passion, comme mode de réalisation par excellence de la subjectivité. Rapportant, en effet, la passion non au sentiment de plaisir et de peine, mais à la faculté de désirer [...] Mais la passion, pour la première fois dans l'histoire des idées, caractérise le sujet, et lui seulement, puisqu'elle ne saurait être attribuée à un être dépourvu de volonté. (Saint-Girons, s. d.).

Cette notion de subjectivité sera développée par Ricoeur pour qui « toute passion est en son fond intersubjective ou, plus exactement, interhumaine » (Ricoeur, 1972-2006/ 2009, p.158). On peut

d'ailleurs lire dans l'*Anthropologie* que « toutes les passions ne sont toujours que des désirs d'êtres humains envers des êtres humains, et non pas envers des choses » (Kant, 1798/1993, p.239; p. 242).

Les romantiques, dont Helvétius (1715–1771) affirment que les passions devraient être cultivées et que cela serait primordial au développement de l'intelligence. Diderot (1746/1998) ajoute à cela que tant que les passions sont en harmonie avec elles-mêmes, elles seraient des sources de plaisir et d'accomplissement. Cette idée d'harmonie sera reprise par Vallerand en psychologie sociale au XXI^e siècle (Moreau, 2006, p.225-254; Vallerand, 2015).

Chez Hegel (1770–1831), la passion s'exprime désormais au singulier. Elle est une source d'énergie dirigée vers un objet clair et défini qui exclurait d'autres intérêts du champ de l'attention. Au deuxième paragraphe du deuxième chapitre de *La Raison dans l'histoire* on peut lire:

Nous disons donc que rien ne s'est fait sans être soutenu par l'intérêt de ceux qui y ont collaboré. Cet intérêt, nous l'appelons passion lorsque, refoulant tous les autres intérêts ou buts, l'individualité tout entière se projette sur un objectif avec toutes les fibres intérieures de son vouloir et concentre dans ce but ses forces et tous ses besoins (Hegel, 1822/ 1937/ 2011).

C'est à Hegel que nous devons la célèbre maxime : « Rien de grand n'a été accompli dans ce monde sans passion » (Hegel, 1822/ 1937/ 2011).

Parce que la passion a été travaillée par les penseurs existentiels Kierkegaard (1813-1855) et Nietzsche (1844–1900), il nous semble important de les mentionner. Toutefois, leurs théories ne seront pas développées ici par souci de concision et nous renvoyons le lecteur curieux à leurs travaux : *Post-scriptum aux miettes philosophiques* (Kierkegaard, 1846/ 2002), *Le Journal du séducteur* (Kierkegaard, 1943/ 1989), le *Crépuscule des idoles* (Nietzsche, 1888/ 1988) et *Ainsi parlait Zarathoustra* (Nietzsche, 1883/ 1885/ 1947). Notons simplement que pour Kierkegaard, la passion serait une précondition à l'existence, c'est-à-dire qu' « Il est impossible d'exister sans passion ». Selon Saint-Girons (s. d.) pour Kierkegaard, la passion est aussi centrale, car : « non parce que toute action présuppose une passion, mais parce que seul un intérêt passionné peut vouer le sujet à exister pleinement... ». Pour Nietzsche également, la passion serait une force créatrice dynamisante qui, lorsqu'elle est intégrée dans une vie équilibrée, permet à l'individu de s'épanouir et de donner un sens à son existence. Cependant, pour lui, cet équilibre ne devrait pas être atteint

au prix d'une médiocrité ou d'une recherche d'absence de tension. Il met d'ailleurs en exergue l'importance de vivre en tension et de traverser avec hardiesse cette forme de puissance. Pour une synthèse plus détaillée de la conceptualisation de Nietzsche, se référer à: *Nietzsche ou la passion de la vie* (Vergely, 2008). On souligne ici l'importance capitale du concept de passion pour les existentialistes, dont nous développerons les travaux contemporains vers la fin de ce travail chez Van Deurzen (2015).

En conclusion, jusqu'aux romantiques, la passion ne doit pas être comprise comme énergie vitale. Elle est aliénante pour le sujet qui la subit et dont la tâche est de la dompter, l'harnacher. Par la suite, la vision de la passion se nuance : elle n'est ni uniquement bonne, ni uniquement mauvaise. Pas forcément passive, elle est parfois désignée comme un affect, une émotion, mais n'est plus simplement en opposition à la raison. Chez certains, elle serait la panacée des personnes engagées et investies. En opposant l'élan à la raison, elle permet de mobiliser une énergie bénéfique, à garder sous contrôle néanmoins.

1.2.3 La passion en psychologie

Très peu de travaux en psychologie ont eu pour objet d'étude la passion comparativement à la philosophie (Vallerand, 2015, p.22). En psychanalyse en revanche, plusieurs thèmes recoupent des notions ou expériences similaires à la passion. Nous en brosserons un rapide portrait sans le développer en profondeur car la psychanalyse ne traite pas directement de passion mais déploie sa théorie par des concepts adjacents comme la pulsion, l'investissement libidinal ou encore la désir. En psychologie, la majeure partie des efforts en recherche des années 70-80 en Amérique du Nord se concentraient autour des études comportementalistes (Watson, Skinner) omettant alors volontairement l'exploration des processus internes (pensées, émotions, etc.) pour s'éloigner de la subjectivité.

1.2.3.1 La passion en psychanalyse

À plusieurs reprises, la notion de passion pourrait être observée en filigrane en psychanalyse. Tout d'abord, il existe certaines similitudes entre la dimension motrice et énergétique de la passion et la théorie des pulsions de Freud (1856-1939). Laplanche et Pontalis (1967) définissent la pulsion comme un :

Processus dynamique consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but. Selon Freud, une pulsion a sa source dans une excitation corporelle (état de tension); son but est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle ; c'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but. (Laplanche et Pontalis, 1967, p.359).

Rapaport (1960) souligne l'importance centrale de ce que Freud (1915) désigne « les affects » comme forme d'énergie psychique et la façon donc ces derniers peuvent être recrutés à des fins de recherche d'équilibre.

À ce propos, le philosophe Marc Richir (1943-2015) expose en quoi, lorsque compris comme un affect, la passion est intéressante à comprendre par la lunette psychanalytique. Il qualifie la psychanalyse de « théorie remarquablement cohérente des 'passions' et qu'elle échoue complètement à saisir l'affectivité ». Il poursuit et dit :

Déformée ou obnubilée sans doute par les « objets » qu'elle étudie, sa théorie échoue aux lisières de l'affectivité avec le terme vague de 'sublimation' – comme si, précisément, l'affectivité ne pouvait consister qu'en un jeu plus ou moins harmonieux de « passions » équilibrées. (Richir, s. d.).

Cela est non sans rappeler l'importance de la notion d'investissement et de recherche d'équilibre précédemment évoquée dans la compréhension du phénomène de passion.

Pourtant, plusieurs auteurs (Gay, 1989 ; Jager, 1989; Rapaport, 1960), soulignent le manque d'élaboration théorique de la passion dans la théorie freudienne.

La psychanalyse n'ayant pas étudié la passion à proprement parler, et par crainte d'éparpillement épistémologique, nous laisserons de côté l'analyse des recoupements entre passion et psychanalyse. Nous soulignons toutefois l'intérêt théorique et clinique important qu'il pourrait y avoir à développer davantage certains concepts dans le cadre d'autres travaux.

1.2.3.2 Les théories de Ribot et Joussain

En France, à partir des années 1910, deux auteurs se penchent plus spécifiquement sur la question de la passion en psychologie : Ribot (1907) et Joussain (1928).

Ribot, dans son livre *Essai sur les passions* (1907) poursuit la pensée de Kant en dissociant la passion des émotions. Tel que vu précédemment, les émotions seraient de plus courte durée tandis que la passion serait non seulement intellectuelle - reformulation majeure de la raison cartésienne - mais elle serait aussi plus stable et moins intense. Il existerait trois caractéristiques constitutives de la passion selon Ribot : une idée fixe (c'est-à-dire un but clair et constant dirigé vers un objet ou une activité), la durée (durant de quelques mois à une vie entière dans certains cas), et l'intensité (qui requiert l'investissement d'énergie vers ce but ou l'objet). Il y aurait trois types de passions : la passion en cohérence avec les inclinaisons de l'individu (c'est-à-dire des tendances ou préférences auxquelles l'individu pourrait s'addonner avec trop peu de retenue comme la gourmandise ou encore l'alcoolisme), la passion orientée vers une expansion, une forme de volition, de pouvoir (ex : le jeu, la recherche d'aventure) et enfin, des passions « peu agréables » (ex : la haine). Elles se répartissent elles-mêmes en deux camps qui détermineront leur bien-fondé : la première, orientée vers un objet, serait bénéfique (ex : l'engagement en politique) et la seconde, plus négative, serait détournée de l'objet ou travaillerait à sa destruction (la haine). Il théorise le développement de la passion comme pouvant être influencé de façon externe (l'environnement et les personnes autour de nous) et interne (nos propres désirs et pensées). Reprenant les idées de Hume, la raison et l'approfondissement des réflexions pourraient nourrir la passion envers un objet spécifique. Alors, la raison pourrait être au service de la passion et non plus en opposition à celle-ci comme chez les philosophes grecs.

Joussain (1928), dans *Les passions humaines*, de façon cohérente avec Kant et Ribot, stipule que : « Les émotions ne sont qu'un état d'esprit passager ; la passion est une façon de vivre » (Joussain, 1928, p.21). On retrouve l'idée ici que la passion pourrait donner une direction à la vie d'un individu. La passion ne serait pas désorganisée, mais au contraire pourrait avoir une fonction. En accord avec Descartes et Ribot, elle serait une forme d'émotion intellectualisée, durable. Joussain aussi voit une dualité : certaines passions seraient « nobles », lorsqu'elles sont orientées vers le bien-être ou si elle peuvent profiter à d'autres personnes ou à la société. D'autres seraient « égoïstes » et chercheraient une satisfaction personnelle. Ces deux passions interagissent entre elles. C'est-à-dire que certaines passions peuvent entrer en conflit avec les autres, que l'une peut en étouffer une autre. Pour l'auteur, la vertu est obtenue par la recherche d'un équilibre entre elles, mais aussi par la recherche d'un équilibre entre les conséquences que ses passions créent sur le monde qui nous entoure. De cette façon, Joussain se différencie de Ribot dans l'évaluation de la valeur de la passion

en prenant pour valeur étalon *l'intention* qui sous-tend la passion. Selon Joussain, la passion peut avoir de profondes répercussions sur nos perceptions, notre raisonnement et notre comportement.

C'est peut-être le psychologue et philosophe John Dewey (1930) dans son livre *Human Nature and Conduct: An Introduction to Social Psychology* qui propose la formulation la plus synthétique reprenant les conceptualisations précédentes (Dewey, 1930, p.195-196). Il invite à ne pas comprendre la passion comme une phase émotionnelle irrationnelle du passage à l'action qui devait être supprimée. C'est plutôt vers la diversité des passions que se trouverait la réponse. La rationalité ne devrait pas être invoquée comme rempart à l'impulsivité et à l'habitude. Il s'agit davantage de l'atteinte d'une harmonie entre différents désirs. C'est par cet auteur également que les études sur la passion changent de paradigme pour une approche de plus en plus post-positiviste. Vallerand continuera l'élaboration de la passion en psychologie sociale dans les années 2000. Bien que Vallerand n'en fasse pas mention dans son livre, Jager et Ricoeur ont tous les deux contribué à l'avancée des réflexions sur la passion au sein de la phénoménologie. Après avoir abordé leurs travaux, nous reviendrons aux recherches de Robert Vallerand qui officialisent l'entrée de la passion au sein des recherches post-positivistes en psychologie (2015). Par la suite, nous verrons comment la psychothérapie humaniste-existentielle contemporaine comprend à son tour les enjeux et les implications de la passion pour sa discipline.

1.2.3.3 Le projet d'une passion phénoménologique chez Ricoeur

Avant de plonger dans un résumé des travaux de Ricoeur qui ont concerné la passion, il est important de souligner que ces textes sont issus du début de la carrière de Ricoeur. Il mentionne pour la première fois la passion dans son texte, *Analyses et problèmes des « Ideen II » de Husserl* (Ricoeur, 1951, p. 357-394). Il travaille sur ce concept de façon décousue et son dernier essai à ce sujet date de 1986 avec, *Méthode et tâche d'une phénoménologie de la volonté* (Ricoeur, 1986, p. 80). Il finit par se détourner complètement du développement théorique de la passion en phénoménologie, car : « Une description [des passions] est menacée de s'éparpiller sans fin. » (Ricoeur, 1986, p. 135-136).

Nous utiliserons ici le résumé de Hardy (2014) pour rapporter la conceptualisation de la passion selon Ricoeur. Pour plus de détails concernant la phénoménologie des passions, ainsi que la théorie

économique des passions, nous référons le lecteur aux textes mentionnés précédemment ainsi qu'aux textes *Le sentiment ; Finitude et culpabilité* (Ricoeur, 1986) et *Philosophie de la volonté, 2. Finitude et culpabilité* (Ricoeur, 1972-2006/ 2009, p.182). Au sujet de l'anthropologie des passions abordant les trois passions fondamentales de l'homme selon Ricoeur, le pouvoir, l'avoir et le valoir (auxquelles se rattachent le politique, l'économique et l'éthique), se référer à Ricoeur, *Éthique et politique* (Ricoeur, 1985), à *Histoire et Vérité* (1955) du *Paradoxe politique* (dans la partie III : *La question du pouvoir*) et pour une analyse plus synthétique de ces concepts, voir l'article de Contreras Tasso (2018).

Selon Hardy (2014), les énoncés directeurs de la phénoménologie des passions de Ricoeur pourraient être rassemblés sous trois rubriques : 1) l'intentionnalité, 2) l'ordre et 3) la réhabilitation éthique de la vie passionnelle.

1.2.3.3.1 L'intentionnalité

« La passion est la volonté même » (Ricoeur, 1972 - 2006/ 2009, p. 182). Selon Hardy (2014), pour Ricoeur, les passions sont intentionnelles et ont un caractère de projet. C'est-à-dire que leur valeur ne peut être déterminée que par le sens qui leur est attribué, par la direction spécifique qui leur est donnée. Ce sont leur durabilité qui les différencie des affects : « La passion se révèle alors dotée d'un caractère foncièrement intentionnel, qui la distingue de la seule sensation, mais aussi de l'affect et du sentiment » (Hardy, 2014). C'est par le caractère intentionnel des passions qu'elles peuvent : « prétendre à participer à la constitution du rapport au monde, aux choses et surtout à autrui » (Hardy, 2014).

1.2.3.3.2 L'ordre

La question de l'ordre des passions chez Ricoeur peut être comprise grâce à trois idées. Premièrement, rappelons que selon Descartes il existerait six formes de passions : l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse (Descartes, 1649/1999, article 694).

Deuxièmement, Ricoeur reproche à Descartes son manque de principe organisateur des passions :

Il apparaît très vite que cette description s'éparpille dans des figures aberrantes indéfiniment multipliées ; pour faire un monde, un cosmos, il manque aux passions un

principe d'ordre [...] Comment dès lors une phénoménologie des passions est-elle possible ? À défaut d'un principe d'ordre, la phénoménologie saura-t-elle thématiser un principe de désordre ? (Ricoeur, 1972-2006/ 2009, p. 135-136).

Troisièmement, c'est pour répondre à cette impasse que Ricoeur (1972-2006/ 2009) rappelle la vision kantienne issue de l'*Anthropologie* (1798/1993) qui divise les passions en trois quêtes : la quête de possession (*Habsucht*), la quête de domination (*Herrsucht*) et la quête d'honneur (*Ehrsucht*). Ricoeur reprend, reformule et théorise ensuite sous un éclairage phénoménologique ces trois quêtes en trois passions fondamentales, formant ainsi un principe d'ordre : l'avoir le pouvoir et le valoir. Sans ce principe d'ordre : « L'émiettement psychologique est sans fin ; le principe d'ordre ne peut venir que de l'objet. » (Ricoeur, 1972-2006/ 2009, p.168). Alors, l'individu rentre en relation avec autrui, par l'entremise de ses passions fondamentales (avoir, pouvoir, valoir) et de l'objet vers lequel ces dernières tendent. Autrement dit :

Il faut donc spécifier et articuler la relation du Soi à un autre Soi par le moyen de l'objectivité qui s'édifie sur les thèmes de l'avoir, du pouvoir et du valoir. Cette dernière remarque nous fournit, du même coup, un principe d'ordre. (Ricoeur, 1972-2006/ 2009, p.160-161).

Poussant plus loin le développement du principe d'ordre, il met en lumière la passion comme une façon d'être en relation, de lier des sujets à d'autres sujets, au-delà d'un objet passionnel comme quelque chose d'inanimé ou d'occupationnel. Selon Hardy (2014), pour Ricoeur, s'appuyant lui-même sur Kant, la passion : « est en son fond intersubjective ou, plus exactement, interhumaine » (Kant, 1798/1993, p.239; p.242; Ricoeur, 1986, p.158). Kant affirmait en effet dans l'*Anthropologie* que « toutes les passions ne sont toujours que des désirs d'êtres humains envers des êtres humains, et non pas envers des choses » (Kant, 1798/1993, p.239; p.242).

Cette dernière idée nous permet de voir se déployer le dernier principe de l'article autour duquel s'organise la pensée de Ricoeur au sujet de la passion : c'est-à-dire au sein d'une éthique de la vie passionnelle.

1.2.3.3 Éthique de la vie passionnelle

Hardy (2014) souligne que puisque la passion se constitue sur un rapport du soi à un monde de vie partagé et qu'elle implique la présence, il est naturel que la phénoménologie des passions de Ricoeur arrive à une éthique.

L'usage des passions, pour reprendre une expression cartésienne, enferme alors un enjeu proprement éthique — au sens large, et moralement neutre, de la constitution d'un monde commun, partagé et animé de certaines significations et valeurs fondamentales, [...] Ainsi, les passions « concernent l'éthos humain dans son ensemble. » Hardy (2014) au sujet de Ricoeur (1972-2006/ 2009, p.81).

Selon Hardy, cela permettrait à Ricoeur de commencer un projet de dépsychologisation (en référence à la précompréhension pathologisante des passions de la philosophie classique) et surtout d'une dé-moralisation de la passion, se distinguant ainsi de la vision de la passion de Kant.

Si l'on contextualise le concept de constitution d'un monde commun dans l'espace de la psychothérapie : ne pourrait-on pas comprendre la co-construction d'un monde commun au sein d'une éthique sensée et relationnelle comme l'un des objectifs latents d'une thérapie ou du moins de l'établissement d'une alliance thérapeutique ? Ce monde commun construit dans l'interstice relationnel crée entre soi et autrui est particulièrement développé dans le texte de Jager de 1989.

1.2.3.4 Bernd Jager, psychanalyse et passion

Contemporain de Ricoeur (1931- 2005), le philosophe et psychologue Bernd Jager (1931-2015), aborde la question de la passion dans son texte *Transformation of the passions : psychoanalytic and phenomenological perspectives* tiré du livre *Existential-Phenomenological Perspectives in Psychology: Exploring the Breath of Human Experience* (Valle et Halling, 1989). Bernd Jager offre une relecture psychanalytique et phénoménologique de la passion comme une expérience et un processus où les dimensions comportementales, affectives, cognitives, sensorielles et corporelles sont convoquées dans l'appréhension du phénomène. Ce texte permet de relire Freud d'une façon nouvelle et étaye les réflexions autour de la valeur relationnelle de la passion. C'est dans un souci de continuité du sens avec les écrits de Ricoeur que nous présentons les idées de Freud maintenant malgré le fait qu'elles soient antérieures à Ricoeur. Selon Jager, Freud (1856-1939) aborde brièvement la passion, mais plutôt dans un sens qui semble alors dénué de ses significations

philosophiques et la notion n'occupe pas une place significative dans sa théorisation principale. En psychanalyse, la passion n'est comprise que sous l'angle pulsionnel et libidinal, relationnel pourrait-on dire. Pour Saint-Girons (s. d.), citant Freud prenant lui-même pour exemple Léonard de Vinci, la passion serait un moyen de sublimer ses passions sexuelles par ses travaux scientifiques : « Léonard de Vinci n'était pas dénué de passions [...]. Mais, ayant changé la passion en soif de savoir, il s'abandonna désormais à l'investigation avec la ténacité, la continuité, la pénétration qui n'appartiennent qu'à la passion. » Cet exemple, bien qu'il ne soit pas plus développé en ce qui concerne la passion, pose la possibilité de s'investir dans une activité ou un objet (ici l'objet de ses recherches scientifiques) extérieur à soi, rejoignant ainsi les pensées de Ricoeur. Freud détourne sa théorie d'une conceptualisation du développement humain qui n'est plus compris comme un progrès, mais plutôt comme la succession de problèmes à surmonter qui s'illustrent dans la résolution des conflits pulsionnels. La passion revêt une fonction au sein des dynamiques interpersonnelles (de la mère et son enfant ou entre deux amants) et éclaire l'expérience de la souffrance liée à la condition humaine. Pour Jager, la passion serait chez Freud ce qui permettrait au sujet de faire l'expérience des sensations tout en effectuant un mouvement vers l'autre puis vers soi, dans un balancier interpersonnel, à la frontière de soi et des autres, à la frontière d'un début et d'une fin, de la vie et la mort :

Lorsque, rarement, il semble adresser les problèmes et les mystères des activités quotidiennes, il [Freud] ne le fait que pour nous rappeler de l'aube et du crépuscule, du début et de la fin. Cette humanité *in extremis* qui fait l'objet de l'anthropologie freudienne est clairement sous l'emprise des passions. (Traduction libre, Jager, 1989, p.220).

Dans cette citation, la conceptualisation freudienne de l'homme s'illustre dans cette existence *in extremis* par le biais des passions. Ici, il faudrait comprendre *in extremis* dans son sens premier, c'est-à-dire voulant signifier : à la dernière limite ; à l'article de la mort (*In extremis*, 2025). Pour Saint-Girons (s. d.), la passion chez Freud permet de traverser des frontières, entre pulsion de vie et pulsion de mort, où l'individu aurait la possibilité de se développer. Pour l'auteure, la passion, serait une :

Solution provisoire au conflit entre pulsion de vie et pulsion de mort, elle porte à l'absolu l'inquiétude humaine en quête d'un objet qui puisse lui assurer ses limites. Fuite en avant, elle ne cesse de prêter existence à l'absent. Aussi est-elle capable de transfigurer le monde, dessinant un « horizon » où l'homme est susceptible de se

développer. Processus de défense contre l'angoisse, elle est en même temps puissance d'oubli et force d'ancrage sur cette terre. (Saint-Girons, s. d.).

La passion serait le vaisseau ultime pour naviguer entre des mondes :

La passion nous éloigne de la centralité de notre existence commune et nous pousse à la frontière de la vie. Elle nous attire vers la naissance et la mort, vers les dieux et les démons, vers le début et la fin. Dans la lumière tamisée de l'aube et de l'aurore, retirés des coutumes et des tâches qui nous ancrent, nous errons seuls et confus entre les ombres de visions informes. (Traduction libre, Jager, 1989, p. 222).

Deux fonctions de la passion se détachent : celle d'un vaisseau qui permettrait le voyage entre l'ombre et la lumière, le visible et l'indicible, mais aussi ce qui permet de tolérer, d'endurer les mésaventures et les épreuves. Pour Jager, ce côtoiement des limites et des frontières permet une transformation chez l'individu. Rappelant l'origine étymologique latine du mot passion qui vient du mot *pator* endurer, tolérer la souffrance (Jager, 1989, p. 224), Jager montre que la passion serait ce qui permettrait à l'individu de traverser, de tolérer les souffrances pour arriver à une transformation : « Toutes ces transformations passionnées sont à la fois radicales et discontinues. La vie de passion demande des sauts, des progrès discontinus, une transformation [...] la passion permet de tolérer la transformation. ». (Traduction libre, Jager, p.224, 225).

En psychothérapie, la passion serait alors une méthode d'accompagnement du patient dans son expérience, une façon de tolérer la souffrance par la relation, tout en se dirigeant vers une transformation, un changement thérapeutique pour le patient, un développement professionnel pour le thérapeute. Aucun des protagonistes ne reste inchangé.

La passion à la fois provoque et dépasse la crise ; elle [la passion] introduit une rupture au sein de la vie humaine et triomphe ensuite. Ainsi, elle sépare et guérit à la fois ; elle invoque la mort et nous apporte une nouvelle vie. Ce thème de la séparation et de la discontinuité se réfère à l'essence de la structure de la passion humaine. (Traduction libre, Jager, 1989, p.225).

Et pour convaincre un voyageur encore hésitant, Saint-Girons (s. d.) nous rappelle que la passion nous donnera le courage nécessaire pour entreprendre un voyage au cœur des limites vers une transformation : « Mais, si elle [la passion] illimite alors la capacité de souffrance, si elle libère

cette énergie qui consiste dans l'assomption de son propre désir, n'est-ce point parce que le courage en constitue le ressort ? ».

Cette tension entre les frontières entre la souffrance et la guérison et le rôle que la passion joue entre les deux est particulièrement développée par Van Deurzen (2015), autrice existentielle à laquelle nous reviendrons après l'exposé des recherches de Robert Vallerand (2015). En effet, après avoir d'abord bâti ses travaux à partir de ceux de Ribot (1907) et Joussain (1928), Vallerand, étant issu du domaine de la recherche en psychologie sociale, s'est engagé dans une branche post-positiviste. Il construit sa réflexion appuyée des recherches menées par Pradines (1958), Averill (1980) et Frijda (1991), visiblement héritiers des théories de Dewey (1930); laissant Ricoeur (1986) et aux penseurs existentialistes et phénoménologiques le soin de développer une passion plus expérientielle. Cette recension des écrits reflète donc la division entre les courants de pensée par lesquels la conceptualisation de la passion est passée et met en lumière le clivage entre différents paradigmes. D'abord réfléchi par les philosophes, elle se scinde en psychologie en un construit motivationnel en psychologie sociale d'une part, et en l'incarnation d'un paradoxe de la condition humaine en psychologie humaniste-existentielle d'autre part.

1.2.3.5 La passion au sein des recherches post-positivistes

Au sein des recherches empiriques, c'est Vallerand qui engage la passion comme un nouveau concept n'ayant pas encore bénéficié d'attention particulière. Il s'appuie sur l'histoire de la passion telle que rapportée plus haut (à l'exception des conceptualisations de Freud, Ricoeur et Jager). Il mentionne également les travaux de Pradines (1958) - philosophe français d'entre-deux-guerres - pour qui la passion pourrait devenir problématique lorsque celle-ci se structure de façon rigide et ne permettrait pas à l'individu de s'adapter à la réalité ou aux changements de la vie. Averill (1980) note qu'en tant qu'émotion forte, la passion serait débilitante, c'est-à-dire qu'elle nous empêcherait de contrôler nos actions et Averill exemplifie à plusieurs reprises cette idée en citant la colère. Vallerand remarque qu'au sein du corpus de théories récentes, le chercheur Nico Frijda et ses collègues (Frijda et al., 1991), travaillant sur les émotions, définissent la passion comme étant un but d'une grande priorité où les résultats émotionnels sont importants et où les individus vont dépenser beaucoup d'efforts et d'énergie pour y parvenir. Hall, autre chercheur travaillant sur les émotions (2002, 2021), la définit comme un désir pour un bien envisagé qui est très valorisé par la

personne, ce qui la conduirait à l'action. Hall souligne le peu d'études empiriques à ce sujet (2002) et le peu d'attention que les recherches passées ont apporté aux mécanismes sous-jacents au développement de la passion (2021). La plupart se concentrent sur les conséquences ou les retombées. Ils posent en revanche les bases de la dimension motivationnelle de la passion, qui sera reprise par Vallerand (Vallerand et al., 2003; Vallerand et Houliort, 2019), qui s'appliquera à opérationnaliser sa théorie au sein de la psychologie sociale.

1.2.3.5.1 Conceptualisation de Vallerand

Selon la théorie dualiste de la passion de Vallerand (2015), la passion est un construit motivationnel qui doit être différencié d'une émotion, et qui est indépendante d'un stimulus extérieur. Elle peut être vue comme une suite d'inclinations envers un objet spécifique, une activité, un concept ou une personne aimée. La personne octroie beaucoup de valeur à cet élément, y investit du temps et de l'énergie de façon régulière. Cette activité fait partie de l'identité de la personne. On peut observer chez certains individus une présence ou une absence de passion. Lorsqu'elle est présente, elle s'exprime de deux façons différentes, ce qui est reflété dans le questionnaire de mesure de la passion qui comprend trois sections : la présence de passion et sa nature (obsessive ou harmonieuse). La passion obsessive se caractérise par des conflits entre elle et les autres sphères de la vie de l'individu. Ses conséquences sont généralement négatives et peuvent même aller jusqu'à une persistance dans l'activité au détriment de l'individu (conséquences sur la qualité des relations interpersonnelles, la santé physique et mentale, le bien-être au travail, la créativité, etc.). La deuxième facette, la passion harmonieuse, se caractérise par une négociation et un investissement flexibles et justes entre les différentes sphères de la vie de l'individu et l'objet de sa passion.

Nous aimerions apporter une distinction conceptuelle ici. Le modèle dualiste a souvent été comparé au concept de motivation intrinsèque issue de la théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 2000). En effet, ces formes de motivation partagent plusieurs caractéristiques (comme le fait de concerner une activité plaisante qui est réalisée pour la tâche en soi et non son résultat), mais se distinguent de plusieurs façons (Vallerand, 2015; Vallerand et Houliort, 2019). Premièrement, les activités intrinsèquement motivantes ne sont pas perçues comme intégrées à la personnalité de l'individu mais plutôt comme un processus à court terme émanant de l'interaction entre l'individu et la tâche (Koestner et Losier, 2002). Ensuite, la nature intrinsèque de la motivation n'éclaire pas le caractère

dichotomique de la passion. En effet, aucune théorie de la motivation intrinsèque n'explique en quoi quelque chose de plaisant peut mener à des conséquences positives et négatives. La motivation intrinsèque, elle, n'a été reliée qu'à des conséquences adaptatives (Deci et Ryan, 2000; Dweck, 1989; Lepper et Henderlong, 2000).

Les conséquences de la passion harmonieuse quant à elle sont majoritairement positives et regroupent entre autres: l'expérience d'émotions positives, de flow (Csikszentmihalyi, 1997) et un haut niveau de performance. La passion est donc le moteur d'un investissement de la part de l'individu dans une activité. Elle n'est pas vue comme influençant la performance directement, mais permet de mettre en action des mécanismes générant de l'énergie, du sens et de la constance nécessaires à l'engagement dans la pratique délibérée qui, elle, génère un résultat positif direct sur la performance (Vallerand, 2015).

À ce jour, aucun travail n'a joint les domaines de la passion et de la pratique de la psychothérapie. Plusieurs études concernent des domaines connexes comme la passion au travail et la passion dans les relations interpersonnelles.

1.2.3.5.2 La passion au travail

Une méta-analyse de 2020 propose certaines conclusions au sujet de la passion au travail à partir de 106 échantillons différents composés de 38481 participants, dont 43,54 % de femmes (Pollack et al., 2020). Les résultats ont montré que l'échelle de passion générale est positivement reliée à la satisfaction au travail. Elle est également positivement reliée à des attitudes positives envers le travail comme la créativité, l'innovation, la préparation et la performance. La passion harmonieuse, elle, est reliée positivement à des états psychologiques positifs comme l'absorption, l'attention et des attitudes positives (comme la satisfaction au travail et la satisfaction de sa vie de façon générale). La passion harmonieuse est négativement corrélée à des états psychologiques négatifs comme le repli professionnel (dont le *burnout*), ou la détresse au travail. Enfin, elle est également reliée à la créativité et à la performance. Paradoxalement, la passion obsessive est positivement reliée à des affects positifs car la personne investie intensément dans l'activité ressent du plaisir et de l'enthousiasme sur le moment. Cet état la mène à un engagement fort dans l'activité, parfois entraînant des niveaux de performance ou un sentiment d'efficacité personnelle élevé. En revanche,

la passion obsessive est positivement corrélée avec les affects de culpabilité et d'anxiété et n'est pas reliée à des états psychologiques comme le *flow*. Enfin, elle est reliée positivement au repli professionnel et émotionnel (Pollack et al., 2020). Malgré la présence conjointe d'émotions positives ressenties avec la passion obsessive, ses retombées à moyen-long terme sont globalement plus néfastes pour l'individu que la passion harmonieuse. Certaines études se sont concentrées plus spécifiquement sur la passion pour son emploi et ses conséquences sur les relations interpersonnelles au sein du milieu de travail (Meyer et al., 1997; Vallerand et Houliort, 2019).

En dehors du milieu du travail, certaines études montrent les effets de la passion sur des relations interpersonnelles dyadiques, configuration importante pour nous, dans la mesure où la psychothérapie est un processus relationnel. Ces recherches renforcent, bien que par un angle très différent, les théories de Ricoeur et Jager au sujet de la passion comme élément constituant d'une dynamique relationnelle.

1.2.3.5.3 La passion dans les relations interpersonnelles

Si on ne trouve encore aucune recherche empirique sur la passion en psychothérapie, en revanche, on trouve plusieurs articles sur certains types de relations interpersonnelles en lien avec une activité. Les recherches sur la passion ont observé le construit au sein de relations amoureuses (Vallerand, 2015,) que nous n'aborderons pas ici. Nous nous concentrerons sur les recherches portant sur les relations entraîneurs/athlètes dont les résultats sont les plus robustes. De surcroît, leur nature dyadique peut être interpellée pour faire des inférences au sujet de la relation psychothérapeute-patient. Dans une étude cherchant à examiner le potentiel de médiation de la passion au sein de relations entraîneur-athlète, Longakit et al. (2025) ont interrogé 408 étudiants-athlètes. Les auteurs observent que les deux formes de passion médiaient en partie la relation (composée de trois dimensions : l'engagement, la proximité et la complémentarité). Leurs analyses soulignent la façon dont les étudiants-athlètes qui cultivent une relation positive avec leurs coach étaient davantage passionnés par leur sport, renforçant ainsi leur motivation.

Dans une étude précédente portant également sur la relation entraîneur-athlète mais interrogeant cette fois des dyades (157), des chercheurs (Lafrenière et al., 2008) ont plus spécifiquement observé que la passion harmonieuse pour une activité sportive prédisait une bonne qualité de relation tandis

que la passion obsessionnelle ne le prédisait pas (Lafrenière et al., 2008). Dans une autre recherche (Carpentier et Mageau, 2014) analysant la relation entraîneur-athlète (280 athlètes et 48 entraîneurs), les auteurs ont observé que plus les entraîneurs rapportaient avoir une passion obsessionnelle, moins leurs interventions étaient orientées vers des retours informatifs (*feedback*) qui soutenaient l'autonomie de l'athlète. Les théories de l'autodétermination avaient d'ailleurs montré par le passé la façon dont le soutien à l'autonomie est positivement relié à l'issue d'une psychothérapie et est parfois considéré comme une condition sine qua non au travail (Ryan et al., 2011). Une série de quatre études (Philippe et al., 2010) a reproduit des résultats similaires en explorant le rôle de médiation des émotions entre les deux formes de passion et la qualité des relations interpersonnelles au travail (étude 1), au sein de relations coach-athlète (études 2 et 3) et athlètes-coéquipiers (étude 4). Une analyse de médiation est une technique statistique permettant d'identifier et d'analyser comment l'effet d'une variable - indépendante - sur une autre - dépendante - est transmis via une autre variable - médiatrice (Field, 2024). L'article (Philippe et al., 2010) rapporte que la passion harmonieuse est systématiquement positivement reliée aux émotions positives qui elles-mêmes médient la qualité des relations interpersonnelles, ce qui n'est pas le cas de la passion obsessionnelle. La passion obsessionnelle est positivement reliée aux émotions négatives et négativement reliée aux relations interpersonnelles positives.

Dans la discussion de leur article, Longakit et al. (2025) reviennent sur la corrélation modérée rapportée dans leurs résultats entre le niveau d'engagement des athlètes et la passion obsessionnelle. Selon eux, ce faible lien peut être interprété comme le reflet qu'un niveau élevé de dévouement (et de passion obsessionnelle) mènerait les athlètes à se reposer excessivement sur leur pratique sportive pour soutenir leur sentiment de valeur personnelle. Ils soulignent également que certaines études montrent que les athlètes qui s'entraînent intensément par peur de décevoir leur coach risquent de nourrir une passion obsessionnelle et seraient davantage motivés par des récompenses externes qu'un sentiment d'épanouissement personnel (Kent et al., 2018; Longakit et al., 2024; Vallerand et Verner-Filion, 2020; Peng et al., 2020).

Bien qu'il s'agisse du domaine sportif, il est important de souligner l'effet que peut avoir la passion sur la qualité d'une relation. Appliqués au domaine de la psychothérapie, ces résultats laisseraient présager des pistes de réflexion intéressantes au sujet de l'imbrication potentielle entre la passion, la qualité des relations thérapeutiques et le sentiment de valeur personnelle des psychothérapeutes.

Si l'opérationnalisation du concept de la passion a permis la production d'un grand nombre de recherches en psychologie sociale sur la passion (rappelons que entre 2000 et 2025, une recherche en utilisant les mots *Vallerand* et *passion*, donne, dans PsycInfo de l'APA 232 entrées, 13 dans pubMed, 18 700 dans Google scholar), en revanche, très peu de recherches qualitatives ont exploré la question (Halonen et Lomas, 2014; Morvannou et al., 2019; Plouffe et al., 2020; Scales et Brown, 2020). Ces études ne seront pas répertoriées de façon systématique, car elles appartiennent à des domaines d'études très variés (sciences du management, psychologie de l'addiction, sport). Elles mentionnent notamment la difficulté à définir le concept de passion et empruntent la conceptualisation de Vallerand pour soutenir des devis qualitatifs ou mixtes. L'outil de Vallerand a donc permis un foisonnement de publications, mais par ailleurs, il semble important de questionner la viabilité de l'application d'un construit statistique pour rapporter l'expérience de participants. Il serait peut-être intéressant de faire une revue de littérature systématique en adoptant un angle de lecture méthodologique et épistémologique critique des recherches qualitatives ou mixtes utilisant l'outil de Vallerand (2003).

Vallerand montre les implications relationnelles de la passion au sein de dyades sportives grâce à son instrument psychométrique, mais les travaux de Jager et Ricoeur nous permettent de soutenir l'idée que la passion pourrait être un catalyseur relationnel, donnant ainsi un objet à un élan, mettant en relation deux individus. Jager va plus loin et développe l'idée selon laquelle la passion permet de soutenir la souffrance de l'autre par le mouvement d'aller-retour caractéristique de la passion. Van Deurzen reprend cette idée de voyage et, bien que contemporaine de Vallerand, elle choisit un autre chemin pour explorer le concept. Sa théorie retourne aux racines étymologiques du mot passion et ancre à nouveau les réflexions autour de cette notion polysémique au sein de la perspective existentielle humaniste, cette fois dans un contexte psychothérapeutique.

1.2.3.6 Van Deurzen : retour sur la place de la passion dans la pensée existentielle et en psychothérapie

1.2.3.6.1 Théorie et conceptualisation

Au sein du corpus littéraire concernant la psychothérapie, Van Deurzen est la seule à notre connaissance, à aborder spécifiquement la question de la passion. Dans son livre *Paradox and Passion in psychotherapy, An existential Approach* (2015), Deurzen expose dans une première

partie plusieurs paradoxes présents au sein des thèmes existentiels tels que la mort, l'absurdité, la solitude, l'aliénation, l'identité, la liberté, mais aussi l'amour et l'intimité. Dans une seconde partie de son livre, elle déploie sa conceptualisation de la passion et termine par son illustration en psychothérapie.

Van Deurzen pose la passion comme un thème tout aussi important que les enjeux existentiels précédemment nommés. Elle définit la passion comme étant une source d'énergie et donne du sens et de la clarté à la vie des individus (Van Deurzen, 2015, p. 87). Grâce à elle, on serait alors en mesure de surpasser nos difficultés. Pour elle, la passion serait une émotion forte qui happe l'individu. Elle impliquerait le cœur, l'esprit, l'âme, le corps, les émotions ainsi que les actions. En somme, elle rassemble les univers affectifs, somatiques, émotionnels et comportementaux qui pourraient concerner tant une personne qu'une activité (Van Deurzen, 2015, p.88, 89).

Deurzen reprend elle aussi l'origine étymologique latine du mot et souligne que la racine de passion vient de *tolérer, endurer, souffrir* (Van Deurzen, 2015, p.95). La passion ne serait ni positive ni négative, elle permettrait de trouver un sens plus grand que la tâche elle-même, de profiter pleinement des sentiments plus énergisants comme d'endurer les épisodes plus difficiles (p.88, 95). C'est elle qui permettrait d'être en contact avec une ouverture et une curiosité qui faciliterait de nouvelles expériences et de nouveaux apprentissages (Van Deurzen, 2015 p. 88, 91, 92). Des qualités similaires ont été abordées par Drouin (2005) au sujet des compétences et des écueils des psychothérapeutes : « ... [les psychothérapeutes] sont ouverts à des hypothèses multiples et font preuve de flexibilité dans leur façon d'approcher la réalité du client [...] Ils tolèrent l'ambiguïté et la complexité ». Il semblerait que certaines caractéristiques des psychothérapeutes passionnés, engagés et efficaces se recoupent. C'est aussi la première conceptualisation de la passion qui fait cohabiter une forme de plaisir individuel avec la recherche d'un but qui transcende l'existence, qui dépasse les considérations personnelles.

Elle souligne que cette posture (ouverture, engagement...) ne s'adopte pas sans une prise de risque. Elle parle ainsi du courage existentiel qui désignerait la prise de responsabilité de ses propres défis pour pouvoir les dépasser malgré les difficultés (Van Deurzen, 2015 p.88, 93). C'est en ce sens que la passion se dessine comme moteur d'un processus de changement, d'apprentissage et de croissance.

La passion débloque notre capacité à éprouver du plaisir et nous redonne un appétit pour la découverte et l'aventure. Nous ne sommes plus préoccupés par les efforts et les soucis qu'impliquent la vie. Nous souhaitons aller de l'avant et nous unir à ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue et nous sommes avides de nouvelles expériences et de nouveaux apprentissages. Nous sommes engagés, investis, préparés à se dévouer et à travailler fort. Nous sommes préparés aux difficultés et aux souffrances inévitables. Nous sommes authentiques à nouveau. (Traduction libre, Van Deurzen, 2015, p.88).

L'auteure met en exergue la tension paradoxale existante au sein du phénomène de la passion : la capacité d'endurer et de faire des efforts en s'engageant pleinement, tout en bénéficiant de l'énergie vitale pour accomplir la tâche. C'est la passion qui permettrait de déclencher et nourrir la persévérance et la résilience. La passion serait profondément ancrée dans les valeurs de l'individu et dans ce qui est significatif pour lui (p.93).

S'appuyant sur les écrits de Frankl (1946/ 2006), elle souligne l'importance que le *sens* et sa quête prennent dans la vie des individus et la valeur qu'ils lui donnent (Van Deurzen, 2015, p. 94). À titre de rappel, notons que la logothérapie expose trois façons dont on pourrait trouver un sens à sa vie : (1) créer, travailler, ou accomplir une action, (2) en faisant l'expérience de quelque chose ou en rencontrant quelqu'un (3) par l'attitude que l'on adopte face à la souffrance inévitable (Traduction libre, Frankl, 1946, 2006, p. 111).

Van Deurzen soutient également qu'on ne peut qu'être attiré par la passion et non la provoquer (p.95). La passion émerge des situations où une limite est atteinte, contemplée ou traversée, elle comprend un certain danger ou un risque. Elle rejoint ainsi Freud et Jager dans la capacité à voyager à l'orée et au travers des frontières et des limites. L'auteure met en opposition une vie pleinement vécue, passionnée, et une vie confortable, automatisée et anesthésiée (p.96). Elle oppose la vitalité à une relative sécurité. Prendre le temps d'écouter notre passion serait dangereux dans la mesure où cela nous exposerait à la possibilité de ne pas atteindre nos objectifs ou ce que l'on désire.

1.2.3.6.2 Passion et psychothérapie chez Van Deurzen

Après avoir défini le concept, elle fait dialoguer passion et psychothérapie en commençant par expliciter la posture qu'elle adopte pour accompagner les clients. Elle soutient qu'elle ne serait pas en mesure de les accompagner si elle ne faisait pas elle-même l'expérience de la passion. De la même façon, qu'elle ne pourrait pas s'identifier à la souffrance et aux défis que le patient rencontre

si elle ne les avait pas traversés elle-même (p.101). Il ne s'agit pas ici d'avoir fait l'expérience des mêmes événements, mais bien des mêmes préoccupations existentielles. Elle ne pourrait pas être capable d'accompagner les patients au travers d'une nouvelle voie dans la vie si elle-même n'avait pas fait l'expérience de l'intensité que demande ce nouvel investissement passionné (p.101). Beaucoup de patients consulteraient au moment où ils seraient arrivés à un point de rupture dans leur vie. Selon elle, cette situation apporterait de l'anxiété qui pourrait être bénéfique si la personne a espoir que cette aventure le mènera vers quelque chose de précieux. Le terme anxiété, dans son versant existentiel, peut désigner plusieurs phénomènes. Il est également à distinguer de la notion d'angoisse. Pour Kierkegaard (1813/1855) dans *Miettes philosophiques ; Le concept de l'angoisse* *Traité du désespoir* (1844), l'angoisse constitue une expérience existentielle fondamentalement liée à la liberté et à la possibilité. Elle n'aurait pas d'objet précis et serait une source potentielle de créativité. C'est Rollo May (1909/1994) dans *The Meaning of anxiety* (1950) qui fera traverser la notion dans le domaine de la psychologie clinique tout en la réinterprétant et parlera alors d'anxiété existentielle. Cette dernière émergerait d'une menace perçue des valeurs existentielles et du sens.

Pour Van Deurzen, la passion serait indissociable d'une forme d'anxiété. Elle stipule que les phénomènes de l'anxiété et de la dépression auraient chacun leurs fonctions. Lorsque l'anxiété donne de l'énergie, la dépression donne accès à une résolution, une sorte d'ancre, qui permettrait de faire l'inventaire de ce qui compte vraiment (Van Deurzen, 2015, p. 93, 94). Une vie passionnée est une vie anxieuse et mène à des niveaux d'énergie qui dépassent ce qui est normalement attendu (p.101).

De bons psychothérapeutes [...] trouvent des façons de laisser passer une nouvelle énergie d'une façon constructive, encourageant l'émergence de la passion plutôt que de la panique, tout en mesurant le réalisme de la situation et la possibilité des conséquences au-delà de ce qui a été anticipé (Traduction libre, Van Deurzen, 2015, p.101).

Ici, elle incite les psychothérapeutes à tolérer un certain niveau d'agitation tout en cherchant activement à ne pas couper l'expérience, car chaque patient devrait trouver son propre équilibre entre les niveaux de tension et de passion.

Enfin, Van Deurzen aborde la question de l'engagement du thérapeute et nous permet d'éclairer la notion d'investissement professionnel (Orlinsky et Rønnestad, 2005) par une perspective plus existentielle. Cette posture serait également cohérente avec la conceptualisation de May pour qui l'anxiété existentielle serait potentiellement source d'engagement (1969). Elle cherche à cerner l'équilibre entre un détachement infertile et un investissement débordant, tous les deux, selon elle, contre-productif au travail. Autrement dit, il faudrait tendre à être à la fois disponible pour le patient tout en étant capable de rester fermement ancré (p.144, 155, 156). Elle évoque notamment une force intérieure, une capacité à faire face aux expériences intenses et à la détresse et la faculté de les tolérer, notamment grâce aux années d'expérience (p.145,155). Cette force permettrait d'être d'autant plus sensible et disponible à ce qui se produirait en séance. (p.155). Elle parle de la co-agentivité du psychothérapeute et du patient et de leur collaboration au travers des difficultés du patient (p.147). C'est ce qui fait de cette conceptualisation une perspective existentielle : le thérapeute et le patient reconnaissent le partage de la condition humaine et de son adversité. Ainsi elle dit :

Nous collaborons au sein d'une équipe de deux, regardant ensemble les enjeux que l'un d'entre nous est en train d'adresser, mais qui importent à l'autre. Nous sommes engagés subjectivement dans une étude conjointe de l'objet de notre attention mutuelle : le problème vécu par le patient. (Traduction libre, p. 147).

Rappelons-nous ici les différents styles d'investissement observés par Orlinsky et Rønnestad (2005) dans leurs études sur les psychothérapeutes. Certains seraient investis de façon guérissante, mais également de façon stressante. Ces résultats seraient peut-être une manifestation de la passion qui, comme nous venons de le voir, est un phénomène où se rencontre à la fois un grand niveau d'engagement et un niveau d'inconfort et de tension que le psychothérapeute et le patient doivent apprendre à tolérer ensemble. La passion semble être alors une posture d'engagement, un phénomène situé en amont du style d'investissement observé a posteriori par Orlinsky et Rønnestad. Le développement professionnel chez ces deux chercheurs ne pourrait-il pas être compris comme la transformation qui s'opère chez le psychothérapeute ? Ce dernier aussi se trouve transformé par la relation, illustrant ainsi le mouvement de balancier et d'inter influence dont parlent Jager, Freud et Ricoeur. Patient et thérapeutes sont tous les deux transformés par la relation, soutenus par la passion et la capacité à tolérer la souffrance qu'elle permet. Les deux cycles d'investissement et de développement (vertueux et vicieux), bien qu'à priori opposés sont simultanés. Le psychologue est

investi de façon guérissante et stressante, il se développe et stagne voire régresse. Si les études statistiques ont du mal à faire coïncider ces phénomènes à priori en opposition, les travaux de Van Deurzen éclairent différemment ce paradoxe.

Enfin, Van Deurzen évoque avec lyrisme le travail de co-construction de sens qui émerge au sein d'une psychothérapie dans les dernières lignes du chapitre. La co-construction est d'ailleurs une posture chère à certaines approches thérapeutiques humanistes (Buirski et al., 2020 ; Delisle, 1998) et aux méthodologies de recherche qualitatives du paradigme constructiviste interprétatif (Paillé et Mucchielli, 2021; Ponterotto, 2005).

1.3 Conclusion de la recension des écrits

C'est donc avec humilité et précaution que nous nous apprêtons à poursuivre l'exploration du thème de la passion. En effet, il est difficile de tirer une conclusion à la fois juste et synthétique des recherches et des théories à son sujet. Nous dirons que la passion est un thème polymorphe, dont se sont emparés les plus grands penseurs des Grecs à aujourd'hui, et qui ne cesse de faire couler de l'encre sans qu'un consensus sur sa nature ne soit atteint.

Certains éléments ressortent tout de même comme éléments transcendant toutes disciplines : La passion est un phénomène motivationnel puissant qui peut être ressenti par les individus les engageant dans un processus de changement. Différente d'une "motivation vocationnelle", elle s'en rapproche seulement dans la force qu'elle permettrait de déployer pour s'investir. C'est une façon de rentrer en lien avec l'objet de sa passion, qu'il s'agisse d'une relation ou d'une activité. Elle n'est ni bonne ni mauvaise en elle-même ; tout dépend de la façon dont elle se manifeste à l'individu, de la façon dont celui-ci l'illustre et de ce qu'il en comprend.

En somme, la passion permet de stimuler des réflexions tant pragmatiques (comme la vocation professionnelle), que métapsychologiques, questionnant notre rapport à notre condition humaine. Elle mérite ainsi sa place au sein des recherches contemporaines. Son paradoxe le plus grand serait peut-être le suivant : elle reste aujourd'hui un phénomène évocateur et évanescent à la fois. Ce sont ces deux dernières considérations qui ont guidé l'élaboration de la démarche de recherche qui suit.

CHAPITRE 2

Méthode de recherche

2.1 Question de recherche, sous question et objectif.

C'est donc dans le but d'explorer qualitativement l'expérience de la passion que nous avons élaboré notre méthode de recherche. Celle-ci témoigne à la fois de notre souhait d'éclairer tant la représentation que les psychothérapeutes auraient de la passion (soit le sens, la signification du mot, comme une forme d'étymologie personnelle des participants) que l'expérience telle qu'elle est vécue, ressentie, comprise et incarnée par les psychothérapeutes. Notre question de recherche demande donc :

Quelle est la signification de la passion pour les psychothérapeutes dans leur pratique professionnelle ?

Sous question : Quelle expérience de la passion les psychothérapeutes ont-ils dans leur pratique professionnelle ?

Objectif : Mieux comprendre l'expérience de la passion comme dimension professionnelle chez les psychothérapeutes.

2.2 Position paradigmatique, devis de recherche et référents théoriques.

Malgré la diversité des écrits au sujet du thème de la passion, il n'existe pas encore de consensus dans la littérature au sujet de son sens et de ses implications. Bien que partageant des concepts communs, les théories et les études quantitatives sont toutes des façons de décrire une réalité sans prendre en compte l'expérience singulière vécue des individus. La perspective existentielle telle que rapportée par Van Deurzen, en revanche, déploie l'expérience personnelle de son auteur, de façon très spécifique et singulière, rendant sa théorie peu transférable. Toutes ces perspectives, bien que très enrichissantes, mettent en lumière le manque d'études empiriques explorant l'expérience et la signification de la passion pour les personnes qui la vivent.

Une méthodologie qualitative nous offrira la possibilité de soutenir une recherche qui vise à approfondir les connaissances empiriques expérientielles. Elle incarne notamment certains partis pris épistémologiques qui enrichissent et nuancent la conception de la passion. Comme le soulignent Paillé et Muchielli (2021, p.136): « L'utilisation judicieuse des méthodes qualitatives va donc de pair avec une attitude d'ouverture et une tolérance face à la complexité. ». Cette caractéristique rend la méthode qualitative particulièrement adaptée à une recherche sur la passion qui a été étudiée par une multitude de méthodes et de disciplines différentes par le passé, car elle apporte à la fois souplesse et rigueur au processus de recherche (Paillé et Mucchielli, 2021). Par ailleurs, Barkham, Lutz et Castonguay (2021) soulignent l'importance particulière des devis qualitatifs dans les recherches en psychothérapie pour les fenêtres qu'elles offrent sur les expériences internes des patients et des thérapeutes. Pour eux :

Les retombées de ces méthodes permettent des formulations du processus thérapeutique sensibles au contexte, qui peuvent aider les thérapeutes à mieux accompagner les clients dans le changement – non pas par des prescriptions comportementales d'interventions, mais en développant une compréhension plus profonde des dynamiques en jeu à chaque instant. [...] Ils aident les thérapeutes à développer une sagesse clinique et sont ainsi fondamentaux pour la conceptualisation, l'explication et la compréhension du changement en psychothérapie. (Traduction libre, Barkham, Lutz et Castonguay, 2021).

Au-delà de la nature du devis utilisé pour répondre à la question de recherche, il s'agit également d'explicitier notre posture, notre rapport au monde et à la connaissance. La posture du chercheur regroupe « l'ensemble des éléments d'ordre théorique (dans son sens large) entourant la situation d'enquête et mis à contribution à des degrés divers en vue de la délimitation, de l'examen et de la conceptualisation de l'objet d'analyse » (Paillé et Mucchielli, 2021, p.136).

Tel que nous l'avons vu, les éléments théoriques initiaux, ou référents interprétatifs, sont particulièrement éclectiques. Ils sont une proposition de sens qui sera appelée à évoluer en fonction de la progression du projet (Paillé et Mucchielli, 2021, p.132). Si habituellement, les référents interprétatifs traduisent une orientation paradigmatique de la connaissance et de la recherche (Paillé et Mucchielli, 2021), leur manque d'homogénéité en ce qui concerne la passion appelle un devis exploratoire. La nature évanescence du construit ferait en sorte que son sens ne se donnerait pas spontanément aux personnes qui la vivent. Cependant, comme la quantité foisonnante

d'informations nous le montre, une fois nommée, la passion serait un concept très évocateur. Cette double caractéristique de l'objet d'étude ainsi que son histoire nous ont donc invités à ancrer ce projet au sein du paradigme interprétatif constructiviste.

Celui-ci se caractérise par une posture qui admet que la réalité n'existe pas en elle-même, mais serait construite, multiple et ses différentes versions, valides (Schwandt, 1994). Autrement dit, la réalité ne se donne pas d'emblée, mais le sens est caché et pourrait être mis en lumière par un échange herméneutique (Ponterrotto, 2005; Schwandt, 2000; Sciarra, 1999). Le sens s'enrichit et se modifie dans un mouvement itératif d'influence empathique entre la chercheuse, les participants et l'environnement dans lequel ils se situent (Ponterrotto, 2005). Cette particularité demande également que la chercheuse situe ses influences théoriques. En fait, les référents théoriques, exposés lors de la recension des écrits, nous ont permis de voir qu'au sein des théories, les auteurs construisent leurs conceptualisations à partir des précédentes : parfois en opposition, parfois en ajoutant de la nuance. On observe alors un mouvement de co-construction des théories de la passion à travers les époques, comme dans un dialogue herméneutique intergénérationnel entre les auteurs. De ce fait, il est important de souligner que cette réflexion prend racine dans une démarche inductive, c'est-à-dire, une conceptualisation où ce sont les données qui guident la théorisation (Paillé et Mucchielli, 2021). Ainsi, la subjectivité des individus, soutenue au sein d'une démarche de recherche rigoureuse, ouvre une voie à la co-construction du sens et de l'expérience.

2.2.1 Échantillonnage.

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons eu recours à une combinaison de trois méthodes d'échantillonnage : de convenance, l'échantillon théorique et l'échantillonnage de cas opposés (Tracy, 2019, p. 86).

Le premier (convenance) permet un recrutement au sein du réseau élargi de la chercheuse et du directeur de recherche. Cette méthode de recrutement répond à des impératifs de temps et d'efficacité de collecte de données pour la chercheuse principale. Cependant, combiné avec les autres méthodes, l'objectif de recherche a plus de chances d'être atteint.

Un échantillon théorique permet de répondre le plus adéquatement possible aux questions posées par la recension des écrits dépliée plus haut. « Les personnes, les lieux et les situations où ils [les chercheurs] vont collecter des données empiriques sont choisis en fonction de leur capacité à favoriser l'émergence et la construction de la théorie » (Guillemette et al., 2009). Les résultats de la recherche avaient donc plus de chances d'être transférables. Ainsi, nous avons tenté de rencontrer des professionnels pour lesquels la passion pour leur travail est un enjeu explicitement important, assurant ainsi une certaine quantité de contenu utilisable dans les entrevues (Tracy, 2020).

L'échantillonnage par cas opposé, quant à lui, permettrait d'explorer les limites des théories existantes et, par conséquent, de contrebalancer les risques de la méthode de recrutement théorique. Il facilite l'exploration de nouveaux concepts, d'éclairer une situation problématique ou de décrire des exemples de réussites (Tracy, 2020, p.85). Comme nous l'avons vu dans le contexte théorique, il existe un manque de consensus autour du construit de la passion en psychologie (Vallerand, 2015) dont l'assise empirique est pour l'instant décrite de façon binaire (passionné / pas passionné - harmonieux ou non). Ces trois méthodes de recrutement ont contribué à répondre de façon nuancée et approfondie à notre question de recherche. Ainsi, nous avons recruté les participants à l'aide d'une affiche au vocabulaire spécifique.

2.2.2 Participants.

Les participants correspondaient aux critères des psychothérapeutes ayant obtenu un permis de l'Ordre des psychologues du Québec, dont la pratique correspond à la définition de la psychothérapie dictée par la loi 21 (Ordre des Psychologues du Québec, 2025) (ex : infirmier, travailleurs sociaux, sexologues, etc.). Pour faire partie de l'étude, le professionnel devait avoir un ou plusieurs patients en suivi régulier au moment de l'étude et exercer depuis au moins un an. Orlinsky et Ronnesatd (2013, p.56) ayant rapporté que la phase développementale des novices serait particulièrement teintée par l'anxiété et le sentiment de dépassement, nous craignons que les entrevues portent davantage sur les efforts d'adaptation que sur l'élaboration du thème de passion. En dehors de cette restriction, nous cherchions à recruter des personnes au nombre d'années d'expérience diversifié. Aucun critère d'exclusion ne reposait sur le genre ou l'âge. Les participants étaient francophones et seuls les psychothérapeutes exerçant en bureau privé ont été recrutés. En effet, nous présumons que l'expression de la passion pourrait être différente en fonction du

milieu de travail où exerce le professionnel. En revanche, les psychothérapeutes devaient intervenir selon des approches relationnelles (ex. : psychodynamique, intersubjective-humaniste, etc.). En effet, tel que nous l'avons vu, la relation thérapeutique est un élément central du processus d'investissement dans le travail. La passion et l'investissement partageant des caractéristiques communes, il était important de recruter des participants dont la réflexivité autour des enjeux relationnels a déjà été convoquée dans un cadre professionnel. Cela a certainement contribué à l'émergence d'un matériel riche de sens au sujet de la passion pour son métier.

En cohérence avec les recommandations de Paillé (2021, p. 70), la taille de l'échantillon a été déterminée par la diversité des professionnels représentés. Guillemette (Guillemette et Luckerhoff, 2022; Guillemette et al., 2009), reprenant les travaux de Glaser et Strauss (1967) et de Schreiber (2001), souligne que « le chercheur ignore le nombre exact de l'échantillon, ce dernier s'ajuste de façon constante avec ce qui émerge au fur et à mesure du projet ». Donc, bien que le nombre de participants puisse être révisé au cours de la recherche, huit psychothérapeutes ont été recrutés. Autrement dit, nous avons recruté « autant que nécessaire pour trouver ce que nous voulons savoir » (Traduction libre, Kvale, 1996, p.101).

2.2.3 Recrutement.

L'étude fut diffusée au travers du réseau de contacts de la chercheuse principale et de son directeur de thèse ainsi que par les réseaux sociaux. Le bouche-à-oreille a également été utilisé. Une annonce fut publiée sur les réseaux et une invitation par courriel a été envoyée (affiche de recrutement disponible en annexe). Les personnes intéressées ont alors pu contacter la chercheuse par courriel et lui communiquer leurs coordonnées. Si les critères d'inclusion et d'exclusion étaient respectés, une rencontre était organisée.

Une copie du gabarit du formulaire de consentement fut envoyée par courriel aux personnes qui ont contacté la chercheuse à la suite de l'annonce. Elles ont pu en prendre connaissance avant l'entrevue et poser leurs éventuelles questions par courriel ou par téléphone si elles le souhaitent. Ces documents se retrouvent en annexe du présent document (annexe A et B). Le formulaire était signé en personne avant l'entrevue, une copie était remise au participant et la chercheuse en a conservé un exemplaire. Un bref questionnaire sociodémographique leur était également transmis.

Le tableau 1. ci-dessous fait état des informations récoltées. Les participants n'ont pas été rémunérés. La chercheuse s'est assurée du consentement continu durant l'entrevue (en demandant notamment aux participants s'ils souhaitaient interrompre l'entrevue ou l'enregistrement à certains moments), et que le droit de se retirer de l'étude à tout moment était clair et explicite. Les personnes ont été informées que leur participation permet d'approfondir les connaissances sur le développement et le travail des psychothérapeutes.

Tableau 1.

Âge au moment de l'entrevue	Genre	Profession	Années d'expérience
Ne préfère pas dire	Féminin	Psychologue	24 ans
54	Masculin	Psychologue	10 ans
45	Féminin	Psychothérapeute	4 ans
32	Féminin	Psychologue	8 ans
39	Féminin	Psychologue	11 ans
42	Féminin	Psychologue	19 ans
41	Féminin	Psychologue	12 ans
Ne préfère pas dire	Masculin	Psychologue	9 ans

Deux participants ayant répondu favorablement au recrutement ont fait par à la chercheuse au début de l'entrevue de leur doute quant à l'adéquation de leur expérience avec le sujet de recherche. Une personne mentionnait avoir perdu le contact avec la passion et la seconde n'identifiait pas la passion comme processus intervenant dans sa pratique. Nous avons discuté ouvertement de cet enjeu au début et à la fin des entrevues avec les participants qui ont confirmé leur souhait de participer. Parmi les raisons qui sous-tendaient leur participation, tous deux ont exprimé le souhait de faire avancer la recherche entourant le travail des psychothérapeutes. L'un d'entre eux a exprimé envisager la rencontre comme une occasion d'élaborer ses réflexions au sujet de la passion. À la suite des entrevues, nous avons estimé que leurs parcours et réflexions étaient cohérentes à la fois avec les questions de recherche et par conséquent les méthodes d'échantillonnages comme celle par cas opposés.

2.2.4 Entrevues.

Nous avons jugé que des entrevues basées sur un canevas semi-structuré nous permettraient d'éclairer les enjeux entourant la passion. Nous voulions recueillir une étendue d'informations riche issue d'un discours spontané (Tracy, 2020). Si la nature foisonnante du sujet fait appel à un besoin de structure, nous souhaitons un cadre qui saurait s'adapter de façon flexible à l'expérience de chacun lors de l'entrevue.

Toutes les entrevues ont été conduites par la chercheuse principale au cours de l'hiver 2023. Au moment des entrevues, la chercheuse était doctorante et interne en psychologie d'approche humaniste intégrative, réalisant son premier internat en milieu hospitalier.

Nous avons élaboré un premier canevas d'entrevue (annexe C) en septembre 2022 que nous avons mis à l'épreuve lors d'une entrevue pilote menée par la chercheuse principale. À la fin de cette rencontre, nous avons alloué une trentaine de minutes à la rétroaction au sujet de l'entrevue. La personne a partagé la difficulté d'élaboration parfois rencontrée lors de l'exploration de l'expérience de passion et a apprécié le soutien apporté par les questions. Elle a également mentionné se sentir libre de pouvoir explorer ce qui était significatif pour elle à ce moment-là. Nous avons donc pu observer la manifestation de la difficulté de l'étude du concept de passion au sein de l'entrevue et nous avons constaté l'ampleur des informations générées par les questions.

Cette rencontre a donné lieu à des modifications comme la précision du sens des questions et l'altération de leur ordre pour faciliter la progression de l'élaboration. La chercheuse principale et la direction de recherche ont estimé qu'il était préférable de ne pas prendre en compte l'entrevue pilote avec le reste du corpus pour des raisons de comparabilité des réponses avec les autres personnes suite aux modifications. Dans l'ensemble, nous avons évalué que les thèmes proposés aux participants nous permettraient de répondre aux questions de recherche.

Le canevas d'entrevue a été divisé en cinq parties : définition personnelle de la passion, l'exploration de leur expérience subjective, la manifestation de leur investissement, leur rapport à la souffrance au travail et leur vision du développement professionnel.

La première entrevue a été menée en décembre 2022 et la dernière en février 2023. Parmi les huit entrevues menées, la plus courte dure 1h00 et la plus longue 1h24. En moyenne, les entrevues ont duré 1h15.

Certaines entrevues ont suivi l'ordre du canevas de façon linéaire et d'autres ont emprunté une progression différente pour permettre de respecter le rythme et les associations spontanées des participants. Toutes les questions ont été abordées avec tous les participants. Trois d'entre eux ont mentionné avoir oublié la présence du canevas tant la progression de l'entrevue leur aurait semblé naturelle.

Compte tenu des circonstances exceptionnelles de distanciation sociale apportées par la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19, la plupart des entrevues (six de huit) se sont déroulées à la demande des participants par vidéoconférence. Cela a permis aux professionnels situés dans des régions différentes de la chercheuse de participer.

Si la rencontre se déroulait à distance, un logiciel assurant la confidentialité de la discussion et des enregistrements servait de plateforme. Les fichiers ont été protégés par un mot de passe connu de la chercheuse et de son directeur de recherche. Ils sont conservés sur l'ordinateur de la chercheuse principale et sur un nuage numérique offert par l'université. Les modalités de l'entrevue (lieu et moment) ont été décidées par la personne participant avant l'entrevue dans la limite des capacités de la chercheuse (horaire, distance à parcourir), par courriel ou par téléphone. L'enregistrement audio et vidéo de la rencontre a été conservé pour les analyses. Les participants furent invités à s'installer dans un endroit où ils se sentaient confortables, où ils pouvaient parler en toute confidentialité et sans être interrompus.

Si l'entrevue se déroulait en personne, les participants avaient la possibilité de choisir le lieu. Nous offrions la possibilité de les rencontrer à l'université d'appartenance de la chercheuse (l'Université du Québec à Montréal), dans un local réservé pour l'occasion ou le bureau de la chercheuse. L'endroit pouvait également être choisi par la personne, si ce lieu permettait de conserver la confidentialité des propos. Les deux personnes ayant choisi une rencontre en personne ont préféré réaliser l'entrevue dans leur propre cabinet de consultation. La rencontre était alors enregistrée (audio seulement). Pour les deux types de rencontres, la chercheuse s'appuyait également sur un

cahier de notes papier où elle pouvait consigner les idées au fur et à mesure de l'entrevue. Les participants en ont été avisés et pouvaient décider s'ils se sentaient à l'aise avec cette idée. Aucun élément pouvant identifier directement ou indirectement la personne n'y a été inscrit. Ces notes ont ensuite été retranscrites ou scannées dans des dossiers numérisés protégés électroniquement par un mot de passe. Les notes papier ont été détruites. Elles pouvaient inclure des observations sur le langage non verbal de la personne, des impressions préliminaires, des associations libres d'idées, des mots clés énoncés par les participants. Ces notes n'étaient en aucun cas un moyen de « devancer » les analyses, mais bien un moyen pour rester plus proche du contenu apporté par la personne, pour s'y référer éventuellement avec elle au fur et à mesure de l'entrevue.

2.3 Méthode d'analyse et posture

Pour répondre à notre objectif de recherche, c'est-à-dire, mieux comprendre l'expérience de la passion comme dimension professionnelle chez les psychothérapeutes, nous avons eu recours à l'analyse thématique, telle que définie par Paillé et Mucchielli (2021) dans le chapitre 11. Selon Paillé et Mucchielli (2021), cette méthode d'analyse vise à synthétiser les propos des participants tout en documentant et repérant rigoureusement les thèmes centraux au sein des données recueillies. Elle permet d'identifier les thèmes récurrents, de les faire résonner entre eux et d'observer s'ils se recoupent, se contredisent ou se complètent (Paillé et Mucchielli, 2021, p.268). Ainsi, cette méthode d'analyse nous a permis de clarifier la signification de la passion pour les psychothérapeutes en évitant le risque d'éparpillement intrinsèque à la nature de l'objet de la recherche.

Dans un premier temps, il s'agissait de nous familiariser avec les données brutes et d'en cibler certains extraits, ou unités de signification de façon plus spécifique (Paillé et Mucchielli, 2021). La posture adoptée fut celle d'une ouverture curieuse et empathique aux propos des participants (Paillé et Mucchielli, 2021, p. 143). L'exercice consiste notamment à mettre entre parenthèses les connaissances appartenant à la littérature scientifique. On évite alors une analyse confirmatoire qui aurait tendance à imposer un sens plutôt que d'aller à sa découverte. Paillé, reprenant les travaux de Husserl (1859/1938) parle « d'époche théorico conceptuelle » c'est-à-dire d'un « acte de suspension du jugement fondé sur des connaissances acquises » (2021, p.58) qui, dans le cadre de cet essai « doit commencer par refuser consciemment de se servir d'emblée mécaniquement des

théories et concepts qu'il connaît par ailleurs » (p.344). Pour éviter cela, il suggère de se poser certaines questions lors de l'analyse : « Qu'est-ce qui se passe ici ? Quel processus est en jeu ? Je suis en face de quel phénomène ? » (p.344). Ces questions ont agi comme boussole pour explorer et éclairer le sens des propos et leur importance en lien avec notre question de recherche.

2.4 Méthode suivie

Nous avons procédé à une première familiarisation avec les entrevues par leur transcription en ayant recours à l'utilisation d'une pédale de retranscription. Cette étape a été réalisée au cours du printemps et de l'été 2023. Puis, nous avons procédé à l'annotation manuscrite en marge des entrevues de façon séquencée des thèmes qui émergeaient spontanément (Giorgi 1997, Paillé et Mucchielli, 2021 p.272, 273). À cette étape, notre intention était double. Premièrement, nous tenions à conscientiser nos a priori, dans le but de favoriser une « époque théorico conceptuelle » et limiter le biais de confirmation. Deuxièmement, nous souhaitions pouvoir utiliser ce que Paillé et Mucchielli appellent « la sensibilité théorique et expérientielle du chercheur » (p.276) et utiliser cette dernière plutôt comme un levier d'analyse plutôt qu'un risque de biais. Ainsi, nous pouvions déposer nos interprétations initiales, les associations spontanées, et ventiler les questions qui émergeaient d'une façon libre et exploratoire, tel que le suggère Giorgi (1997) par une « méthode de variation libre et imaginaire » (p. 355). Pour répondre à ce double objectif, nous avons eu recours à un code de couleur pour soutenir nos efforts d'explicitation de nos biais (orange : phénomènes ou thèmes ; rose : liens potentiels entre les phénomènes relevés ; bleu : les référents théoriques ; noir : réflexions personnelles ou vécu durant la lecture).

Par la suite, nous avons relevé de façon extensive dans le logiciel NVivo sous forme de « codes » (désignant les unités de signification du logiciel) les thèmes qui nous apparaissaient, sorte de thématisation initiale. L'identification d'un énoncé par un thème permet la synthétisation des propos sous forme d'un court titre (Paillé et Mucchielli, 2021). Pour chaque unité de signification créée, nous avons joint les extraits des verbatims correspondants. Toujours dans le but de rester proche du discours des participants, nous avons classé les nouveaux codes qui nous semblaient trop interprétatifs dans une seconde liste. À la fin de cette lecture, le nombre de codes figurant dans la liste principale s'élevait à 263. Nous avons procédé à un élagage de la liste de codes dans le but de supprimer les doublons, questionner les termes vagues ou trop descriptifs. Nous nous sommes

servis des fonctions de Nvivo pour identifier les codes qui ne correspondaient qu'à un extrait et une entrevue pour évaluer leur pertinence au regard de la question de recherche. Nous avons également procédé à la fusion de certains thèmes ou à leur division. Puis un travail d'organisation visuelle manuscrite des codes a été réalisé. Cela a permis d'identifier les redondances, les termes creux et les unités de signification (ou code) jugées anecdotiques. Le tri effectué réduisit le nombre de codes à 180. L'organisation visuelle des termes a également fait ressortir des groupes de significations et une hiérarchisation, dont le résultat s'apparentait à une ébauche d'arbre thématique. L'ampleur numérique des codes fut un frein à la synthétisation et nous avons alors procédé à des regroupements et des divisions des thèmes dans plusieurs documents Word. La constitution de ces « blocs de signifiants » a alors informé la construction de rubriques selon une logique ascendante guidée par les liens de signification apparus au fur et à mesure de l'analyse. Ce processus a contribué à ne pas reporter le travail de thématisation à la fin de l'analyse et à assurer une meilleure validité en passant par un processus de dénomination plutôt que de classification (Paillé et Mucchielli, p.282). Nous avons observé à la fin de cette étape la répartition des thèmes dans cinq grandes rubriques au sein desquelles une organisation interne avait émergé en fonction du sens des termes.

2.5 Critères de rigueur.

Dans le but de tendre vers un projet de recherche pertinent et rigoureux, certains critères ont été gardés à l'esprit à chaque étape du processus. Comme énoncé précédemment, la subjectivité du chercheur étant convoquée au sein du paradigme constructiviste interprétatif (Morrow, 2005), il était primordial d'apporter des stratégies de soutien à la réflexivité de la chercheuse. Conformément aux recommandations (Paillé et Mucchielli, 2021 ; Tracy, 2020), nous avons veillé à nourrir une pratique réflexive tout au long du processus, et ce, de différentes façons. La chercheuse principale a conservé ses réflexions, non seulement à la suite des entrevues, mais également tout au long du processus. Cela s'est ajouté à la tenue d'un journal de bord depuis le début de la conception du projet, c'est-à-dire depuis septembre 2021. Y sont conservés tout questionnement entourant les présupposés, les motivations et les biais potentiels dans le but de s'inscrire dans une démarche introspective transparente et sincère telle que conseillée par Tracy (2020). Nous avons également procédé à des rencontres régulières avec la direction de recherche afin de veiller au respect de la façon de rapporter les expériences des participants et de vérifier la justesse de l'arbre thématique

obtenu à la suite des analyses. Ces indications rejoignent les remarques de Proulx (2019) au sujet du critère de confirmabilité qui, selon lui, « insiste plutôt sur la transparence du chercheur concernant son positionnement et son contexte ». Rappelons simplement qu'une description plus détaillée de la posture paradigmatique et des stratégies d'identification des référents théoriques à des fins d'épochè a été déployée en amont de ce document.

Les difficultés autour de la crédibilité de l'étude, qui désigne l'accord entre les données et la réalité (Proulx, 2019), pourraient prendre la forme de la désirabilité sociale. En effet, certaines personnes auraient pu manifester cette désirabilité si elles avaient tenté de partager des informations qui les représenteraient favorablement. Le biais pourrait être induit notamment par les méthodes de recrutement et la perspective que les entrevues soient menées par une collègue. La qualité des données a été renforcée par un retour fréquent aux données brutes, qui ont elles-mêmes été retranscrites avec le plus grand soin (mot à mot, silences et hésitations faisant partie des verbatims).

En ce qui concerne la fiabilité, le regard des participants sur leur pratique fut sûrement influencé par le contexte post-pandémique. Celui-ci était caractérisé par une transformation des modes d'intervention (à distance) et la croissance des besoins en santé mentale de la population à cette époque (Statistique Canada, 2022). Ce contexte a sans doute teinté les réponses des participants et modifierait la reproductibilité des résultats pour un contexte social différent. En effet, Proulx (2019) spécifie que « ... pour les recherches qualitatives [...] non seulement les résultats, mais les méthodes de recherche sont contingentes au contexte de recherche. ». Notons toutefois que l'utilisation de la vidéoconférence suite à la pandémie reste une pratique ponctuelle dans les modes d'exercice de la thérapie, et ce, bien après les restrictions sanitaires. Parmi les critères de rigueur liés au devis qualitatif (Guba et Lincoln, 1994), l'enjeu de la transférabilité des résultats réside notamment dans les questions autour de la diversité des participants au sein de l'échantillon. Les stratégies d'échantillonnage diverses, notamment par cas atypiques, permettent d'équilibrer l'échantillon au besoin. Proulx (2019) souligne également l'importance de la générativité, c'est-à-dire « la capacité pour une recherche qualitative de stimuler et de participer à la production de nouveaux objets, de nouvelles perspectives [...], de participer à l'avancement des compréhensions (de toutes sortes) et de produire de nouvelles idées (de toutes sortes) » (Proulx, 2019, p. 63-64). Étant donné que l'intérêt suscité par le concept de la passion coexiste avec un manque de données

empiriques qualitatives sur le sujet, le potentiel de générativité de la recherche fut confirmé à la suite des analyses.

2.6 Considérations éthiques

Cette étude correspond aux critères de la politique n° 54 de l'Université du Québec à Montréal sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains et représente un risque général faible pour les participants. Le respect des personnes fut soutenu par la mise en place de stratégies pour assurer le consentement libre et éclairé. Avant de se rendre en entrevue, les participants ont reçu le formulaire de consentement et ont été en mesure de contacter la chercheuse principale en cas de questions. Ce n'est que par la suite qu'ils ont pu donner leur consentement libre et éclairé. Le formulaire de consentement fut lu de nouveau par la chercheuse et les volontaires le jour de l'entrevue. Il comportait l'explication de l'utilisation des données et des conditions de rétractation de l'étude. La possibilité de se retirer de l'étude participe ainsi au caractère continu du consentement. Le bien-être des personnes a été respecté dans la mesure où nous avons veillé à adopter une écoute empathique au long des entrevues et nous avons proposé de prendre une pause ou d'interrompre l'entrevue lorsque les participants se sont montrés émus. Aucun d'entre eux n'a souhaité se rétracter ou interrompre l'entrevue. Les contacts de personnes-ressources (deux superviseurs cliniques ayant donné leur accord) étaient fournis d'emblée aux participants. Les psychothérapeutes avaient la possibilité de les contacter en cas de besoin pour élaborer leur expérience au-delà des entrevues de recherche. La dignité des participants était également prise en compte ainsi que le respect de leur confidentialité dans la mesure où toutes les données ont été anonymisées et les participants ne seront pas identifiables dans la base de données. Dû à l'isolation appelée par les mesures de la COVID, ou par l'éloignement géographique de certains participants, six entrevues ont été réalisées par l'intermédiaire d'une plateforme de vidéoconférence, les deux autres sur les lieux de travail (choix laissé à leur discrétion). Cela permit d'assurer la protection contre les risques physiques et de santé ou les inconvénients de longs déplacements. Pour assurer la confidentialité, nous avons utilisé une plateforme protégée et confidentielle. Les données sont protégées par un code détenu uniquement par la chercheuse principale. Toutes les notes manuscrites prises lors des entrevues ont été détruites ou furent numérisées et protégées par un mot de passe. Le principe de justice fut respecté dans la mesure où l'Ordre des Psychologues du Québec n'aura pas accès aux données.

CHAPITRE 3 RÉSULTATS

Une lecture attentive du matériel d'entrevue recueilli auprès de huit psychothérapeutes nous a permis de dégager deux sections principales : le rapport du psychologue à sa profession et la relation à la passion. Leur étude nous permettra de répondre à la question de recherche :

Quelle est la signification de la passion pour les psychothérapeutes dans leur pratique professionnelle ?

Au travers de l'exploration du sens de l'expérience, nous aurons l'occasion de répondre à la sous-question de recherche :

Quelle expérience de la passion les psychothérapeutes ont-ils dans leur pratique professionnelle ?

Dans cette première section abordant le rapport des participants à leur métier, nous nous appliquerons à présenter les thèmes ayant émergés et la façon dont la passion y réagit. Les thèmes s'organisent autour de deux axes : les projets développementaux des psychothérapeutes et la façon dont ils portent la souffrance. Chacun des thèmes comporte des sous-thèmes que nous illustrerons à l'aide de citations tirées des verbatims d'entrevues (arbre thématique annexe D). Certains thèmes et sous-thèmes moins étoffés que d'autres ont été gardés. Ce choix vise la mise en relief d'une progression et une complexification de la compréhension du phénomène de la passion au fur et à mesure de l'analyse. En gradant certaines unités de sens, nous avons ainsi voulu favoriser l'émergence d'un sens global cohérent. Leur synthèse et les conclusions générales de l'analyse sont rapportées dans la partie discussion. Pour clarifier la lecture et protéger l'anonymat des participants, nous avons attribué des noms d'emprunt aux personnes interviewées.

Deux parties divisent nos résultats. La première partie « Le rapport des psychothérapeutes à leur carrière » est composée de deux thèmes. Le premier thème explore en quoi le projet développemental du psychothérapeute constitue. Le second thème éclaire la façon dont les thérapeutes portent la souffrance.

Dans la seconde partie, nous présenterons un troisième thème qui retrace l'évolution de la passion. Le quatrième thème aborde les issues favorables de la négociation du lien à la passion. Enfin, le cinquième thème fait état des rapports mitigés à la passion et comment le vivent les psychothérapeutes qui se disent ne pas être passionnés.

En effet, il est important de noter que les psychothérapeutes rencontrés ne s'identifiaient pas unanimement à l'expérience de passion. Plus spécifiquement, deux d'entre eux (Thérèse et Olivier) ont verbalisé des réserves quant à la façon dont ce concept pourrait s'appliquer à leur vécu. Leur témoignage s'est cependant révélé riche. Leurs propos sont donc repris dans les sections explorant les nuances du rapport des psychologues à la passion.

3.1 Partie 1 : Le rapport du psychothérapeute à sa carrière

3.1.1 Partie 1 - Thème 1 : Le projet développemental du psychothérapeute

On entend ici par « projet développemental » le développement du psychothérapeute lorsqu'il prend une forme de projet de croissance professionnelle continue. Ce premier thème s'organise autour de cinq grands sous-thèmes : la conscientisation du développement nécessaire, la multidimensionnalité de l'expérience de l'épanouissement professionnel, la dualité entre confort et croissance, les différentes façons de se développer et la générativité.

3.1.1.1 Conscientiser le développement nécessaire

3.1.1.1.1 Formation académique éprouvante

L'étude des propos des psychothérapeutes a révélé que cinq d'entre eux avaient conscience du développement professionnel nécessaire à l'exercice de ce métier. Ils reviennent notamment sur la formation académique qu'ils jugent éprouvante, comme c'est le cas pour Geneviève :

C'est long, puis c'est exigeant aussi. Faut qu'on soit capable de travailler pour y arriver.
[Rires]. C'est contingenté, puis après ça c'est long, puis c'est difficile émotionnellement.
(Geneviève).

Ses réflexions font écho à la question de recherche. Geneviève identifie la passion comme la clef de sa persévérance déployée pour traverser ce défi :

Je pense qu'il faut que tu sois un peu passionnée pour être capable de traverser toute la formation-là. Si tu n'es pas un peu passionné pis assez investi, tu ne seras pas capable de te rendre jusqu'au bout faque...(Geneviève).

3.1.1.1.2 Apaisement des difficultés initiales

Trois d'entre eux verbalisent un apaisement des difficultés initiales rencontrées comme jeunes psychothérapeutes et l'installation d'un confort relatif qui se bâtit au fil du temps. Erica décrit la façon dont elle aurait navigué la transition entre les exigences académiques vers les exigences professionnelles. «...tu survis, mais des fois il faut être capable de se montrer imparfait, pis dire, vous savez, le travail de psy c'est pas un travail où on obtient des A+ » (Erica).

3.1.1.1.3 Perception réaliste de ses compétences et de l'issue d'une thérapie.

En disant cela, Erica insinuerait peut-être aussi l'idée qu'une révision des attentes face à ce que représentent le succès thérapeutique et le sentiment de compétence pourrait être salutaire. L'apaisement rapporté viendrait donc des années d'expérience, mais également d'une perception plus réaliste de l'impact que le psychologue peut avoir sur l'issue d'une thérapie. « ...je vois que les clients en profitent (...) ils sont pas tous guéris quand ils quittent mon bureau, mais... Mais ils ont pris, pis ils ont avancé... » (Christine).

3.1.1.2 Expérience multidimensionnelle de l'épanouissement professionnel

La résolution de ces étapes laisse alors place au déploiement d'une expérience multidimensionnelle de l'épanouissement professionnel.

3.1.1.2.1 Plaisir intellectuel et émotions agréables

Les psychothérapeutes rencontrés parlent du plaisir intellectuel ressenti et d'émotions agréables.

(...) Il y a comme une grande joie, (...) [Quand] je travaille sur un projet ou que je suis en train de monter une formation, puis là, d'un coup, je fais un lien entre des idées, puis là, je trouve ça vraiment le fun. Ce moment-là est très satisfaisant. (Isabelle).

3.1.1.2.2 Utilisation de son propre monde interne

3.1.1.2.2.1 Recours à l'intuition et authenticité vitalisante

Comme Isabelle, d'autres utilisent leur propre monde interne, on recourt à leur intuition, expriment une authenticité vitalisante dans leur posture qui est cohérente avec les valeurs qu'ils souhaitent incarner.

Il y'a comme en moi, dans ma personnalité aussi un désir de spontanéité (...) Pis je sais que j'ai quand même beaucoup à offrir si j'écoute cette spontanéité, cette intuition. (...) je pense que je me permets d'être (...) beaucoup plus fluide, (...) dans mon style. (Christine)

Pour Caroline il s'agirait moins d'une expérience intellectuelle que pour Isabelle. C'est la passion qui agirait davantage comme une courroie de transmission pour son intuition :

... mais c'est drôle c'est pas le mental qui va être de l'avant moi je crois quand je suis passionnée c'est plus l'intuition : je me sens guidée, je me sens comme en connexion. (Caroline)

3.1.1.2.3 Volonté d'approfondissement et insatiabilité active

Pour d'autres, ces expériences cognitives et affectives stimulantes amènent à une volonté d'approfondissement des connaissances, qui s'exprime parfois par une insatiabilité active :

(...) j'ai toujours le goût de me spécialiser sur le sujet qui m'intéresse beaucoup aussi donc là j'ai ce plaisir-là (...) je lis régulièrement sur le sujet puis j'ai toujours des formations qui m'intéressent, j'ai des idées de projets que je veux développer. (Caroline)

Une envie de toujours aller plus loin dans la compréhension (...) Un moment donné, je lis un titre, puis je suis comme « Ah non, ça a vraiment l'air intéressant ! » Et je suis repartie pour une année de séminaire [rires] ! (Erica)

Plusieurs d'entre eux décrivent leur volonté d'amélioration de leurs compétences au cours de leur carrière, comme Christine qui formule efficacement cette idée en disant : « ...ce que je réussis à faire... J'essaie de continuer de le faire, pis de le faire mieux ». (Christine).

3.1.1.3 Confort et croissance

3.1.1.3.1 Confort entraverait la croissance

Ce souci d’approfondissement des connaissances et des compétences émerge des discours et met en exergue un équilibre entre les notions de croissance et de confort. Geneviève, formule sa vision de la notion d’effort juste et souligne une tension qui, selon elle, serait nécessaire au maintien des compétences acquises.

C'est là où ça demande une autre sorte d'effort tsé. Parce que des fois, si on veut continuer à se développer (...) on peut se dire « bon, ok, je suis satisfaite avec le niveau que je suis là, je reste là » pis le danger, c'est ça.(...) ça se peut qu'on perde de nos capacités. (Geneviève)

Tu peux pas t'arrêter de continuer de chercher. Par ce que si tu continues- si tu t'arrêtes d'aller en formation si t'arrête d'être allumé euh... tu vas (...) mais tu vas t'éteindre, tu vas trouver juste ça lourd, y'a comme... Euh tu vas quitter hein. (Christine).

3.1.1.3.2 Inconfort fertile

Pour elle, l’inconfort est fertile. Il contribue au développement professionnel et les défis professionnels sont source de stimulation.

Je pense qu'il y a un niveau d'inconfort qu'il faut être capable de tolérer. Ça demande du travail. (...) Pis se développer, c'est pas confortable parce que c'est se confronter à ses limites, à ce qu'on sait pas. (...) Il y a un équilibre, pour pas qu'on perde l'intérêt. (Christine).

3.1.1.3.3 Stimulation par le défi

Elle donne un exemple qui illustre la stimulation vécue au travers des défis en racontant :

La première fois que j'ai fait ça [de la supervision] l'année passée c'était comme : Oh ! Je me donne un défi, (...) Pis, la passion s'est vraiment exprimée là. (...) Vraiment un enthousiasme qui m'a habité, pis de me dire : Ah ben je suis dont contente d'avoir dit oui. (...) J'ai encore des choses à apprendre, mais(...) je l'ai sentie vraiment la passion à ce moment-là. (Christine).

3.1.1.4 Différentes façons de se développer

De fait, les entrevues révèlent que les modalités de développement auxquelles les professionnels ont recours sont plurielles. Elles sont adaptables en fonction des besoins singuliers de chacun et seraient aussi susceptibles de faire émerger la passion pour son métier.

3.1.1.4.1 Utilisation de ressources de connaissances externes

Cinq participants mentionnent utiliser des ressources de connaissances cliniques externes comme la recherche, des livres, des balados, mais aussi des « ressources humaines » significatives comme les collègues. Deux dimensions ressortent plus fréquemment que les autres et seraient intimement liées à l'expérience de passion : les formations stimulantes et la relation de supervision.

3.1.1.4.2 Formation stimulante

Ma passion est nourrie par les formations que je vais chercher. Des formations qui (...) à la fois amènent une nourriture si je peux dire intellectuelle et affective. (...) à chaque fois que je vivais une expérience comme celle-là, (...) j'étais, beaucoup plus présente, beaucoup plus ajustée, enlignée (...) ma passion est nourrie beaucoup par les formations, les lectures (...) mes conversations avec les collègues. (Christine).

3.1.1.4.3 Supervision : relation de confiance et régulation.

Lorsqu'elle est évoquée, la supervision comprend un soutien intellectuel, mais aussi une relation de confiance et une stratégie de régulation affective.

(...) si j'associe passion (...) à garder la flamme pis garder le plaisir, pis garder la joie. Je pense que d'aller en supervision, ça permet ça. Par ce qu'on va déposer des situations plus difficiles, on va recevoir un soutien aussi en supervision, on va chercher des outils pour mieux comprendre. (...) je ressortais de supervision plus solide. (Bertrand)

On observe alors un raffinement de l'équilibre entre la tolérance d'expériences désagréables et les stratégies de développement professionnel.

3.1.1.5 Générativité

3.1.1.5.1 Appropriation de la posture

Caroline et Isabelle décrivent la façon dont ce processus de stabilisation serait notamment passé par l'appropriation de sa posture de psychologue. Caroline l'illustre par le biais de la métaphore de la maîtrise d'une danse :

L'allégorie que je pourrais faire c'est : en danse, on apprend les pas de danse au départ. On est très concentrés sur les pas de danse. À partir du moment où les pas de danse sont intégrés, (...) on peut rajouter plein de créativité, on peut rajouter des mouvements qui nous ressemblent. (Christine).

J'étais à mi-chemin entre être moi-même et adapter ce que mes superviseurs disent, ce que je lis. Je sens qu'en ce moment, j'arrive dans une autre étape où ça va être comme, mais c'est quoi moi, ma vision de la santé mentale, avec toutes les connaissances que j'ai accumulées à date, puis comment je peux incarner ça encore plus, davantage dans ma vision à moi, puis donner ça, puis le développer aussi. (Isabelle).

Cette maîtrise laisserait alors le champ libre aux psychothérapeutes pour expérimenter une forme de générativité. Cette dernière serait caractérisée par l'exposition à des sources d'inspiration variées et l'enclenchement d'un processus créatif pouvant aller jusqu'à un foisonnement de projets professionnels.

3.1.1.5.2 Exposition à des sources d'inspiration

Si nous avons précédemment évoqué l'utilisation de connaissances externes pour soutenir les psychothérapeutes dans leur stimulation clinique, l'exposition à différentes sources d'inspiration serait différente en ce qu'elle a de puiser dans d'autres disciplines que la psychologie. En effet, six participants évoquent leur besoin de connecter avec une pratique artistique ou de s'exposer à de l'art et la culture de façon générale.

Mon contact avec l'art est très important dans ma vie. Ça me nourrit, j'y pense beaucoup, ça m'habite. Que ce soit un film que j'ai vu récemment, une pièce de théâtre, un disque que j'écoute beaucoup... Puis ben tout le lien entre l'art et la psychologie, ça me... (...) J'aime ça faire de l'art à quelque part à travers la psychothérapie. Ça fait partie de ma passion. (Bertrand).

3.1.1.5.3 Enclenchement du processus créatif

Ainsi inspirés, la création se vit désormais au “ je”, de la consommation de l’art, ils enclenchent un processus créatif personnel :

Quand justement je m'intéresse à des auteurs, que j'écoute de la musique ou que j'écoute des films et tout ça, ça me fait vraiment du bien. Puis (...) dans un deuxième temps, ça m'engage dans une curiosité par rapport à... ces auteurs-là, ou ces artistes-là qui me font vibrer. Pis ça m'ouvre aussi des fois à vouloir moi-même créer des choses. (...). (Isabelle).

3.1.1.5.4 L’acte créateur

3.1.1.5.4.1 Foisonnement des projets

L’étincelle allumée, à eux de l’entretenir, de lui donner une forme, une structure. Isabelle poursuit la description de son processus :

Ça se passe aussi les moments où je m'assois pour travailler, pis que là, concrètement, je vais dire « bon, bien, je vais monter un atelier de formation », je débloque du temps, (...), à peu près peut-être deux heures, trois heures. (Isabelle).

[Ma pratique artistique visuelle c’est] Une démarche qui me touche, pis qui me nourrit en ce moment. Comme tenir un journal, l’écriture créative que j’ai déjà faite par moment, du *drum*... (...) j’ai fait plein de différentes choses à travers les années qui... m’emmènent plus dans un espace comme passionné, créative. (Thérèse).

[la passion] c’est ce qui m’amène à vouloir créer de nouvelles choses, à vouloir développer des choses... à vouloir me former, à vouloir développer des compétences. Donc je pense que ça se motive comme ça. (Caroline).

3.1.1.5.4.2 Illustration en thérapie

Si pour certains l'acte créateur s’exprime par l’élaboration de formations (Isabelle, Caroline), la pratique d’un instrument (Bertrand, Gèneviève, Thérèse), ou d’autres médiums, d’autres l’identifie au sein de la thérapie elle-même :

[La psychothérapie c’est] Comme une espèce de travail créatif aussi, de transformation, on essaye de transformer avec le patient, la souffrance. (Geneviève)

Mais je pense aussi de voir,(...) ce que les gens en font, des fois, après, même si ça brasse, des fois, l'aspect créateur de... Je ne sais pas comment ça aide mes clients à grandir aussi. (Thérèse).

Cette dernière phrase de Thérèse laisse entrevoir un doute quant à la finalité de ces interventions. Elle semble questionner tant la croissance de ses patients que son rôle au sein des suivis.

Dans cette première partie, s'est dessinée une passion impliquée dans le processus développemental professionnel de plusieurs des participants. Elle soutient la persévérance académique, concourt à l'épanouissement professionnel, est le produit des défis stimulants et des élans créateurs. L'on voit alors une boucle se former. La passion en est-elle l'origine ou l'issue ? Christine, nous donne un premier élément de réponse, qui sera développé plus loin dans ce texte, et pour l'instant, au regard du développement, nous guide en disant : « ...plus on en apprend, plus on est compétent, plus on le sent, plus on aide nos clients, puis la passion se nourrit de ce cycle-là dans le fond. » (Christine). « [la passion] c'est (...) Comme cet élan-là qu'on nommait tout à l'heure, le moteur, l'énergie qui donne le goût de développer, créer des choses, de s'investir... » (Caroline).

Pourtant, les paroles de Thérèse résonnent et introduisent une ombre quant à la posture du psychologue et son rapport à la souffrance apportée par les patients.

3.1.2 Partie 1 : Thème 2 : Comment les psychothérapeutes portent-ils la souffrance ?

Dans ce second thème composant la partie du rapport des psychologues à leur métier, nous explorerons la dimension de la souffrance. En effet, cette dernière semble enracinée dans la vision des psychothérapeutes de leur métier. En filigrane, se devine la question brûlante - souvent posée au sein d'un processus réflexif itératif: Comment porter la souffrance ? Celle des patients, mais aussi la sienne. Nous verrons la façon dont le discours des professionnels rencontrés témoigne de l'édification de la question de la souffrance comme pierre angulaire des difficultés vécues par les psychothérapeutes. Ici, nous nous demandons et explorons comment la passion intervient dans les dimensions que la souffrance dévoile.

3.1.2.1 Prémisses

3.1.2.1.1 Vouloir aider

La question de la souffrance est si profondément enracinée dans les considérations cliniques des professionnels, qu'au moins la moitié d'entre eux étaient explicitement préoccupés par la volonté d'aider.

(...) il y a le désir d'être là, enfin de consoler l'autre dans sa détresse. (...) ça précède même la relation, par ce que c'est le désir d'être là, c'est le désir d'aider, c'est le désir d'écouter, ça précède même le lien, c'est la base. S'il y avait pas désir-là, il n'y aurait pas de relation du tout. (Olivier).

Ici, Olivier souligne l'importance capitale que revêt son souhait d'aider les autres. Ce désir serait le socle de ses relations thérapeutiques. Nous reviendrons plus tard sur ce thème pour l'examiner plus en profondeur.

3.1.2.1.2 Soucis de rendre un bon service

Quatre personnes mentionnent le souci de rendre un bon service, de bien faire son travail. Chez Olivier, cette préoccupation prend la forme de doutes :

(...) dans mes questions de est-ce que je fais bien, est-ce que je fais pas bien, est-ce que j'ai saisi ce dont il est en question, (...) est ce qu' (...) un autre thérapeute il aurait pu faire ça autrement... (Olivier).

Ce soin envers les patients peut parfois prendre beaucoup de place et en devenir absorbant, presque envahissant.

3.1.2.1.3 Sollicitude absorbante

Caroline décrit la façon dont cette sollicitude la pousse à préparer extensivement les rencontres et grignote l'esprit durant les fins de semaine.

...d'avoir voulu ou pris plus de temps à me préparer moi avant la rencontre (...) faire des recherches (...). j'ai pris un peu de temps, ou je me suis questionné (...) (...) Temps, efforts, pensée aussi... on est en congé le dimanche, l'après-midi, on va penser au lundi matin. (Caroline).

...je vais être... plutôt anxieuse souvent, je vais être comme plus absorbée des fois parce que l'autre vit, et préoccupée de ça. Pis c'est pas comme une préoccupation constante dans ma tête, mais c'est plus que je vais tout le temps vouloir que les autres soient bien. Faque je me mets comme dans une espèce de posture où je vais être très engagée pis investie. (Isabelle).

En somme, la sollicitude s'illustre par le temps qu'elle prend, l'énergie qu'elle consomme, les émotions qu'elle active et la place que le patient prend dans les considérations.

3.1.2.2 Éthique et sens du devoir

3.1.2.2.1 Sens du devoir

L'implication que décrit Isabelle se cristallise dans un sens du devoir parfois très aigu comme le décrivent trois autres participants. Pour certains, il devrait même être inhérent à l'exercice de la profession. Ce sens du devoir cherche à s'exprimer en prenant différentes formes. Nous avons spécifiquement relevé un souci de rendre un bon service, un sentiment de responsabilité (dont les représentations sociales peuvent être autant valorisantes que souffrantes) et enfin, une rigueur parfois étouffante.

3.1.2.2.2 Responsabilisation souffrante/valorisante

La personne, elle vient voir une psychologue, elle paye. (...) y'a quelque chose de l'ordre de la responsabilité-là qui est présent. (...) Moi ça me nourrit de sentir que je suis responsable, pis que je fais ce que j'ai à faire. (Christine).

Cette responsabilisation semble être un couteau à double tranchant. Parfois dépeinte comme vertu et source de valorisation, pour d'autres, une idée s'insinue, dont la nature pourrait mener à des émotions désagréables voir souffrantes. Thérèse met en lumière l'aspect de la perception sociale du métier de psychologue. Si quatre autres participants y font allusion dans leurs entrevues, Thérèse le verbalise explicitement et met en exergue les tensions internes que fait apparaître l'équilibre entre la volonté de répondre aux besoins de la population en psychologie et ses propres limites.

Il y a comme un sentiment de devoir social on dirait. D'avoir une formation des habiletés où il y a tellement un besoin en ce moment. Donc de choisir de moins s'investir ou de prendre un recul, moralement, ça me fait sentir une certaine culpabilité. (Thérèse).

3.1.2.2.3 Rigueur étouffante

Ce sentiment de culpabilité mêlé à l'idée de morale ferait penser à une forme de rigueur dont les attentes implacables éteindraient le plaisir et deviendraient étouffantes.

...l'hyper responsabilité (...) ça vient comme tuer l'énergie à un moment donné, il y a comme une mobilisation anxieuse, mais ça contribue à éteindre ma passion avec les années. Je réalise que si je continue dans cette voie-là... Je... J'aime de moins en moins mon travail. Et c'est pas ça que je veux et je... j'ai envie d'aimer mon travail. (Thérèse).

3.1.2.2.3.1 Anxiété de performance étouffe passion

Pour d'autres, c'est l'anxiété de performance qui sera le prédateur de la passion. Déguisée en une volonté de soutenir le plus efficacement les patients, cette anxiété se retourne contre le professionnel et entame insidieusement ses réserves de passion.

... des moments où je sens que j'ai des difficultés. Dans des moments où je vais tomber dans l'anxiété de performance. Là... ça devient ... assez pénible... il y a plus tellement de passion des fois là. Ça peut partir. (Bertrand).

3.1.2.2.3.2 Exigence de soi élevée

Finalement entre rigueur et anxiété de performance, plusieurs psychothérapeutes semblent habiles à développer toutes sortes de nuances d'exigences.

Une des parties qui vient le plus nuire à mon travail, c'est des exigences trop élevées envers moi (...) et c'est un peu ce qui nuit à mon sentiment de compétence, parce que c'est comme des exigences pas réalistes. Mais aussi des exigences aussi envers la psychothérapie, ce que ça peut faire. (Thérèse).

... je suis un peu exigeante à ce que les rencontres donnent quelque chose. Avec mes clients, c'est comme si des fois j'espère qu'on aura comme tracé quelque chose de significatif. (Isabelle).

Dans ces témoignages transparaît la façon dont des exigences élevées font miroiter une vision de la thérapie loin de la réalité des résultats thérapeutiques nuancés évoqués dans la première partie de ce texte. On observe à travers ces paroles que le sentiment de compétence des psychothérapeutes dépendrait plus de l'issue des suivis que ce qui serait souhaitable pour leur estime ou leur plaisir.

Les professionnels se tournent alors vers d'autres sources d'évaluation, dont la qualité déontologique de leur travail.

3.1.2.2.3.3 Passion comme gage de qualité déontologique

De nouveau, la passion aurait un rôle à jouer et s'insinue dans la représentation de ce qu'est un bon psychologue. La passion confère alors un gage de qualité déontologique.

[La passion dans la profession] elle est vraiment nécessaire. Euh... Ce que je pourrais observer... C'est quand y'a pu de passion, y'a plus de...il peut y avoir comme un manque de... professionnalisme même, de rigueur, de ... d'avoir l'intérêt du client à cœur. (Christine).

Nous pourrions le déduire de ces propos, que certaines formes d'investissement ont des échos douloureux. Dans la représentation de l'engagement se dessine une importance quasi éthique et déontologique. En fait, elle place le professionnel au milieu de choix moraux dont la charge émotionnelle semble difficile à réguler. Les psychothérapeutes dévoilent alors le contenu des coulisses de leur écoute, révèlent les coûts que cette posture leur demande et acceptent de partager ce qui peut rendre parfois l'exercice de ce métier très souffrant.

3.1.3 Ce qui est souffrant dans les difficultés rencontrées.

3.1.3.1 Sacrifice de soi

Les professionnels qui poursuivent malgré l'absence de plaisir ou de sentiment de compétence observent leur motivation s'amenuiser au fur et à mesure des rencontres. Ils ont du mal à répondre à leur désir d'aider concomitant à l'érosion de leurs forces. Ils puisent dans leurs réserves, certains (six) sacrifiant limites personnelles, confort et santé.

...des fois on met pas un cadre pour dépanner les patients, on accepte de dire, les clients « Oh oui d'accord je vais rentrer tel soir et tout ça » Pis on déplace notre vie personnelle (...) par ce qu'on veut tellement aider les autres personnes, aider ses clients. (Caroline).

3.1.3.1.1 Sacrifice du confort

Je travaille beaucoup, puis après ça, c'est important aussi pour moi de faire du sport, pis d'essayer d'entretenir mon appart. (...) j'ai tendance à me coucher très tard, (...) ça

peut être l'envers de la médaille là. Pis je pense que c'est pas bon pour la santé (Geneviève).

...mais tu vas constater les différences (...) pis tu vas être amené à vouloir revenir dans un cadre de travail [différent] même si ça te convient moins comme thérapeute. Mais pour le bénéfice du client tsé (Christine).

Ces renoncements peuvent aussi s'illustrer de façon très pragmatique et les ressources économiques personnelles de certains sont sacrifiées sur l'autel des "bonnes pratiques professionnelles":

... au niveau financier ça voulait dire (...), [que] tellement (...) de mon budget allait dans la supervision, la thérapie, la formation que j'en gardais vraiment moins pour moi. Ça a affecté mes objectifs financiers. (Thérèse).

Cette abnégation se fait au prix d'hypothéquer son bien-être, à un moment où la souffrance accueillie et les limites franchies peuvent se traduire en douleur physique et se somatiser.

3.1.3.1.2 Somatisation de la souffrance

Comme parfois, moi, je vais développer des maux de dos ou après certaines séances avec certaines personnes, des contractions, des... je paye le prix [rires] dans mon corps aussi. Même si ça paraît un peu fou parce qu'on se dit, mais là c'est juste un travail, ce n'est pas un travail physique, on n'est pas allé travailler dans une mine ou aller travailler dans les champs, mais les mots, M-O-T-S et M-A-U-X, des autres, ça laisse des traces. (Olivier).

...je deviens tendue dans des moments plus difficiles où....où j'ai de la misère à me connecter, où je me préoccupe de mon travail, du client. Tsé ça peut devenir tendu pis ça peut me faire mal au cou aussi pis je suis toujours en train de me ramener. (...) Pour respecter mon corps pis pour pas être dans la douleur après. (Christine).

3.1.3.2 Épreuve relationnelle

Pour beaucoup (cinq), la psychothérapie est décrite comme le terrain où se jouent de grandes épreuves relationnelles. Les patients souffrants apportent leurs difficultés et leurs façons d'être, écorchant parfois au passage les personnes tentant de les accompagner:

Les moments difficiles, c'est surtout avec les clients, je te dirais... qui ont de tellement grandes blessures relationnelles qui savent pas comment être, qui sont maladroits en relation. Ou qui (...) piquent pis qui s'en rendent pas compte. Ou qui ont besoin (...) que tu te pousses dans tes limites. (Christine).

Et c'est vrai que [soutenir] des gens très maganés (...) C'est très exigeant en termes de ressources émotionnelles, psychologiques, mais aussi le corps. (...) D'encaisser émotionnellement de l'autre, comme parfois il y a des patients qui ne se contiennent pas, il y a de l'agressivité à notre égard. (Olivier).

3.1.3.2.1 Agressivité reçue des patients

Dans certains cas, l'agressivité des patients déborde, et le psychothérapeute se retrouve alors récepteur d'une salve hostile plus ou moins voilée:

(...) je parle de la patiente qui (...) quand (...) elle quittait, j'avais mal à la peau. Elle me fessait. Tsé par ses mots, elle avait une violence verbale, (...) c'était intense, aussi, elle était très chargée d'agressivité, de haine, de colère, de tout plein d'affaires. (Erica).

3.1.3.2.2 Contagion de la souffrance

On devine facilement au propos d'Erica l'impact que pourrait avoir la répétition d'exposition à une telle charge. Dans les moments relationnels les plus perméables, la souffrance devient alors contagieuse et certains psychothérapeutes rapportent se sentir marqués par ces rencontres : « C'est très gratifiant dans certains moments, mais dans d'autres moments, ça fait aussi un effet néfaste. Ben néfaste, ça laisse des traces... » (Olivier).

3.1.3.2.3 Identification aux difficultés des patients

De ces échanges humains touchants (pour le meilleur et pour le pire) se fabriquent des moments d'une grande intimité. Si le sens des confidences est unidirectionnel, il arrive cependant que les psychothérapeutes s'identifient aux difficultés de leurs patients : « Des fois ça nous rejoint vraiment dans nos épreuves actuelles, c'est trop proche de ce qu'on vit. Des fois, ça nous ramène à ce qu'on a vécu... (...) C'est pas toujours facile. » (Christine).

3.1.3.2.4 Présence coûteuse

Les psychothérapeutes racontent alors leur fatigue, l'installation d'une lassitude et de l'usure qu'ils ressentent à force d'exercer ce métier comme le nomment Caroline, Erica, Christine et Olivier. Dans ces cas-là, l'énergie requise pour maintenir l'écoute active et accueillir le patient dans l'espace thérapeutique se fait rare et la présence devient coûteuse : « ... ce n'est pas évident non

plus de se rendre au bureau puis de s'asseoir (...) ...sur ce fauteuil pour recevoir l'autre. Ça prend de l'énergie. » (Olivier).

3.1.3.2.5 Impuissance

Les plus aiguisés à identifier leur épuisement parleront aussi de la fatigue d'être en contact avec le sentiment d'impuissance. Cette dimension devient poignante lorsque les demandes de soutien des patients se mêlent à la chronicité des drames reçus.

...ce sentiment d'impuissance qui m'habite, (...) Ça devient plus difficile pour moi. Quand je sens, quand je sens que l'autre traverse des expériences de vie intrinsèquement tellement souffrante. (...) je me dis : (...) Comment continuer de traverser une vie avec... toutes ces épreuves. Pis moi-là chuis là, pis chuis celle qui, qui se fait demander exactement de trouver une réponse à cette question-là, c'est... [expire]. (Christine).

3.1.3.3 Réactions aux difficultés

Face à ces difficultés, certains s'épuisent. Le corps réagit, le coeur aussi. Quatre rapportent se sentir découragés et remarquent le développement d'une aversion pour la souffrance.

3.1.3.3.1 Aversion pour la souffrance, découragement et désengagement

Parfois je suis découragé (...). Parfois je me dis, mais pourquoi ce métier? Vraiment. Mais non, mais sur le total non, parce que je continue là-dedans et clairement c'est pas uniquement pour l'argent que je le fait. (Olivier).

...si j'ai l'impression que ça avance pas euh... Même qu'il puisse régresser euh... je peux passer par une étape ou c'est difficile pour moi pis là je vais tomber dans l'évitement. J'y penserai pas à ce client-là. Je vais faire ma note pis j'y penserai pas. (Bertrand).

...on va, on va se dire : Oh j'ai pas envie d'aller regarder cette colère-là ou... ce dégoût... ou cet événement... j'ai pas trop envie d'entendre des détails, y'a comme tout ça aussi qui... qui arrive pis... ben faut le faire [souponne]. (Christine).

« Il faut le faire », dit Christine. Mais comment ? Comment parviennent-ils à dépasser l'aversion, à récupérer de cette fatigue profonde? Comment se réapproprier ce qui a été négocié et négligé dans l'espoir d'aider davantage ? Ils examinent alors leur implication et cherchent à se préserver, sans se dégager complètement.

3.1.3.3.2 Préservation de soi

Légèrement distincte du désengagement, la préservation de soi serait différente en ce qu'elle a de laisser la possibilité au professionnel d'être encore en contact avec ses émotions. Ce dernier cherche cependant à s'épargner et à prendre du recul. Ils ont recours à plusieurs stratégies pour les soutenir dans leurs efforts. Trois d'entre eux mentionnent trouver un accompagnement auprès d'une thérapie personnelle et trois également abordent leur besoin de beauté.

3.1.3.3.2.1 Psychologue personnel comme soutien

(...) j'ai très confiance en ma psychologue (rires) (...) Elle est importante dans ma vie. Je vais aller travailler les choses personnelles reliées à ça [difficultés professionnelles vécues]. (Bertrand).

(...) ça c'est un espace aussi qui m'aide à m'épanouir, en tout cas à calmer un petit peu les questions fatigantes dans ma tête... (Olivier).

3.1.3.3.2.2 Besoin de beauté

Pour Christine, prendre soin de soi s'illustre aussi dans la tentative de répondre à un besoin de beauté. Il serait présent tant dans son quotidien que dans son travail et demande une décision intentionnelle dans la façon dont elle aménage son environnement.

(...) le beau est à cultiver quand on est thérapeute. (...) J'ai besoin de sentir que je suis dans un bureau qui est beau pis je suis très chanceuse [Rires] d'être ici. (...) on a besoin d'être entouré de beau pour continuer dans la relation (...) on a besoin de se faire du bien, de prendre soin de soi finalement. Peu importe ce qui arrive autour. (Christine).

Comme nous pouvons le voir, certains psychothérapeutes sont loin d'être sans ressources. Particulièrement aiguisés à entendre les difficultés vécues par d'autres, ils déploient toutes sortes de stratégies et donnent différents visages à ce que désigne la résilience. Chacun l'ayant développé de différente façon.

3.1.3.3.3 Recours aux capacités de résilience

3.1.3.3.3.1 Capacités à supporter une expérience désagréable.

Trois participants évoquent de façon plus explicite l'utilisation de leur résilience et mentionnent spécifiquement la manière dont ils mettent leurs traits de personnalité à profit. Ils décrivent comment leur propension à tolérer les difficultés est convoquée au sein de leur travail. On voit alors se distinguer deux façons d'acquérir la capacité à supporter des expériences désagréables: avec les années d'expérience professionnelle, mais aussi à travers l'histoire personnelle.

3.1.3.3.2 Acquis par l'expérience professionnelle

Pour Erica la préservation de soi et l'apprentissage de la tolérance ont un chemin commun :

[avec les années d'expérience] je suis plus endurante je pense. Mais au niveau intérieur, c'est que j'ai un espace pour penser. (...) Je suis là et je m'échappe en même temps. Il y a un espace de protection. (...) ça permet de juste être [rires] un petit peu plus stoïque, sans être défensif. (Erica).

3.1.3.3.3 Acquis par l'histoire personnelle

En effet, plusieurs observent chez eux l'apprentissage et l'approfondissement de leur tolérance. Cette capacité serait le fruit de caractéristiques innées, mais aussi une faculté acquise au travers des expériences passées : « ...je pense qu'il y a d'emblée, dans comment je suis, j'ai une capacité quand même à supporter des expériences désagréables. » (Erica). « Je suis très consciente de ce qui appartient à mon histoire, à ma trajectoire, à mon anamnèse qui... m'a amenée à être psychologue. Notamment le facteur de résilience... » (Christine).

3.1.3.3.4 Passion, persévérance et tolérer la souffrance

Si Christine dévoile que sa résilience serait à l'origine de ce choix de carrière, en revanche, la raison pour laquelle les psychothérapeutes persévèrent semble se situer ailleurs. En fait, quatre d'entre eux évoquent la passion comme force qui leur permettait de tolérer la souffrance dont ils sont dépositaires : « ...quand il y a des défis, c'est peut-être pas aussi agréable dans ces moments-là, (...) Mais si je persiste, ça veut dire que c'est une passion. » (Bertrand).

[Le fait d'être en contact avec la souffrance de façon régulière] C'est très très très lourd. Je pense que ça prend de la passion pour pouvoir faire le poids de cette lourdeur-là. En tout cas, moi, (...) ça m'en prend ça parce que sinon, je ne verrais pas pourquoi je continue de faire ce travail-là. C'est comme si ça me ferait perdre tout plaisir. (Isabelle).

Peu importe la profession qu'on choisit. Peu importe l'activité, l'investissement dans notre vie, dans notre quotidien, ce qui fait qu'on y retourne, il faut qu'il y ait de la passion. (Erica).

Si j'avais pas cette passion-là, j'aurais pas duré aussi longtemps comme professionnelle. (...) Mais si je la maintiens allumée, la flamme, elle va me (...) permettre de continuer de goûter à ce qu'il y a vraiment de plus beau, elle va me permettre de continuer d'avancer quand il y a plus d'obstacles. (Christine).

La passion apparaît ici dans toutes les ressources et la force que cette expérience leur permettrait de convoquer. La passion est érigée au statut de grande raison, de moteur, source de plaisir et même de condition sine qua non à l'exercice.

Pourtant, tout le monde ne semble pas adhérer à cette vision de la passion qui la dépeint comme la panacée de la qualité de l'investissement professionnel. Pour Olivier par exemple, c'est l'idée de désir qui aurait davantage de sens. Cependant, la façon dont il décrit les mécanismes sous-jacents ne semble pas étrangère aux phénomènes à l'oeuvre pour les « passionnés » :

J'avais un intérêt, et un désir, qui m'a amené là-dedans [en psychologie]. Je dirais, [qu'] il y a pas eu un coup de foudre. J'ai aimé ça, assez pour arriver là où je suis arrivé, et pour continuer aussi, parce que c'est pas évident du tout. (...) S'il y avait pas ce désir-là, il n'y aurait pas de relation du tout. (...) Je ne serais même pas assis (...) Ça motive... tout, si je veux aider, (...) lorsqu'il faut encaisser, (...) lorsqu'il faut intervenir. (Olivier).

Ici, si Olivier module la place de son travail dans sa vie (il la décrit comme une voie professionnelle comme une autre), ce désir semble pourtant lui aussi un prérequis absolu à la pratique. Bertrand développe et nous donne accès à la manière dont il arriverait à rester présent et tolérer la souffrance.

C'est fondamentalement, une passion pour l'être humain et une passion pour la personne... (...) Se développe dans ces moments-là un plus grand accueil, une plus grande... patience de rester. De contenir comme on dit. Ce qui est là. D'être avec l'autre. [avec] La souffrance. Et de moins tomber dans le soulagement. (...) On apprend ensemble à l'appivoiser (...) (Olivier).

Ce que ces personnes nous disent, c'est que pour eux, le rôle du psychothérapeute serait d'apprivoiser, accompagner la souffrance.

Si j'assume que j'ai pas de réponse maintenant à donner... on va continuer ensemble d'en trouver, d'en chercher en fait. Mais... C'est là où il faut... [Inspire] faire confiance au processus. [Expire]. Faire confiance à l'autre, faut que je me fasse confiance. (Christine).

... être dans l'accueil de cette expérience-là, (...) c'est continuer à essayer de faire bouger ça, (...) d'une manière significative au niveau émotif (...) De continuer d'explorer, de faire confiance à l'autre, puis de me faire confiance aussi qu'on est capable de traverser les choses difficiles. (Isabelle).

Isabelle valorise la constance face à l'inconnu et pour elle, de cela semble faire naître des conditions favorables au changement thérapeutique. Les professionnels observeraient alors la transformation de la souffrance de leurs patients ainsi que la leur.

3.1.3.3.5 Accueil et transformation de la souffrance

C'est comme si en aidant les autres à transformer leur souffrance en quelque chose de plus tolérable, c'est comme si moi aussi ça m'aide à développer ma capacité à transformer ma propre souffrance. (Geneviève).

Dans ce deuxième thème de la première partie, nous avons eu accès à la multiplicité des dimensions des difficultés que peuvent vivre les psychologues. À travers de ces confidences, la passion est là, tantôt en filigrane, tantôt éclatante, elle est le fil qui rattacherait les morceaux égarés entre les séances, navette entre découragement et motivation. Comme nous avons pu le constater, ce fil devient parfois ténu.

Mais que se passe-t-il s'il n'y a plus de passion dans le réservoir ou si, comme Olivier, il ne s'agit pas d'une dimension qui existe dans son vécu ? Comment rester ? Que se passe-t-il lorsque la passion n'est pas au rendez-vous ? Les participants mettent au cœur de leurs efforts la passion ou le désir, mais peu d'entre eux révèlent les mécanismes qui seraient à l'œuvre dans la transformation de la passion en persévérance. La passion est décrite comme la condition, le prérequis. Mais comment fonctionne-t-elle ? Dans cette deuxième partie, nous tenterons de tirer une représentation plus circonscrite de ce phénomène.

3.2 Partie 2 : La relation à la passion

Comme nous l'avons vu dans la première partie des résultats, la passion se fait toile de fond du développement professionnel ainsi que de la traversée des difficultés rencontrées.

Dans cette seconde partie traitant de la relation des psychothérapeutes à la passion, nous articulons les résultats au sein de trois thèmes. Dans un premier thème, nous mettons en lumière l'évolution de la passion par une perspective développementale de la passion. Puis, verrons comment s'illustre une issue favorable à la négociation du rapport des professionnels à la passion et enfin, nous explorons les rapports mitigés à la passion.

Dans le premier des trois thèmes de cette seconde partie (l'évolution de la passion), nous nous appliquerons à définir la passion puis à regarder plus exactement comment elle se transforme au gré des expériences vécues (passion initiale, passion totalitaire, le processus de négociation du rapport à la passion) et enfin, comment les psychothérapeutes apprivoisent la recherche d'équilibre.

3.2.1 Partie 2 – Thème 3 : L'évolution de la passion.

3.2.1.1 Prémisses : le caractère ineffable de la passion

La revue de littérature nous apprend qu'il est difficile de cerner le concept théoriquement. Les participants nous confirment qu'il est tout aussi évanescent subjectivement. Durant les entretiens, malgré le fait que les participants soulignent que sa présence (ou son absence) est évidente, elle resterait souvent impalpable, insaisissable et vaporeuse : «On dirait que j'ai perdu un peu [rires] la définition de la passion. » (Geneviève).

Attends, je vais essayer de traduire ça parce que c'est quelque chose qui est très présent dans ma vie, moi là, dans la mienne. (...) comment ça se traduit, c'est comme... C'est un niveau de conscience... C'est très abstrait, [rires] j'arrive pas à le décrire. (...) En fait, c'est plus un constat. Quand on se met à réfléchir à ces questions-là, c'est comme... C'est des gros concepts où c'est des expériences très difficiles à décrire. (Isabelle).

3.2.1.2 Constat et définition de l'expérience de passion

Malgré les difficultés, les participants aboutissent tout de même à des définitions personnelles. Il semblerait qu'il soit plus facile d'initialement de décrire ses variations d'intensité. Ils parviennent également à décrire leur expérience qui s'incarnerait dans des dimensions comportementales, cognitives, affectives, et corporelles.

3.2.1.2.1 Dimension comportementale

3.2.1.2.1.1 Investissement manifeste (temps, efforts)

Comme nous l'avons vu dans la première partie, les professionnels, comme Caroline ou Isabelle par exemple, constatent leur passion par le biais du temps et des efforts qu'elles consacrent à la réalisation de leurs projets. Pour d'autres, comme pour Bertrand, cet investissement de temps se manifeste par les années d'expérience qui se cumulent, le choix de rester psychologue. Pour Christine aussi, la dimension temporelle est importante, mais il s'agit moins d'une perspective d'investissement que de perception du temps, car lorsque passionnée, alors, le temps et les journées passent vite.

3.2.1.2.2 Dimension cognitive

3.2.1.2.2.1 Inspiration et effervescence intellectuelle

Lorsqu'elles se sentent passionnées, Caroline et Isabelle seraient inspirées et portées à donner forme à une effervescence intellectuelle :

Je vais vous donner un exemple, je travaille sur un projet où je suis en train de monter une formation, puis là, d'un coup, je fais un lien entre des idées, puis là, je trouve ça vraiment le fun. Ce moment-là est très satisfaisant. (Isabelle).

...de se poser plein de questions, de chercher, de lire (...). Est-ce qu'il y aurait telle approche ? Qu'est-ce que je peux utiliser ? Tel outil, telle... technique ? Donc c'était dans cette animation-là pis de, d'avoir tellement hâte à la rencontre... (Caroline).

3.2.1.2.2.2 Diminution du recours aux processus cognitifs

Plusieurs personnes mentionnent la prépondérance des affects par rapport aux processus mentaux à cette étape du phénomène. « Étant donné que [la passion] c'est basé sur vraiment plus un état émotionnel, pur, alors que le désir, ça reste en lien avec une énergie inconsciente. » (Olivier). « Mais en psychothérapie c'est souvent... quand je suis dans ma passion, le mental est pas tant au premier plan. » (Caroline). « ...tout ce qui est passion, c'est davantage de tout le pôle émotionnel que le pôle réflexif.... » (Christine).

3.2.1.2.3 Dimensions affectives

3.2.1.2.3.1 Joie et amour

Pour cinq participants, la passion est associée à des émotions vives, chaleureuses et agréables : « Oh c'est de la joie, ou de l'émotion, je deviens très ému. Et il y a beaucoup euh... la joie amène à l'amour. » (Bertrand). « Reliée à cette expérience-là, je dirais qu'il y a plus de joie, de plaisir, de... J'oserai même dire d'amour. Comme si c'est l'amour qui est plus accessible. » (Thérèse). « C'est comme un sentiment de plus grand. Il y a comme une grande joie. » (Isabelle).

Comme mentionné précédemment, Olivier ne s'identifie pas au terme de passion. Il explique sa vision du concept et souligne ainsi la centralité de la notion d'émotion dans sa définition.

Donc, passion pour moi, c'est... un état émotionnel intense, c'est un état de... d'émotion forte, de... on parle d'amour passionné, on parle... C'est donc écarter un peu la raison, la rationalité et être plus porté par la force des émotions. Ça, c'est la passion. (Olivier).

3.2.1.2.3.2 Exacerbation de l'expérience affective

Pour l'instant, la passion est décrite comme une forme d'expression émotive enthousiaste et solaire. Isabelle mentionne quelque chose qui attire notre attention sur la façon dont se vivent les émotions lorsqu'on est passionné. Pour elle, la passion semble pouvoir exister tant dans un registre d'émotions dites « positives » que « négatives » (ou plus généralement jugées désagréables). Elle serait une sorte d'estrade, permettant de donner une voie d'expression à l'expérience affective ressentie, peu importe sa nature.

... quand j'ai des moments où je vais moins bien, ça peut aussi être dans, mettons de la tristesse, ben là, je vais sentir comme... c'est comme une exacerbation (...) de certaines

émotions. Et là, ça, c'est des signes que je suis dans ma passion à ce moment-là. (...) ça amplifie les émotions. Mais d'une bonne manière, elle les amplifie. (Isabelle).

3.2.1.2.4 Dimensions corporelles

Six participants parlent avec aisance de la façon dont leur passion se vivrait dans leur corps.

3.2.1.2.4.1 Expérience vécue du corps

Erica souligne la dimension sensorielle : « Les sens sont en éveil », dit-elle, et peut-être même sous-entend-elle la nature multisensorielle de la passion. Les autres participants évoquent le rôle de l'ouïe, de la vue et du toucher (dans la perception de leurs sensations internes), mais ne parlent pas des autres sens (odorat et goût).

Pour Bertrand, la passion lui permettrait d'avoir une conscience de soi plus aiguë. Lui serait davantage en contact avec son ressenti, peu importe la nature de celui-ci.

Chercheuse: C'est quoi ton expérience de passion dans ton corps ?

Bertrand: Plus chuis en conscience de mon ressenti...plus je sens que je peux avoir une nuance dans ce ressenti-là et ça, et que je réalise que ça peut avoir un impact important. Des moments...où je peux être conscient des nuances qui se passent dans mon corps; les sentir, sentir comment ils fluctuent avec le lien avec l'autre.

Pour Bertrand et Erica, un peu à l'image du processus d'exacerbation affective d'Isabelle, lorsqu'on est passionné, on ressent plus intensément.

3.2.1.2.4.2 Énergie et fébrilité intérieure

Plus spécifiquement, quatre personnes parlent de l'énergie associée à la passion. Elles racontent la fébrilité et la chaleur intérieure qui colorent leur climat interne lorsqu'elles se sentent passionnée : « [La passion] Ça évoque de l'énergie positive, la vitalité, du plaisir. » (Thérèse).

... du feu intérieur, il y a quelque chose de... moi qui s'allume en dedans, puis qui chauffe là, qui réchauffe, qui... (...) quand je parlais de la fébrilité, puis avoir comme des espèces de papillons dans le ventre, là, tu sais, un peu, là, (...) Pis l'énergie. Ouais. C'est comme beaucoup d'énergie. (Geneviève)

C'est-à-dire qu'il y a aussi la question de je suis moins fatiguée. Il y a quelque chose même où je même si je vis le même nombre de séances, de clients, je suis moins fatiguée. Les journées passent plus vite. Je sais pas si les séances passent plus vite, mais... Il y a quelque chose de... Y'a pas de lourdeur en tout cas je te dirais. (Christine)

3.2.1.2.4.3 Ouverture ressentie dans le corps

Christine et Thérèse parlent d'une impression de détente et d'une disposition qui les rendrait plus ouvertes à leur expérience, mais aussi à celle de leurs patients.

Il a un mélange, je dirais comme d'un certain apaisement au niveau de la tension, (...) Pour moi, c'est comme une ouverture du cœur, de la poitrine, puis vraiment un sentiment de vitalité, que c'est comme vibrant, que c'est, je sais pas, comme ça pétille à l'intérieur, il y a comme du mouvement, il y a comme quelque chose qui est plus fluide. (...) l'énergie qui circule. (Thérèse).

3.2.1.2.5 Processus motivationnel

Six participants ont utilisé un registre lexical s'apparentant à une conception de la passion comme un processus motivationnel. Ils utilisent des mots comme motivation, mouvement, élan, moteur et carburant.

...c'est un mouvement vers quelque chose. (...), Comme quelque chose qui élève, (...) [la passion] Ça rend vivant. (...) je pense que quand on est passionné, c'est comme si spontanément on va se développer vers... dans quelque chose, vers quelque chose. C'est comme si c'était un moteur. (Geneviève)

Motivation, c'est ce qui a motivé, c'est ce qui a animé le choix. Passion, je vois ça comme une intensité affective d'investissement. Dans la motivation, il y en a, de la passion. Ce qui motive, c'est ce qui amène le mouvement. Et passion, c'est l'aspect d'intensité affective. Je verrais ça comme ça, moi. (Erica)

Pour l'instant, la passion est surtout décrite comme une forme d'expression multidimensionnelle: émotionnelle, cognitive, corporelle et motivationnelle. Elle se présente sous un jour enthousiaste, solaire et généreux. Pourtant, dans le reste des résultats, nous nuancerons cette représentation en mettant en lumière la part d'ombre qu'elle peut impliquer. Avant d'explorer cette dimension, nous présenterons dans la prochaine partie la fluctuation de sa présence rapportée par les participants ainsi que leur degré différent d'identification au concept à différents moments de leur vie. Ces phénomènes nous ont fait tendre au fur et à mesure de l'analyse vers une thématisation développementale du concept.

3.2.1.3 Passion initiale

3.2.1.3.1 Passion fluctuante

3.2.1.3.1.1 Éphémérité

La passion est donc évidente et difficile à décrire à la fois. De plus, elle n'est pas dépeinte comme un état stable. Deux personnes évoquent l'éphémérité du phénomène. : « ... parfois, le désir et la passion peuvent amener vers la même chose, mais passion pour moi c'est plus...éphémère, que ça peut partir. » (Olivier). « [la passion ne s'inscrit] Pas nécessairement [dans la durée] non [rires]. Mais il y a des feux de paille. Il peut y avoir des élans passionnés, mais qui ne durent pas. » (Erica).

3.2.1.3.1.2 Évolution

La passion peut être présente en toile de fond, éclatante ou même absente. Il semblerait que, non seulement elle varie, mais plus spécifiquement, elle évolue, et ce, en fonction des années d'expérience. Pour Thérèse et Geneviève, la passion était surtout liée aux apprentissages et aux découvertes intrinsèques au début du parcours : « ... il y avait comme beaucoup de passion au début, je dirais comme surtout dans les premières années de formation. (...) aussi, j'étais comme vraiment motivée vraiment... » (Thérèse).

...le début, je pense que j'étais très passionnée, puis c'était tellement stimulant, ce qui avait à apprendre, pis euh... Essayer de comprendre je me rappelle ma première supervision (...) c'était « Ah c'est tellement fascinant ». (Geneviève).

Pour trois personnes, cette évolution serait croissante: plus le temps passe, plus la passion se renforce.

Elle évolue quand même positivement. (...) j'étais moins passionnée au début. Je pense que je suis plus passionnée maintenant qu'au début. (...) Pis c'est pas linéaire, c'est vraiment comme des mouvements là [rires], mais ça va quand même vers le haut. (Isabelle).

Je pense que je n'ai jamais été autant passionné. Et je pense que j'ai eu des époques où j'étais pas passionné du tout, [comme] (...) Au début de la carrière [de psychologue]. (Bertrand).

Ah oui, bien sûr qu'elle a évolué au fur et à mesure que (...) je sentais une progression de mes compétences si je peux dire. (Christine).

Pour d'autres comme Caroline, la passion s'est tempérée avec le temps et s'exprime aujourd'hui d'une autre façon. Erica aussi note une diminution de sa passion. Chez elle, cette dimension serait plutôt liée à un soulagement dû à la stabilisation d'affects provenant de l'intégration du rôle de psychothérapeute. Elle suggère en fait que quelque chose ne serait pas complètement confortable dans la passion.

Il y a à la fois quelque chose qui était très investi au début, très passionné, mais dans la passion, c'est souffrant aussi. (...), Mais je disais à ma superviseure la semaine passée que c'était moins souffrant. (...) comment je porte les séances, comment j'assume ce choix professionnel là, c'est beaucoup plus apaisé. C'est moins passionné. (Erica).

Ici on voit que la passion fluctue grandement en fonction des années d'expérience et des réflexions qui entourent la façon dont est investi le rôle de psychothérapeute. On décèle aussi que la passion ne réagit pas de la même façon en fonction des tempéraments, des enjeux présents et du rapport d'identification à la profession que chacun entretient.

3.2.1.3.2 Adhésion aux représentations du métier

3.2.1.3.2.1 Métier passionnant comme composante constitutive de l'identité

Le rapport qu'entretiennent les psychothérapeutes à leur métier apparaît comme singulier. Pour Christine, le sentiment d'appartenance à la profession, catalysé par la passion, tire parfois vers une identification profonde aux représentations (personnelles comme sociétales) de ce qu'est (ou devrait être) un psychologue.

Moi c'était QUE ça hein. Moi je me voyais QUE psychologue. [Rires]. C'était... assez fort. (...) je suis psychologue, je suis psychologue. Je suis pas une coach de vie, je suis pas une travailleuse sociale. (Christine).

3.2.1.3.2.2 Passion et vocation

Le travail apparaît alors comme un élément constitutif de l'identité de la personne et une vocation.

Peut-être comme passion, ça vient un peu avec le mot de vocation (...) comme si... le sentiment que ça vient englober ton identité, comme une fois que t'es psy, c'est comme si ça te définit socialement, je pense, d'une façon différente que d'autres emplois, que les gens peuvent avoir. (Thérèse).

À cet instant, la passion se dévoile moins sous un jour généreux que vorace. En effet, celle que décrit Thérèse réclame davantage de place. Elle déborde de son rôle et devient exigeante. Comme si Thérèse déplorait la posture de Christine, toutes les deux donnent à voir un portrait sans nuance. Dans ces représentations, la passion pour son métier serait la panacée des psychothérapeutes et leur emploi devrait être au centre de toutes leurs considérations professionnelles. En somme, elle montre une représentation aux tendances totalitaires.

3.2.1.4 Passion totalitaire

« On dirait que [la passion] c'est démesuré, c'est grand... ça prend tout l'espace. » (Caroline).

3.2.1.4.1 Envahissement obsessionnel

Il arrive que la passion prenne des allures obsessionnelles: les pensées et les émotions qui s'y rattachent deviennent envahissantes, les comportements moins contrôlés arrivent plus fréquemment. Erica prend en exemple une activité pour illustrer la façon dont la passion amplifie la place de son objet (son métier, un sport, une personne, etc.) dans le quotidien de la personne:

... y'a un envahissement, plus obsédant au niveau mental, c'est investi. Donc c'est dans l'aspect négatif, ça peut faire mal, mais (...) j'ai envie de retourner, d'en savoir plus. Il y a comme quelque chose d'insatiable (...) mais il y a toujours un risque que dans la passion, ça s'enflamme, ça prenne en feu, ça ne soit pas contenu (...) C'est envahissant. Pis pas toujours négativement. (Erica).

Erica ramène à cette notion de stimulation, à l'absorption plaisante, mais aussi envahissante de la passion. On peut se rappeler ici d'ailleurs la mention de diminution des processus mentaux par rapport aux affects décuplés. Ainsi, cette spécificité illustrerait peut-être aussi le caractère envahissant de la passion. Nuancions cependant cette vision. En effet, Bertrand évoque la grande place que l'objet de sa passion va prendre pour lui. En revanche, il semble entretenir une relation plus sereine avec la passion.

...c'est quelque chose qui nous habite. Donc on peut y penser à des moments où on n'est pas en train de faire de la psychothérapie, penser le weekend en vacances. Pis c'est quelque chose d'agréable quand on y pense. (...) Habiter c'est y penser beaucoup. (...) penser à ce qu'on pourrait faire avec ce client-là ...(Bertrand).

3.2.1.4.2 Interventionnisme

Au sein de la thérapie, le débordement s'illustrerait notamment par la multiplication des interventions durant la séance :

...tout ce qui est passion (...) je peux peut-être en faire un peu trop. (...) Trop parler ; (...) [rires] trop poser des questions (...) ... apparaître un peu trop. (Christine).

3.2.1.4.3 Menaçante pour l'intégrité

La peur d'être absorbée par sa passion ne serait pas un problème si elle ne s'était pas associée à des répercussions délétères. Erica va plus loin et pense que la passion pourrait faire perdre de vue les besoins de base des individus. La personne aurait alors de la difficulté à s'apercevoir qu'elle se trouve prise dans un tourbillon. Elle serait trop absorbée, trop envahie par son implication passionnelle et mettrait en péril son intégrité physique :

Tant qu'on est trop passionné soi-même par son travail (...) c'est de te dire, « Ok, je ne dors plus, je ne suis plus en santé, je ne prends pas soin de moi » l'épuisement, à un moment donné, un athlète qui s'épuise, il peut mourir d'une attaque de cœur. Il peut mourir. (Erica).

Autant solaire qu'inquiétante, la passion demanderait donc un examen régulier de sa place dans la vie interne et dans l'environnement de la personne.

3.2.1.5 Processus de négociation du rapport à l'objet de passion

3.2.1.5.1 Réaction à l'ennui

Visiblement, au rang des émotions désagréables en thérapie, l'ennui semble occuper une place de choix. Deux personnes évoquent leur difficulté à ressentir l'ennui, qui aurait tendance à diminuer leur passion.

Dans un suivi avec un patient qui a beaucoup de mal à aller parler de son expérience intime (...) c'est plus difficile. C'est des moments où j'ai tendance à m'ennuyer, puis ça va me demander beaucoup plus de travail pour nourrir le processus, aider la personne à ...surmonter ses défenses un peu, puis accéder là. Ça va être plus difficile. Je me sens moins passionnée, mettons dans ces moments-là. (Geneviève).

3.2.1.5.2 Passion addictive

Les personnes chercheraient alors à éviter ces moments moins stimulants. Il est possible qu'elles constatent une recherche de répétition de l'expérience comme le mentionnent Isabelle et Caroline. Erica, elle, parle d'une certaine addiction à la passion (et à son objet) .

L'intensité, c'est addictif. (...) Mais quand il y a quelque chose qui est intense, le corps réagit, c'est addictif, on en veut toujours plus. C'est là le danger (...) Et donc c'est parce qu'il y a eu de la passion à la base qui fait que j'ai eu envie de répéter. (Erica)

Les individus s'engagent alors dans des activités susceptibles de la provoquer, quitte à négliger leurs besoins et leur capacité à s'investir dans leur métier d'une façon sereine.

3.2.1.5.3 Passion relationnelle débordante

La passion échappe au contrôle et pourrait déborder, tant sur le plan individuel que relationnel. Caroline fait un parallèle avec une relation amoureuse et étaye sa vision de la passion pour son métier par la description de l'évolution de l'attachement au sein d'un couple.

Au départ elle était très enflammée je dirais peut-être comme un jeune couple où, au départ, c'est la lune de miel et tout ça, pis là je suis comme plus à l'étape de me... stabiliser (...) Donc là je dirais que je suis plus en mode de... créer les assises de ma relation stable si j'étais comme le parallèle d'une métaphore d'une relation de couple. (Caroline).

3.2.1.5.3.1 Passion préoccupante

Christine, elle, remet en question la façon dont la passion la servirait. En effet, les forces qui lui permettraient de s'investir auprès des patients semblent se retourner parfois contre elle et la passion deviendrait préoccupante, voire fatigante.

Je deviens plus préoccupée par les clients. Plus fatiguée peut-être, plus préoccupée, plus tendue. (...) Je me dis : est-ce que les thérapeutes qui sont moins passionnés, qui

sont plus... posés plus dans la réflexion, réfléchis... qui mettent facilement des limites... peut-être que eux sont moins fatigués [rires]. (...) Des fois je m'emporte un peu. (Christine).

3.2.1.5.3.2 Dépassement des limites

Ici, Christine apporte également la notion de limites. Six participants ont mentionné le rôle de la passion dans la transgression des limites de leurs capacités ou de leur investissement dans leur travail. Dans ce contexte, le mot “limite” revêt plusieurs significations.

...à un moment donné, c'était une surcharge, un envahissement, où là, je n'avais plus de plaisir. (...) Mais je pense que c'est un danger parce que si je me brûle, si je n'ai pas de cadre, si je n'ai pas de limites, si je ne prends pas soin de moi. (Erica).

(...) je peux peut-être perdre de vue (...) les limites de mon engagement. (Christine).

Trois personnes racontent la façon dont leur passion aurait voilé leur jugement clinique. Elles auraient constaté une modification de leur degré d'investissement et les auraient amenées à dépasser le cadre habituel de la thérapie. Une personne parle de la façon dont elle aurait accepté un mandat clinique différent de son expertise et estime qu'elle aurait dû référer la patiente dès le premier contact. Une autre parle de la surcharge du nombre de patients par rapport à l'énergie disponible. Une troisième évoque la préparation extensive des rencontres allant au-delà et au-devant de la demande des patients.

3.2.1.5.3.3 Épuisement

Pour trois psychothérapeutes, le dépassement de limites s'illustre aussi dans une négligence répétée d'eux-mêmes qui les amènerait rapidement à l'épuisement.

Oui, dans mon vécu à moi, le coût de la passion, c'est ça, c'est cet épuisement-là. C'est ce moment où tu... Au début, ça part dans quelque chose de le fun, t'as envie de créer, (...) Puis là, à un moment donné, quand t'es toujours dans cette espèce d'énergie là (...) C'est extrêmement fatigant si tu es constamment mobilisé (...) je serais tellement brûlée. (Isabelle).

Geneviève illustre bien cette idée de gestion des ressources lorsqu'elle parle de consommation: « Peut-être la zone d'ombre, qu'il pourrait y avoir... c'est comme si on...On consomme trop la passion, puis on respecte pas nos limites. » (Geneviève).

3.2.1.5.4 Renoncement à l'intensité

Une certaine régulation serait nécessaire et parfois dans le renoncement à l'intensité se dessine une forme de deuil.

...c'est un travail encore, mais il y a un deuil à faire. Quand on dit l'intensité, c'est addictif. Pour que ça soit plus supportable le travail, mais tu vas avoir le parallèle dans la vie privée. Il y a une nécessité à faire un travail sur les excitants...relationnels... (...) Mais pour une question de survie, à moi, j'ai eu besoin de doser mes interactions, mais il y a comme une nostalgie. (Erica).

3.2.1.6 Recherche d'équilibre

3.2.1.6.1 Recherche de dosage de l'expression de la passion.

Dû à ses qualités appréciables et à l'aveuglement qu'elle provoquerait, le rapport à la passion serait à négocier. Quatre personnes évoquent leur volonté de modérer la passion. Elles partagent comment elles ont dû apprendre à la doser et la façon dont elle la surveille aujourd'hui. Caroline parle de la vigilance qu'elle a mise en place au fil du temps.

Faut se garder un petit peu comme un repère quand on est passionné, on s'emballe. (...) Donc au départ je l'avais beaucoup, mais là on dirait que je suis en train de d'apprendre à me doser. (...) ...j'ai comme oublié de prendre soin de moi par ce que je faisais que travailler. Donc, [mon objectif c'est] d'amener cet équilibre-là. (Caroline).

3.2.1.6.1.1 Recherche d'une pratique durable

Geneviève nous montre la place qu'elle aurait aménagée à sa passion pour le travail, dans le but que cette dernière puisse continuer à jouer un rôle bénéfique.

Donc, c'est quand même un bon niveau de passion, on pourrait dire. Mais je ne suis pas prête à tout là non plus [rires]. Je ne suis pas prête à sacrifier (...) des moments de loisir ou euh... Moi, je n'ai pas de misère à aller dans le plaisir, puis j'en ai besoin. (...) Je

pense qu'il ne faut pas que ça devienne trop ... trop un travail lourd là, il faut que ça reste une passion. (Geneviève).

Dans la même lignée que Geneviève, Thérèse introduit l'idée de trouver une façon de maintenir un contact avec sa passion, mais en limitant ses dommages pour qu'elle puisse s'inscrire dans une pratique réaliste et durable, dont le rythme et les exigences sont cohérents avec une vision à long terme des efforts fournis.

Pour moi, ça revient beaucoup à des limites, comme un genre de contenant qui permet de soutenir, de façon qui est soutenable, sur le long terme. Parce que je veux être bien. Je veux être comme ces psys qui ont 70 ans et qui ont envie de continuer à garder une pratique à temps partiel. J'ai envie de ça, je veux encore aimer mon métier. (Thérèse).

3.2.1.6.2 Garder la passion motrice

Ce que Thérèse insinue peut-être, c'est que la passion est fragile et que pour garder la passion motrice, certaines choses sont à entreprendre comme la protéger ou la nourrir.

3.2.1.6.2.1 Passion à protéger

Si la passion peut être débordante et doit être canalisée, elle est malgré tout une source d'énergie utile et sujette à disparaître.

On dirait la passion c'est comme l'énergie, mais c'est comme quand la charge devient trop, ça vient éteindre cette énergie-là (...) Ouais peut-être pour protéger, ma passion. (...) parce qu'il y a tellement de choses, que facilement la passion glisse pour moi, comme à cause des exigences, à cause de gérer des attentes des patients (Thérèse).

Thérèse parle de la passion comme de quelque chose à préserver, protéger. Ainsi, dans les négociations de la place que les individus lui accordent, il faudrait être vigilant à ne pas l'étouffer complètement.

3.2.1.6.2.2 Passion à nourrir

Six personnes abordent la passion moins sous l'angle d'une ressource à protéger qu'une dimension à nourrir: « Ouais, parce que ça peut s'éteindre, je pense, tsé, une passion, si justement on la nourrit pas. » (Geneviève).

3.2.1.6.2.3 L'influence de la perception du progrès thérapeutique

Sans qu'il s'agisse nécessairement d'une stratégie explicite pour nourrir leur passion, pour trois personnes, la passion pour son métier serait souvent gonflée par la perception de l'impact du travail sur le patient : « ... de pouvoir être passionné dans des moments ben plus agréables où je dirais au niveau qu'on sent que le lien a un impact, que qu'on sent que ça progresse. » (Bertrand).

... se sentir accomplie. Pour moi ça pourrait tout être relié à passion. (...) L'intérêt qu'on a pour... le développement du patient...(...) Je pense que, quand même, être passionné par un travail en psychothérapie c'est... être passionné (...) par le fait que notre engagement et notre aide donne un résultat concret. (...) C'est un cycle, c't'un ... chuis passionnée aussi par ce que je vois que ça fonctionne [rires]. (Christine).

3.2.1.6.2.4 Phénomène spontané

À noter qu'au contraire, pour Olivier, on ne nourrit pas le désir de faire son travail. C'est le désir qui nourrit et il est spontané.

Mais je pense que je le vois comme le carburant qui nourrit. Je ne le vois pas comme il est nourri par... Honnêtement, c'est le désir qui fait en sorte que moi je reste en vie. C'est le désir qui fait en sorte que moi je vais au travail. (...) Mais c'est nourri par quoi? Je ne sais pas. Pour moi, le désir, il n'est pas nourri. C'est l'énergie, ce que j'ai dit. (Olivier).

Cette vision met en lumière la perspective d'un élan (d'un désir pour Olivier, pour les autres d'une passion) spontané, présent d'emblée. Erica le rejoint dans cette perspective :

Mais c'est pas quelque chose que j'ai nourri, si c'était là. Il y avait une nécessité de trouver un travail, mais... qu'est-ce qui fait que je vais aller sur Google chercher telle affaire? C'est parce que c'est pas que je l'ai nourri, c'est que c'est comme... c'est un élan que je choisis pas.

Chercheuse : Ça s'impose à toi.

Erica: Oui! C'est bien dit. C'est ça.Ouais. (Erica).

Certains professionnels se sont tournés vers l'exploration de stratégies pour modérer ou amplifier la place de la passion dans leur pratique.

3.2.1.6.3 Se doter de stratégies

Six personnes interrogées mentionnent les stratégies dont elles se seraient dotées pour l'entretenir. Tel un feu, elles veillent à ce qu'il ne s'éteigne pas, mais aussi à ce qu'il ne consume pas tout - dont le professionnel lui-même- sur son passage.

3.2.1.6.3.1 Dans le cadre thérapeutique

Au sein du cadre de la thérapie, Thérèse partage qu'elle nourrirait justement des réflexions au sujet de la façon dont elle pourrait préserver sa passion (et par extension elle-même) de la charge qu'elle ressent au travail.

...de pouvoir mettre des limites, de pouvoir comme me donner des choses comme logistique, en réflexion de changer mon cadre thérapeutique qui pourrait mieux me soutenir au niveau comme financier, comment je gère les annulations... (Thérèse).

3.2.1.6.3.2 Besoin de récupération après la passion

Quatre personnes abordent la notion de récupération après une période plus intense et plus dense.

C'est extrêmement fatigant si tu es constamment mobilisé, je pourrais dire comme ça, là, tsé, puis qu'il n'y a pas assez de moments où tu te reposes, par rapport à ce qui te met en passion. (Isabelle).

Une fatigue d'efforts (...) puis de travail. Ça va m'arriver en supervision, c'est comme des moments super intéressants, des fois très émotifs, difficiles. Pis (...) Flouf ! Ça retombe, puis là, j'ai besoin de [rires] d'aller me reposer aussi, parce que c'est ça, c'est quand être stimulé, c'est bien, pis c'est le fun, mais même si des fois je veux pas que ça finisse, des fois c'est nécessaire que ça finisse là [rires]. (Geneviève).

Pour parler de la façon dont elle régule cette stimulation, Erica prend pour exemple la façon dont elle se s'apaisera après l'entrevue qui aurait suscité une certaine activation chez elle.

...je vais avoir la porte fermée, je vais prendre de l'eau, pis je vais être dans le vide. Juste comme un, digérer ce qu'on a eu, c'est quand même mobilisant d'avoir à répondre

à ces questions-là. Je vais prendre le temps de regarder la fenêtre, de juste laisser s'apaiser, la flamme va se calmer. C'est une digestion, je dirais. (Erica).

3.2.1.6.3.3 Séquençage des activités.

Pour arriver à tempérer les effets de la fatigue et de l'excitation, Isabelle décrit comment elle organise son besoin de récupération en mettant en place des périodes de temps spécifiques allouées à différentes natures d'activité. Il y a un temps pour le travail (être concentrée avec un patient), le pragmatique et le quotidien (faire les repas, passer du temps en famille) et les élans créatifs (écriture ou idéation de projets) : « ...c'est pour ça que je le vois aussi en termes de se donner des parenthèses, des moments, des blocs d'heures dans la journée. » (Isabelle).

3.2.1.6.3.4 Équilibre professionnel et personnel.

Quatre personnes tendent intentionnellement vers un équilibre des sphères professionnelles et personnelles. Certains commencent cette réflexion par remettre en question la place que prendrait le travail dans leur vie.

Concrètement, ça peut être, pour moi, ça veut dire passer trop d'heures au travail ou mettre trop de mon énergie dans mon travail comparé à ma vie personnelle, moins d'énergie, d'arriver à la maison vidée, d'avoir moins d'énergie pour mon chum, pour mes amis... pour moi. (...) avoir moins d'heures pour faire d'autres trucs qui me plairaient. (Thérèse).

Je pense que moi, j'ai toujours une facilité à investir dans la sphère académique [ou] de travail. (...) Ça peut être plus insatisfaisant la vie privée par moment. Donc le travail pouvait remplir quelque chose. Mais plus la vie privée devient satisfaisante, moins j'investis au travail. Et c'est une excellente nouvelle [rires]. (Erica).

3.2.1.6.3.5 Besoin de diversifier les passions

Trois personnes nuancent leur façon de s'investir au sein de leur travail et mentionnent l'importance qu'ils accordent à diversifier les objets de leur passion. Six ont évoqué le besoin de se ressourcer à l'extérieur de l'espace clinique (par des lectures, balados, des formations, des conversations entre collègues, la thérapie personnelle, etc.).

...pendant deux heures, je vais aller lire un livre, pendant deux heures, je vais aller dessiner, pendant deux heures, je vais aller écrire parce que quand je fais ces choses-là, ça me fait me sentir vivante. (Isabelle).

...moi j'ai aussi une passion pour le [rires] [activité sportive]. J'adore [ça]. Moi je suis super contente, il neige ce matin, puis là je suis comme « ah mon dieu, ça va être des belles [conditions] ». Faque dès que j'ai un moment que je peux aller faire [ça], je m'arrange pour trouver un petit moment là. (Geneviève).

Je pense que diversifier nos passions et que ça passe pas entièrement dans le métier. Moi je sens que c'est plus sain de pouvoir avoir plusieurs passions dans la vie et pas tous mettre nos œufs dans le même panier. (Thérèse).

3.2.2 **Partie 2 - Thème 4 : Issue favorable de la négociation**

3.2.2.1 Stabilisation, passion mature

Ainsi, chacun, à sa façon, trouve des manières de réguler la passion, de la nourrir, de la tempérer. Parmi l'éventail des transformations, Erica évoque celle de l'effort demandé par la maturité et la façon dont la passion en est changée. Ici, l'utilisation du terme de maturité évoque à nouveau ici l'idée d'une perspective développementale de la passion.

J pense qu'avec la maturité, on vit, beaucoup passent par là, d'avoir des passions intenses (...) Puis pour être plus mûre, c'est comme, patience... attendre, être un peu déçue, supporter d'être encore là... (...) C'est ambivalent. (...) c'est moins intense, mais c'est plus durable, c'est moins brûlant. (Erica).

Comme Erica, sept participants évoquent les remous de la passion sous l'angle relationnel. Elle n'a pas renoncé au contact, il est simplement moins débordant. La passion serait un phénomène non seulement individuel, mais aussi relationnel, voir même collectif comme nous le verrons plus tard. Qu'elle s'illustre au sein de la relation thérapeutique ou relie les psychothérapeutes à de plus grandes échelles sociales, la passion, une fois modérée, permettrait une ouverture différente de l'expérience obsédante évoquée plus tôt.

3.2.2.2 Ouverture

3.2.2.2.1 La passion dans la relation thérapeutique

Cette fois-ci, la relation thérapeutique empreinte de passion n'est plus dévorante ni envahissante. Ancrée au sein d'une posture dorénavant consciente et intentionnelle, elle est engagée, mais pas en

retrait. Économe, mais pas avare. Ouverte, mais pas à vif. Cette façon d'être en lien avec les patients est alors manifeste, tant dans le langage non verbal que dans la posture d'écoute.

3.2.2.2.1.1 Recherche de proximité relationnelle

La dimension relationnelle de la passion ferait tendre les personnes qui la ressentent vers une recherche de proximité. Cette dernière s'illustrerait par une tentative d'établir une connexion entre l'autre et soi.

Mais en psychothérapie c'est souvent... quand je suis dans ma passion (...) Je dirais je suis plus au niveau du cœur, au niveau de l'élan pis de sentir justement là, que je suis en connexion là avec l'autre personne qui est devant moi. (Caroline).

...faire le choix de la profession (...) moi je voulais être proche dans le lien. Mais proche d'une façon où il n'y a pas d'abus, il n'y a pas de dérapage, il n'y a pas de transgression désastreuse, mais qu'il y a un plaisir d'être proche. J'ai ce plaisir-là. (Erica).

3.2.2.2.1.2 Manifestation de la disponibilité

Cette recherche de proximité relationnelle se manifesterait par la suite d'une façon plus tangible, tant dans l'univers interne du professionnel que dans une forme de générosité qu'il dégagerait.

Écouter par l'avant. Oui, comme si j'avais comme envie d'être plus proche... (...) mais de le manifester, que je suis vraiment là. (...) Si je suis dans une posture d'engagement pis d'enthousiasme là... ce qu'on pourrait associer à passion. (...) je suis contente en quelque sorte de voir la personne... (Christine).

3.2.2.2.1.3 Posture d'écoute féconde

Isabelle développe la façon dont la nature de son ouverture teinterait son écoute et à son tour, favoriserait l'accès à tout ce qui pourrait émerger de la rencontre.

C'est de toujours écouter, c'est de toujours voir chaque entrevue que j'ai avec les clients, comme une expérience nouvelle. (...) j'essaie tout le temps de les rencontrer dans ce qu'ils sont le plus profondément à travers ce qu'ils me disent aussi. (...) Faque je me place dans cette espèce de zone de créativité où tout peut émerger finalement quand je suis dans cette posture-là. (Isabelle).

3.2.2.2.2 Émulation collective

La passion permettrait donc de se connecter aux autres d'une façon significative. De cette nouvelle équipe émerge parfois une forme d'émulation collective. Parmi ces nouvelles expériences, nous avons relevé le plaisir dans le partage, la cocréation de la passion, sa transmission et la constitution d'un réseau.

3.2.2.2.2.1 Plaisir dans le partage

Trois personnes évoquent le plaisir ressenti à travers le partage qui naît des rencontres de thérapie.

...partager la souffrance avec quelqu'un d'autre, la porter tsé avec quelqu'un d'autre, il y a comme un plaisir qu'on retire de ça... Ça me paraît comme paradoxal, c'est comme... « Ah ! Ça fait du bien, parler de sa souffrance avec quelqu'un ». (Geneviève).

Moi je dirais que ma passion est nourrie par cet état de connectivité-la avec l'autre personne. De sentir que j'établis un lien et de voir qu'il y a un mouvement, un vent de changement qui s'opère en la personne. Pour moi, c'est comme un moteur qui va nourrir ma passion pis mon plaisir de sentir, je dirais que ce moment-là de connexion pis de relation d'aide la, qui est palpable, qu'on sent qu'on touche à quelque chose. (Caroline).

3.2.2.2.2.2 Cocréation de la passion

Ce "quelque chose" mentionné par Caroline serait-il la manifestation de phénomènes plus grands que la somme des participants de la séance ? Deux personnes le formulent sous l'angle de la cocréation:

...ça se coconstruit la passion. Pis on dirait que c'est pas tous mes clients qui ont les mêmes référents que moi, pis le même vécu, mais qu'il y a quand même quelque chose où on réussit à connecter. (Isabelle).

La créativité, l'aspect créatif de notre travail, de pouvoir cocréer avec l'autre, d'être dans un monde (...) [où] on travaille avec l'inconscient, dans un monde d'images, dans un monde... comme affectif, imagé, [de] métaphore. Ce côté créatif du travail de coconstruire à deux, c'est une source de passion pour moi. (Thérèse).

3.2.2.2.3 Transmission de la passion

Trois constatent une forme d'héritage de la passion de la part de leurs prédécesseurs. Sorte d'heureuse contagion, elle traverserait les individus qui en ont bénéficié et fait éclore un désir de redonner au prochain et de participer à sa perpétration :

J'ai un père passionné aussi. Qui était passionné de son métier. (...) pis ça, ça l'a beaucoup aidé dans sa vie. Faque j'ai eu un modèle comme ça. (...)! Ça m'a permis de voir que la passion peut... est importante. (Bertrand).

Puis aussi l'envie de faire la supervision, puis transmettre un peu mon amour de ça. (...) Donc, ça s'inscrit un peu toute dans cette même envie de transmettre ça à quelqu'un d'autre. Transmettre le plaisir de faire ce travail-là, de réfléchir, de... Le plaisir de soutenir le développement de quelqu'un. Là-dedans. Parce que moi, j'ai eu la chance d'être vraiment soutenue dans mon développement. Pis j'en ai vraiment beaucoup retiré, puisque j'ai envie de redonner ça aussi. Ouais, pis, quelque part, tsé, peut-être nourrir la passion de quelqu'un d'autre là. (Geneviève).

3.2.2.2.4 Réseau de passionnés

D'ailleurs, plusieurs personnes qui se disent passionnées au moment de l'entrevue (six sur huit) constatent qu'elles auraient tendance à s'entourer de personnes elles-mêmes passionnées. Elles finissent par former une sorte de réseau, qu'elles l'aient constitué intentionnellement, ou non. Comme mentionné précédemment, il peut s'agir des superviseurs choisis, des amis, des parents ou encore son ou sa partenaire de vie. D'une connexion aux patients ou à d'autres individus, finalement, on observe l'apparition de l'agrandissement de l'échelle des relations.

3.2.2.3 Spiritualité professionnelle, cohérence et sens des expériences.

L'ouverture évoquée par les participants s'élargit davantage et concerne maintenant la société et même un tout plus grand. Trois personnes mentionnent l'idée d'une connexion à quelque chose de plus grand, qu'elles auraient développée au fil du temps et qui s'exprimait au sein de leur travail. Certaines évoquent même la notion de spiritualité, qu'elles différencient de toute connotation religieuse. Elles en parlent comme d'une grande ressource qui serait soutenue par la passion et leur permettrait de naviguer certains mystères, espoirs et difficultés.

3.2.2.3.1 Connexion à la société

Pour Bertrand, cette entité prend la forme du reste de la société, pour d'autres, la représentation est plus vague (mais non moins soutenante).

Pour moi le travail c'est un peu le lien avec la société c'est ... Des discussions avec des gens aussi. Qui peuvent être dans le domaine, ou non. Pis là... (rire bref) C'est touchant. (Bertrand).

3.2.2.3.2 Connexion à plus grand que soi et spiritualité séculière

...je réfléchis beaucoup à cet aspect-là, plus grand que soi, qui pour moi est associé... En tout cas, un peu comme spiritualité, mais dans un sens vraiment large. (Thérèse).

[la passion par rapport à la souffrance, ça permet] De continuer d'explorer, de faire confiance à l'autre, puis de me faire confiance aussi qu'on est capable de traverser les choses difficiles. (...) ça permet de la transcender. Ça permet...de penser qu'il y a un sens plus grand aux choses. Puis ça permet de... c'est quasiment spirituel (...) ça permet de... de braver la tempête... (Isabelle).

3.2.2.3.3 Cohérence et sens

3.2.2.3.3.1 Sentiment de cohérence

Cinq personnes décrivent la façon dont la passion déclencherait un sentiment de cohérence et de sens. Ces deux dimensions auraient une importance majeure dans leur travail.

... [la passion] c'est quelque chose qui me... qui me dit que je suis au bon endroit. (...) je vois mon métier (...) (rires) fondamentalement situé dans un lien que j'ai avec l'univers, dans un lien que j'ai avec les autres, dans un lien avec mes valeurs... Ben là ça me pousse à m'engager. (Bertrand).

Quand je me permets d'être intuitive, d'être spontanée... les clients... il y a une réponse, vraiment, vraiment intéressante, y'a une évolution du client. Donc y'a... ça nourrit la passion. Ça nourrit mon sentiment de cohérence, ça nourrit mon sentiment d'être à ma place. C'est ce cycle -là qui est intéressant aussi effectivement. (Christine).

Pour Isabelle, la notion de cohérence est d'ailleurs intimement liée à sa définition de passion:

C'est comme un niveau de conscience de comment tu veux vivre les choses pis d'une manière à ce que les choses que tu fais, même incluant les choses du quotidien, se mettent à faire un sens avec tes valeurs (...). Pis avec tes besoins aussi, la façon que tu veux vivre, pis les expériences que tu as envie de vivre. Donc c'est souvent d'être en concordance et en conscience de ça, dans les actions que tu poses. (Isabelle).

Et je le sens à certains moments, ce sont les moments clés que je me dis, voilà, je suis à la bonne place. (...) Ce sont ces moments-là, c'est absolument du vécu et je saurais pas vraiment mettre des mots sur ce qui se passe. Il est très clair pour moi que c'est là où je dois être. (Olivier).

3.2.2.3.3.2 Sens donné au travail

Quatre expliquent la façon dont il serait important pour eux de tendre vers un sentiment de cohérence. Ils soulignent aussi le sens que l'exercice de ce métier revêt pour eux et la place de leurs valeurs dans celui-ci.

... il y a quelque chose d'une conviction peut-être associée à la façon, vraiment un désir de mobiliser son énergie envers un but qui est important pour nous, qui nous échappe. Donc, dans le cadre du travail, il me semble que ça évoque quand même un travail qui est aligné envers nos valeurs profondes et comme un grand désir de vouloir se mobiliser (...) [Quand je me sens passionnée] Je sens que mon travail a beaucoup de sens à ce moment-là. Je vois (...) l'impact que la psychothérapie peut avoir dans la vie de la personne . (Thérèse).

3.2.2.3.3.3 Sens donné à la souffrance.

Cinq personnes extrapolent l'idée du sens trouvé dans leur travail et racontent la façon dont la passion et la signification qu'ils donnent à leurs expériences permettraient de soutenir la souffrance.

[la passion me permet] de me ramener à la raison pour laquelle je fais ce travail-là, (...), mais aussi ce en quoi je crois... de ce qui est thérapeutique. Si j'évite d'aller vers la souffrance de l'autre, je suis plus en train de faire mon travail. (Christine).

Si je vis un contre-transfert difficile avec un client, c'est pas agréable c'est sûr, sur le coup, mais j'ai l'impression que si je vis ces moments-là... Ça donne sens à la vie. De passer à travers des moments plus difficiles de la profession. (Bertrand).

3.2.2.3.4 Tolérer la souffrance : la thérapie comme aventure.

Trois des personnes rencontrées ressentiraient moins de tensions liées au métier lorsqu'elles se placent dans la perspective d'un voyage ou d'une aventure. Les difficultés sont vues comme des péripéties, le but de la thérapie devient alors la découverte et l'exploration.

Ça veut dire d'être capable de ressentir les plus grandes choses des fois dans la vie, les choses les plus douloureuses qu'on est appelé à ressentir, mais de toujours avoir espoir qu'on peut en faire quelque chose d'autre, tsé euhm, ou on peut prendre un autre chemin. (Isabelle).

Finalement, en partageant la façon dont il voit la thérapie comme une aventure, Bertrand tisse un fil conducteur qui apporte de la cohérence entre le sens de son travail, la persévérance, le plaisir et la traversée des difficultés. Pour lui, la passion semble jouer le rôle de boussole à laquelle il se réfèrera tout au long de son parcours.

[La passion pour la psychologie] J'ai l'impression que c'est un grand voyage que je découvre tout le temps. Pis j'aime ça, j'aime la découverte. (...) [La passion] Je trouve que c'est le lien entre toutes les choses. Le lien entre justement ce qui me permet de rester dans l'aventure, malgré les moments plus difficiles... C'est ce qui me permet d'être davantage dans le développement, la découverte... (Bertrand).

3.2.2.3.5 Rechoisir son métier

Toutes ces considérations autour du sens, de la persévérance et de la connexion aux autres et à son métier ont amené trois participants à identifier une étape par laquelle des collègues ou eux seraient passés. En effet, il semblerait que certains aient considéré attentivement puis décidé, de rechoisir (ou non), ce métier.

...il y a plusieurs qui ne restent pas psy, même ayant terminé leur doctorat (...), mais où ils [se] trouvent plus dans le domaine de la recherche ou dans un autre domaine, mais le fait d'être clinicien, donc s'asseoir là, sur ce fauteuil pour écouter. Oui, c'est ça, c'est pas tout le monde qui continue à le faire. (Olivier).

L'issue semble avoir été différente pour Christine :

C'est comme si ma passion me fait vraiment comme... rechoisir même ce travail. Dans des moments plus difficiles, c'est comme OK. Je... je reviens... c'est... rechoisir (...) Et c'est la passion je pense qui me fait revenir. (Christine).

Puis c'est drôle parce qu'on le rechoisit à différents moments [rires] de notre carrière. (...) Donc c'est ça, je me rends compte qu'en ce moment, je commence un autre cycle. (...) Où ça va probablement être ça tsé, je vais rechoisir une différente façon de pratiquer, puis rechoisir mon métier. (Isabelle).

Isabelle semble dire qu'il existerait des périodes, des moments critiques de renégociation. Parfois, en renégociant les termes et les conditions, le renouvellement de leur engagement au sein du métier les amène à envisager le vieillissement de leur carrière.

3.2.2.3.5.1 Projection du vieillissement de la carrière

Comme nous l'avons vu précédemment, certains, comme Thérèse, se souhaitent de trouver des conditions favorables à leur épanouissement futur. Bertrand, lui, semble avoir une image plutôt claire de la façon dont il aimerait vieillir avec sa carrière :

...moi j'ai l'impression qu'une retraite idéale, ça va être de garder - jusqu'à tant que je sois assez en forme [pour voir] à la limite - 3-4 clients. (...) Pis je pense que je vais... Ma passion est pas juste la psychothérapie-là. C'est la psychologie. Je suis assez convaincu que je vais continuer à lire dans ce domaine-là [rires] même si je vois plus de patients. (Bertrand).

L'exploration des expériences vécues du rapport des psychothérapeutes à la passion pour leur métier nous permet de dégager une compréhension évolutive de la passion. Elle donne à voir également la façon dont ils se situent au cours de leur carrière ainsi que leurs positionnements personnels de la vision de leur métier, du sens de celui-ci et pour certains, de leur place dans la société. Justement, il semblerait que cette dernière dimension ne soit pas toujours synonyme de cohérence interne ou d'harmonie avec les autres. En effet, plusieurs participants ont rapporté un rapport à la passion. C'est ce que nous développerons dans cette dernière partie.

3.2.3 **Partie 2 – Thème 5 : Rapport mitigé à la passion : des psychothérapeutes pas passionnés ?**

Comme le laisse entrevoir une partie des témoignages, certaines personnes ne s'identifient pas à l'expérience de passion appliquée à leur travail. Soit elles s'y identifient moins au moment de l'entrevue (comme c'est le cas de Caroline et Thérèse), soit elle prévoit ne pas toujours s'y identifier dans le futur (Isabelle). D'autres encore n'ont jamais ressenti la passion comme faisant partie des phénomènes qui les concernaient de façon générale (Olivier).

Cependant, la passion est parfois érigée sur un pied d'estale. Tantôt décrite comme source de motivation, sorte de “carburant” ou de “moteur” elle est dépeinte comme une force, source de croissance professionnelle et de persévérance, elle est aussi placée au rang de gage déontologique. Ainsi, ces participants évoquent la difficulté de ne pas adhérer unilatéralement à une certaine représentation de la passion. Ils expriment un décalage entre eux et les autres ainsi qu'un inconfort interne.

3.2.3.1 Tabou de ne pas être passionné

3.2.3.1.1 Doutes qui rongent

Faisant sombrement échos aux paroles pleines d'espoir et de métaphores de voyage pour représenter la thérapie, Olivier dépeint un univers plus difficile à naviguer. Il décrit à plusieurs reprises dans l'entrevue la façon dont ses questions lui semblent à la fois nécessaires et torturantes.

Il y a plusieurs séances où, avec plusieurs patients, je me questionne, et qu'est-ce que je fais, c'est n'importe quoi ce que je fais, mais ça aide à quoi... (...) [C'est] Très, très compliqué au niveau du sens. (...) Il reste pour moi vraiment énigmatique ce désir qui fait en sorte que je suis là. (Olivier).

3.2.3.1.2 Passion enviable

Pour Olivier, les personnes passionnées semblent incarner une foi inébranlable en la thérapie comme méthode de soulagement efficace. Il suppose alors que l'exercice de la psychothérapie serait plus confortable. Pour Thérèse, elle est enviable, car elle l'associe à la qualité et au plaisir au travail.

Parfois, il y a des gens qui pensent que c'est comme en médecine, où on va traiter, vraiment dans un traitement très clair de qu'est ce qu'on fait. Il y en a d'autres qui savent que c'est à travers la parole, qui doivent parler, mais c'est pas donné pour tout le monde de comprendre ce que... même pour moi, je comprends vraiment pas ce qu'on fait. [...]
Pourquoi j'envie les gens qui sont passionnés. Qui ont la foi. (Olivier).

3.2.3.1.3 Tabou de ne pas être passionné

Il n'est donc pas surprenant que l'idée d'un tabou à ne pas se sentir passionné ressorte dans les entrevues. Du discours ambiant, ils perçoivent qu'il serait souhaitable, normal, voire même impératif, d'être passionné pour être un (bon) psychothérapeute.

Mais je pense que j'ai tendance à le voir comme ça, qu'ils [mes collègues] sont plus passionnés que moi. Et que même ça peut être une source de gêne (...) je devrais être plus passionnée. (...) Comme [si] ça peut être tabou, qu'il faudrait qu'on soit tous passionnés, qu'on soit toujours passionnés. (...) je pense que je sens comme un impératif, comme ok, je peux choisir ma clientèle, je peux faire mes heures. Je suis en privé, j'ai comme plein de flexibilité, donc je devrais pouvoir être passionnée. (Thérèse).

On devine une certaine solitude dans les paroles de Thérèse qui semble se sentir différente des autres. On y décèle peut-être aussi la culpabilité à ne pas être passionnée. C'est la double peine : la passion n'est pas au rendez-vous (et n'est plus là pour dynamiser une pratique énergivore) et Thérèse ressent une culpabilité de ne pas être passionnée.

3.2.3.2 Distance avec l'identification à la profession.

Olivier lui, ne s'identifie pas comme passionné par la psychologie, mais le verrait chez les autres. Il les admire tout en questionnant la spécialisation de l'investissement au sein d'une seule sphère.

... j'ai des collègues ou des amis que ça leur est arrivé comme une révélation à l'adolescence ou jeune adulte. Ils sont mis à lire des textes après, ça devient toute leur vie. (...) je ne dis pas que c'est ma vie, « Ah j'ai une passion pour la psychologie. » Non. (...) Il y a des gens que je rencontre que c'est vraiment, vraiment passionné (...). Ils font beaucoup de lectures, ils écrivent, ils participent à des conférences. C'est beau. [Je] Sais pas c'est quoi le danger. C'est beau. Après, je pense qu'il faut faire aussi d'autres choses. (Olivier).

La souffrance évoquée plus tôt, le poids de la responsabilité du métier partagée dans ces extraits, tout cela pèserait trop lourd. Six personnes parlent d'une certaine saturation à naviguer en eaux profondes. Thérèse décrit la façon dont elle observerait une « psychothérapisation » des rapports sociaux dans la sphère personnelle. Elle remettrait en cause ce phénomène et souhaiterait participer à des modes relationnels plus légers, anodins.

...je sens que je passe du temps avec les psys, puis là c'est comme, OK, on est comme dans un 5 à 7, en train de déballer nos trauma d'enfance, pis comme, de s'analyser nos relations amoureuses... Est-ce qu'on peut avoir un break [rires] et juste parler de quelque chose de léger? On dirait, je me sens comme s'il faut toujours être dans ce rôle-là, ou quelque chose que c'est difficile d'en sortir des fois. Là ça me tanne. (Thérèse).

3.2.3.2.1 Multiplicité des facettes de l'identité.

Thérèse se questionne sur la légitimité à vouloir exister d'une façon différente que dans son rôle de psychothérapeute et donner une place à un besoin de légèreté. Finalement, ce sont les autres facettes de son identité qui se sentiraient à l'étroit.

(...) des fois, j'ai juste envie d'être dans... de juste jouer un jeu de société, déconner, ou de juste, de parler je sais pas, de choses plus légères (...) de ne pas toujours attendre à avoir une analyse (...) Mais je pense que des fois, je sens un côté tabou à ça, comme si je me sens rebelle (...) [rires] je ne veux pas toujours être interpellée dans ce rôle-là, que ce soit avec ma famille, que ce soit... (...) On peut-tu être dans un autre rapport ? (Thérèse).

3.2.3.2.2 Incompatibilité de la passion et d'un regard critique

Pour Olivier, la passion empêcherait de conserver un regard critique sur sa pratique et de prendre du recul. Elle serait même une menace à la mobilisation collective et aux transformations sociales.

...dans ma définition de passion, il y aura pas de regard critique parce qu'on est aveuglé (...). Alors que moi je suis aveuglé à certains moments, oui, mais aussi je garde beaucoup de questions... (...) le rôle de psychologue dans la société. (...) d'après ma façon de voir la passion, on ne peut pas avoir un regard critique et une passion en même temps. (Olivier).

3.2.3.3 Ambivalence pour le métier

Si la majorité des personnes rencontrées en entrevue n'ont pas abordé la dualité existante entre le changement à l'échelle individuelle (la thérapie) et les changements à l'échelle de la société (mobilisation collective), comme le fait Olivier, en revanche, quatre ont malgré tout exprimé une ambivalence pour leur métier.

3.2.3.3.1 Critique de la finalité de la thérapie

Olivier poursuit son idée et critique la finalité de la thérapie :

Moi, il arrive un moment où je dis que c'est n'importe quoi. Je peux critiquer sévèrement la psychologie (...). C'est une façon de voir qui est peut-être erronée. (...) ça aide le système individualiste, ça amène les gens à eux, c'est juste un moyen de contrôle, un moyen de garder les gens, chacun dans son coin... (Olivier).

Cette distance ressentie face à l'expérience de passion permettrait-elle à Olivier de regarder certains angles morts invisibles à d'autres et ainsi remettre en question le sens de la psychothérapie ?

3.2.3.3.2 Remise en question du projet professionnel

Trois autres personnes questionnent plus personnellement leur projet professionnel et expriment des doutes. Erica décrit ses réactions après avoir vécu la répétition d'expériences activantes et douloureuses au travail en séance:

J'étais mal. J'étais comme "pour vrai, c'est trop, il faut que je parte". Il y a comme un réflexe de survie, de dire voyons donc, comment je suis là d'être mal, d'avoir une souffrance où il n'y a pas de plaisir, je suis juste comme voyons donc, là, c'est pas supposé d'être ça la vie. (Erica).

Mais en ce moment, je me dis, je suis devenue psychologue, mais est-ce que c'est là où...c'est vraiment ma place (...) dans le monde de la psycho? (...) est-ce que j'essaie finalement d'être plus dans ma passion, à moi, tsé, être plus dans mon processus artistique créatif à moi. Dans le sens où... des fois le monde de la psycho peut... être un peu moins créatif. (Isabelle).

Isabelle ici reprend aussi l'idée de faire exister d'autres facettes de sa personnalité et donner vie à la part de créativité qui n'aurait pas sa place en psychologie. Ici, Isabelle est toujours dans un

rapport passionné à la nature de son investissement, ce qui n'est pas le cas pour tous les participants.

3.2.3.3.3 Fantasma d'un métier moins investi

En effet, plusieurs remettent en question l'intensité elle-même de cet engagement et fantasment d'un métier moins investi. Ces rêveries semblent alors promettre un rapport au travail plus doux lors des moments de doutes et de chronicisation de la souffrance.

Ouais, tsé comme la souffrance elle est comme... ça serait donc facile (...) de vouloir l'éviter là. Parce qu'à force que les années passent et qu'on travaille toujours dans du... profond... des fois on a comme envie de [souponner] d'être fleuriste là [rires]. Je veux dire - c'est un petit peu mon fantasme là, travailler juste avec le beau pis le facile. (Caroline).

Oui, des fois [rires] je me dis comme, « Ah, j'aimerais ça avoir juste un job ou que je vais juste y aller. » (...). Moi, je fais juste ma journée, je n'y pense pas trop. Puis, est-ce que ça peut être plus facile? (...) Est-ce que je peux m'investir, mais peut-être moins? [Rires]. Je sais pas, que ça ait de l'importance, mais pas trop. (Thérèse).

Nous déduisons que ces considérations en seraient restées à l'état de songe puisque tous les participants de l'étude exercent encore comme psychothérapeute lors de la rédaction des résultats, un an plus tard.

CHAPITRE 4 DISCUSSION

Dans cet essai, nous avons tenté de répondre à la question : « Quelle est la signification de la passion pour les psychothérapeutes dans leur pratique professionnelle ? ». Notre objectif était de mieux comprendre l'expérience vécue de la passion comme dimension professionnelle dans l'exercice de la psychothérapie. Les entrevues et leur analyse nous ont permis d'examiner attentivement la façon dont les participants peuvent vivre et comprendre ce phénomène.

Nous présenterons ici dans un premier temps une synthèse des principaux résultats, puis nous les interpréterons à la lumière de la revue de littérature et nous compléterons d'autres apports théoriques et scientifiques pertinents. Enfin, nous exposerons qu'elles sont les limites de ce travail et qu'elles seraient les avenues de recherche futures.

4.1 Synthèse des résultats

Sept considérations principales se dégagent de nos analyses. Premièrement, la passion semble être un phénomène subjectif, vécu de manière singulière par chaque individu. Des tendances générales se distinguent, mais la passion ne fait cependant pas partie du monde interne de tous les psychothérapeutes. Par ailleurs, elle n'est pas un phénomène statique et le rapport des psychothérapeutes à la passion évolue au cours du temps.

Deuxièmement, en adéquation avec les écrits tant philosophiques que psychologiques, la passion se présente résolument comme une force vitale et motivationnelle puissante.

Troisièmement, le fait qu'elle soit une source d'énergie nécessite qu'elle se heurte à des limites. En effet, sans cadre ou limites (imposé par l'individu lui-même ou son environnement), elle peut être délétère et contribuer à un épuisement professionnel.

Quatrièmement, comme souligné dans les défis méthodologiques entourant le concept et sa validité, nous avons observé qu'il existe une confusion dans la représentation de la passion. Sans revenir à un découpage par discipline (en religion, en littérature, en philosophie, en psychologie, etc.), trois sortes de confusion ont retenu notre attention : celle entre la passion et son objet, la passion comme

phénomène éphémère ou comme trait de personnalité stable, et enfin, la passion comme « moyen » ou comme fin en soi.

Cinquièmement, la perspective d'une passion comme « moyen » met en exergue son rôle dans les parcours développementaux professionnels. Ce dernier se décline de trois manières différentes. D'abord, elle précède l'engagement dans le métier. Ensuite, elle évolue au cours de la carrière et les psychothérapeutes y réagissent différemment en fonction des étapes développementales professionnelles traversées. Enfin, elle peut gagner en maturité.

Sixièmement : la passion serait impliquée dans les processus créatifs, qu'ils se situent au sein de la thérapie ou dans le cadre d'une pratique artistique.

Septièmement, comme proposée par la psychologie humaniste existentielle contemporaine, la passion est appréhendée comme un thème existentiel. En effet, elle peut être vectrice de sens, d'intimité relationnelle, être une façon de porter la souffrance et de vivre.

L'interprétation des résultats qui suit sera l'occasion de pouvoir revenir en détail sur ces éléments.

4.2 La passion comme un processus.

Dans la partie suivante, nous interpréterons nos résultats à la lumière des connaissances actuelles. Nous verrons dans un premier temps en quoi la passion se réifie comme un processus motivationnel. Puis, nous ferons dialoguer nos analyses avec le corpus entourant les notions d'apprentissage et de développement professionnel, pour examiner ensuite le rôle de la passion dans l'épuisement et la résilience. Nous interrogerons ses implications dans les représentations de soi, et enfin, nous soulignerons les propriétés existentielles et phénoménologiques de la passion.

4.2.1 Passion comme processus motivationnel et phénomène subjectif.

Tout d'abord, nous avons constaté que le discours des participants ancre à nouveau la position de la passion en tant que processus motivationnel, rendant les résultats cohérents avec la conceptualisation du modèle dualiste (Vallerand, 2003) et celle de Van Deurzen (2015).

Ils évoquent leur persévérance, la volonté d'approfondissement et la stimulation apportée par les défis. Les dimensions comportementales, cognitives, affectives et corporelles décrites sont également très similaires à celles du modèle dualiste. Ainsi, la passion apparaît bien comme une puissance motrice importante, un phénomène amplifiant l'énergie déployée et organisée autour de la pratique professionnelle.

Nous avons pu observer que les psychothérapeutes rapportent être en relation avec leur passion de façon différente les uns des autres. Certains ne semblent pas la ressentir, et d'autres ont des difficultés à moduler sa force et sa tonalité. Elle revêt des allures tantôt harmonieuses, tantôt obsessives, sans pour autant que nos résultats reflètent une dichotomie aussi prononcée que dans l'utilisation du modèle dualiste. La passion harmonieuse est illustrée par les thèmes tels que le « plaisir intellectuel et émotion agréables » ; « formation stimulante » ; « enclenchement du processus créatif », « sentiment de cohérence », etc. La passion obsessive quant à elle, pourrait être reliée aux thèmes de « responsabilisation souffrante » ; « sacrifice de soi » ; « envahissement obsessionnel » ; « passion addictive » ; « passion préoccupante » ; « dépassement des limites » et « épuisement ». En effet, ces thèmes évoquent les dimensions néfastes que les études associent régulièrement à la passion obsessive (Pallesen, Mitsem, Kvale, Johnsen et Molde, 2005 ; Birkeland, dans Vallerand et Houlefort 2019).

4.2.2 Passion, apprentissage et développement professionnel

Dans cette seconde partie, nous examinerons comment l'expérience de passion intervient dans les processus d'apprentissage. Nous analyserons ensuite la manière dont elle s'arrime à l'investissement pour conduire parfois à un désengagement de la pratique.

4.2.2.1 Apprentissage : équilibre entre plaisir et inconfort.

Selon Van Deurzen, la passion faciliterait l'ouverture et la curiosité qui, elles-mêmes, mèneraient à de nouvelles expériences et de nouveaux apprentissages (Van Deurzen, 2015, p. 88, 91, 92). Nos résultats concordent avec cette vision comme en témoignent, entre autres, les thèmes du plaisir intellectuel, de la volonté d'approfondissement et de l'insatiabilité active. Ces dimensions trouvent leur écho dans les recherches d'Orlinsky et Ronnestad (2005, 2013) qui soulignent lors de phases

de croissance professionnelle la présence d'un renouvellement de l'optimisme, de l'intérêt, des réflexions continues au sujet de la pratique et d'un sentiment de satisfaction au travail.

Selon les psychothérapeutes interrogés, trop de confort entrave la croissance. Ceux qui se décrivent comme passionnés soulignent la nécessité de ressentir un inconfort pour pouvoir progresser : ce dernier serait fertile, car les défis rencontrés deviendraient stimulants. Vygotski (1985) avait d'ailleurs formulé des idées similaires dans ses études portant sur le concept de zone proximale de développement. Cette théorie propose qu'une tâche s'inscrive sur un continuum de difficulté sur lequel est située une fenêtre optimale pour l'apprentissage. Cette zone serait caractérisée par l'arrimage d'une tâche suffisamment ardue (c'est-à-dire à la fois réalisable et représentant un défi) avec un soutien extérieur adéquat. Plusieurs thérapeutes soulignent l'importance de se sentir passionnés pour pouvoir traverser les difficultés rencontrées et tolérer l'inconfort inhérent aux nouveaux apprentissages.

4.2.2.2 Implications de la place de la passion dans les étapes de développement et les cycles d'investissement.

Tel que nous l'avons vu dans la recension des écrits, Orlinsky et Ronnestad (2005, 2013) proposent l'enclenchement de cycles d'investissement potentiellement vertueux ou vicieux ; mais n'apportent pas d'éclairage quant à l'origine d'un cycle plutôt qu'un autre. La passion, et la façon dont elle est incarnée par les individus seraient un phénomène instructif pour comprendre les mécanismes sous-jacents aux différentes natures d'investissement.

4.2.2.2.1 Posture anxieuse d'investissement.

Les résultats de notre recherche montrent que les mouvements de la passion iraient de concert avec la nature de leur investissement. En effet, la passion est décrite à plusieurs reprises par les participants comme agitée, absorbante et préoccupée au début du processus de formation académique (comme en témoignent les thèmes de « passion initiale », « effervescence intellectuelle », et « éphémérité »). Elle s'apaiserait par la suite, après une phase de négociation. Cette première forme de passion plus obsessive pourrait être à l'origine de crispations rigides autour de la performance en séance pour des psychothérapeutes novices. Cette constatation rejoint Skovholt et Ronnestad (1992, p.60) qui témoignent dans leurs écrits que les émotions d'anxiété

seraient particulièrement observées chez les professionnels moins expérimentés, qui se situeraient à un stade caractérisé par l'exploration durant les deux à cinq premières années de pratique. Van Deurzen aussi (2015, p.101) avait normalisé la présence d'anxiété lors des processus de croissance où l'on ressent une grande mobilisation d'énergie. Nous pourrions suggérer que la passion se déploie d'une façon bénéfique quand l'exploration de l'inconnu est moins marquée par l'anxiété que par le plaisir de la découverte (ou lorsque les deux expériences peuvent cohabiter). Ainsi, la passion est un phénomène à prendre en considération dans la capacité des novices à tolérer les incertitudes, inconforts et angoisses que les premières expériences d'apprentissage en psychothérapie peuvent apporter.

4.2.2.2.2 Désinvestissement.

Parmi les chemins pris par les psychothérapeutes au sein du cercle vicieux d'investissement, Orlinsky et Ronnestad (2005, 2013) avaient mis en lumière la voie menant à un désinvestissement. Dans nos entrevues, plusieurs participants ont décrit se renfermer sur eux-mêmes après s'être sentis dépassés par la pratique. Cependant, ils rapportent que cet essoufflement serait en partie dû au fait que leurs mouvements passionnés envers leur travail auraient mobilisé beaucoup d'énergie dont la source se serait peu à peu tarie, les laissant quelque peu défaits par la suite. Certains évoquent une fatigue, un repli, un évitement des notes d'évolution ou une déconnexion affective lors des rencontres. Les recherches de Vallerand (2015, 2019) montrent d'ailleurs que la passion obsessive serait reliée au repli professionnel et émotionnel (Pollack et coll., 2020). Nous pourrions supposer que cette énergie passionnée est mobilisée pour tenter de soutenir leurs efforts d'adaptation. Des psychothérapeutes aguerris décrivent également une baisse de la passion conjuguée à un désinvestissement lorsqu'ils traversent des difficultés sur une période trop prolongée comme l'illustrent les thèmes « aversion pour la souffrance; découragement et désengagement ». Christine et Bertrand l'illustrent: « On va se dire : Oh j'ai pas envie d'aller regarder cette colère-là ou... ce dégoût... ou cet événement... j'ai pas trop envie d'entendre des détails » (Christine). « ... j'ai l'impression que ça avance pas euh... Même qu'il puisse régresser euh... je peux passer par une étape ou c'est difficile pour moi pis là je vais tomber dans l'évitement. » (Bertrand).

4.2.3 Passion, obsessions et épuisement professionnel.

Dans cette partie, nous présenterons la façon dont la nature obsessionnelle de la passion pourrait rendre certains psychothérapeutes plus vulnérables au phénomène d'épuisement professionnel. Puis nous observerons en quoi la passion contribue à tolérer la souffrance et à créer du sens. Par la suite, nous mettrons en lumière la manière dont les interactions entre la passion et les caractéristiques personnelles peuvent être à la fois fragilisantes et vectrices de résilience. Enfin, nous verrons comment les individus interrogés ont négocié avec leur passion pour organiser une cohabitation cohérente avec elle.

4.2.3.1 Passion et obsession.

Les entrevues montrent la façon dont la passion peut parfois accentuer les préoccupations pour le bien-être des patients. Dans les résultats, cette dimension est décrite par les thèmes de « passion totalitaire », « envahissement obsessionnel menaçant pour l'intégrité », « passion addictive (échappe au contrôle) ». Étant donné que la passion obsessionnelle est reliée à un désir incontrôlable de s'engager dans l'activité, il deviendrait très difficile pour la personne de complètement détacher ses pensées de l'activité, ce qui provoquerait des conflits avec les autres sphères de sa vie (Caudroit, Boiché, Stephan, Le Scanff et Trouilloud, 2011 ; Vallerand et al., 2003, Study 1 ; Vallerand, Ntoumanis et al., 2008). On pourrait alors interpréter la transformation de la fatigue en épuisement comme le résultat d'un investissement stressant et nourri d'une passion envahissante, obsessionnelle. La réserve d'énergie liée à la passion ne serait donc pas illimitée et risque d'octroyer trop de ressources internes à la pratique au détriment du reste de leur vie. Thérèse disait à ce sujet :

Concrètement, ça peut être, pour moi, ça veut dire passer trop d'heures au travail ou mettre trop de mon énergie dans mon travail comparé à ma vie personnelle, moins d'énergie, d'arriver à la maison vidée, d'avoir moins d'énergie pour mon chum, pour mes amis... pour moi. (...) avoir moins d'heures pour faire d'autres trucs qui me plairaient. (Thérèse).

Ainsi, à la question que se pose Christine qui se demandait si les psychothérapeutes moins passionnés sont moins susceptibles de s'épuiser. Les études auraient tendance à répondre : oui, si elle n'est qu'obsessive.

4.2.3.2 Épuisement professionnel en psychothérapie.

4.2.3.2.1 Épuisement professionnel

Tous les participants ont relevé les éléments contribuant à la transformation de la fatigue en épuisement et ses conséquences émotionnelles et professionnelles. Les thèmes issus des résultats parlent d'une responsabilisation à la fois valorisante et souffrante, de « rigueur étouffante », « d'exigence de soi élevée », de « passion préoccupante », « contagion de la souffrance », « épreuve relationnelle », « présence coûteuse », « aversion pour la souffrance », de « découragement » ; « d'impuissance », et enfin, d'« épuisement ». Cinq d'entre eux ont souligné la part de destructivité qu'ils percevaient dans la passion. Elle pourrait alors poser une menace à l'intégrité de soi comme en témoignent des expressions comme « être brûlée », « se consommer » et « dépasser ses limites ».

Dans leur première ébauche de l'épuisement professionnel (*burnout*), Freudenberger (1974) et Maslach (1976) le définissaient comme un état progressif dans lequel les forces et la passion d'un individu s'érodent graduellement avec le temps (Duncan et Pond, 2024). Il est intéressant de noter l'absence de passion comme un marqueur central d'épuisement dès les premières conceptualisations du phénomène de souffrance au travail. Pour Pines et Aronson (1988), il est le résultat d'une pression continue, de conflits et de demandes, et d'un manque de gratifications émotionnelles, de reconnaissance et de succès perçus. Par ailleurs, la passion obsessionnelle serait positivement reliée à l'épuisement professionnel et la passion harmonieuse, négativement reliée à l'épuisement professionnel (Carbonneau, Vallerand, Fernet, et Guay, 2008; Fernet, Lavigne, Austin et Vallerand, 2014; Vallerand, 2015, p.208). La passion harmonieuse, elle, serait un facteur de protection face aux émotions négatives et à l'épuisement professionnel (Vallerand, 2015, p.209). Skovholt et Trotter-Mathison (2016) rappellent qu'il s'agit d'un phénomène qui devrait être considéré comme un syndrome multidimensionnel (p.104). En effet, il serait vécu différemment en fonction des caractéristiques personnelles (p.4), des années d'expérience, de l'étape développementale à laquelle se situe le professionnel (p.38) et du contexte de l'environnement de travail (p.105). Notre étude se concentrait d'ailleurs uniquement sur des psychothérapeutes qui exercent dans un cadre clinique privé où le rythme et l'intensité de travail sont déterminés par l'individu (pour le meilleur et pour le pire) et non une institution tierce comme les psychologues

dans les milieux publics par exemple. Spontanément, cinq ont mentionné une reconnaissance pour la liberté et l'autonomie dont ils pouvaient jouir dans leurs conditions de travail. Par la suite, cependant, tous font le constat qu'ils ne bénéficient pas de garde-fous à leur investissement si ce dernier venait à être débordant. «Se laisser happer par l'intensité de la passion, succomber à son débordement, c'est courir le danger d'une perte et d'une destruction» (Marin, 2022, p.15). Thérèse observait la manière dont la flexibilité de son cadre de pratique pouvait alors la rendre perméable aux besoins de ses patients.

4.2.3.2.2 La fatigue de compassion.

Plusieurs psychothérapeutes soulignent la façon dont la passion pour leur métier les aurait amenés à s'investir très intensément auprès de leurs patients. Les thèmes de «passion relationnelle débordante», «dépassement des limites», «contagion de la souffrance», «identification aux difficultés des patients»; «épreuve relationnelle», et de «présence coûteuse» illustrent particulièrement les étapes qui auraient précédé leur épuisement. De l'aversion pour la souffrance en passant par le découragement, plusieurs se replient. Dans son article *Fatigue de compassion et trauma vicariant. Quand la souffrance de nos patients nous bouleverse*, Brillon (2015) aborde l'idée de l'épuisement professionnel par le biais du concept de la fatigue de compassion.

La fatigue de compassion (FC) peut nous toucher si nous sommes exposés de façon répétée à des degrés de souffrance intense. Il s'agit d'une usure profonde, douloureuse, à la détresse d'autrui. Nous devenons hypersensibles à leur état émotionnel (...) ou à la violence en général [...] Les autres sont devenus synonymes de souffrance, de responsabilités au-dessus de nos forces et nous n'avons qu'une envie : les éviter ou nous désinvestir (...). Nous pouvons ressentir un fort sentiment d'impuissance acquise (moi qui aimais tant ce métier, j'ai totalement perdu la vocation ; Je ne pense plus que je puisse faire une différence). La FC s'accompagne souvent de remises en question douloureuses de notre vision des choses et de notre spiritualité.

Les études de Brillon rappellent que les travailleurs de la santé sont exposés de manière chronique à la souffrance que les patients viennent déposer. Nous pourrions alors supposer que moins la passion des psychothérapeutes est régulée, plus ils auraient de chance pour que cette dernière devienne un facteur précipitant et non une ressource.

4.2.3.2.3 Persévérance, sens de la souffrance et sacrifice de soi.

La dimension sacrificielle (peut-être colorée d'un héritage culturel religieux?) ressort particulièrement lorsque les participants évoquent la passion comme un processus menant parfois à l'abnégation. Ce dernier revient à plusieurs reprises, plus ou moins voilé, au travers des thèmes du « sacrifice de soi et du confort », mais aussi de la « somatisation de la souffrance » et de la « capacité à tolérer la souffrance ». Nous pourrions également déduire la présence d'abnégation lorsque les psychothérapeutes parlent de leur souci de répondre aux besoins psychologiques de leurs patients, parfois au détriment de leur propre fatigue.

Pourtant, tous ne réagissent pas par un repli ou de l'évitement. Plusieurs interrogent la frontière entre persévérance et acharnement et identifient leur recours à une forme différente de passion. Celle-ci, moins téméraire, mais tout aussi vectrice de force, leur permettrait de dialoguer avec ces difficultés. Nous avons déjà montré que pour Frankl (1946) louvoyer avec l'inévitabilité de la souffrance donnerait du sens à l'existence. Sans le savoir, les participants partagent cette vision et illustrent dans leur discours l'origine étymologique de la passion : *pator* endurer, persévérer.

Si dans un premier temps, la passion apparaît comme un succédané à la fatigue naturelle qu'apporte le contact répété avec la souffrance d'autrui, les psychothérapeutes interrogés nuancent une vision sans tache de la passion. Malgré le coût de cette stratégie, certains d'entre eux soulignent qu'ils auraient tendance à chercher à soigner l'impuissance par l'investissement. L'essentiel semble résider dans *comment* et *par qui* cette passion est vécue. En effet, tant nos résultats que la littérature soulignent l'influence des caractéristiques personnelles dans l'expérience de passion, d'épuisement, et de résilience.

4.2.3.2.4 Les caractéristiques personnelles teignent la passion.

4.2.3.2.4.1 Caractéristiques personnelles fragilisantes.

Selon Brillon (2015), les caractéristiques personnelles des psychothérapeutes joueraient un rôle dans l'épuisement professionnel. Nous pourrions ainsi inférer que la prédisposition à vivre la passion comme un facteur précipitant de l'épuisement (ou à la consommation de soi comme l'avait formulé Erica) pourrait être révélatrice de leurs caractéristiques personnelles. Ces tendances

ressortent des analyses dans leur propension à vouloir aider, ressentir une sollicitude absorbante, porter une responsabilisation à la fois valorisante et souffrante, une rigueur étouffante, des exigences de soi élevées (renforcées par le côté intangible de l'évaluation de la qualité du travail) et avoir un penchant pour le sacrifice de soi. Ces thèmes font alors échos aux mises en garde de Brillon qui souligne l'importance de connaître ses fragilités en tant qu'intervenant :

« Les facteurs de risque identifiés concernent nos traits de personnalité (mauvaise connaissance de soi, faibles capacités de gestion de stress, rapport difficile à ses émotions, exigences irréalistes envers soi, frontières relationnelles mal définies, tendance à l'évitement, résistance à aller chercher de l'aide). Nos fragilités antérieures (traumas antérieurs non résolus qui peuvent être réactivés, tendance dépressive ou anxieuse), notre degré de compétence (plus il est faible, plus grand est notre risque), notre qualité de vie (présence de stressors dans notre quotidien), et nos modes relationnels avec notre clientèle (satisfaction de nos besoins par l'entremise des patients, relation transgressant l'empathie) ont aussi été identifiés comme des facteurs de risque. »

4.2.3.2.4.2 Caractéristiques personnelles protectrices et favorisant la résilience.

Plusieurs participants ont mentionné en quoi l'utilisation de leurs caractéristiques personnelles est une ressource dans laquelle ils puisent pour faire face aux difficultés. La passion leur permettrait notamment de se servir de ces caractéristiques au profit de leur adaptation aux défis rencontrés. Ils décrivent en quoi leur passion contribue à l'utilisation de leur propre monde interne (ex. avoir recours à leur intuition et leur authenticité). Tous abordent des stratégies externes pour nourrir leurs efforts. Ils mentionnent faire appel à des formes de soutien professionnel, comme assister à des formations stimulantes, échanger entre collègues ou bénéficier de supervision. Six notent leur besoin d'être en contact avec un aspect plus corporel de leur vie comme par le sport, la danse ou des soins. Quatre rapportent que s'engager dans une pratique artistique serait une source d'épanouissement précieux. Si l'on en croit les recherches de Brillon (2021), ces éléments constituent d'excellents moyens pour nourrir leur résilience. Plus spécifiquement, la résilience se définit comme un processus dynamique permettant à l'individu de développer sa capacité à naviguer le changement et à s'adapter en se développant positivement face à l'adversité (Delisle, 2024 ; Flach, 1988 ; Luthar et al., 2000). En fait, la passion semble permettre aux psychothérapeutes d'étayer leur résilience, acquise à la fois par leur histoire personnelle, mais aussi par les années d'expérience professionnelle. Dans son ouvrage *Entretenir ma vitalité d'aidant : guide de*

prévention de la fatigue de compassion et de la détresse professionnelle, Brillon (2021) écrit : « Pensons à cultiver nos aspects créateurs, artistiques, spirituels, physiques et intellectuels. » Ici, elle souligne l'importance d'investir d'autres dimensions de soi, qu'elles soient tangibles et concrètes ou bien intimes. Les entrevues mettent en lumière le rôle bénéfique de la passion dans leur désir de chercher à construire ces différents espaces tant internes qu'externes. La conjugaison de ces univers variés rejaillirait positivement sur leur disponibilité auprès de leurs patients et augmenterait leur plaisir ressenti en séance.

4.2.3.2.5 Régulation de la passion et diversification des sphères d'investissement

Cette idée de diversification est largement soulignée par les participants qui, après s'être heurtés aux conséquences d'une passion totalitaire, s'engagent dans un processus de négociation avec leur passion, à la recherche d'un équilibre durable.

Christine, Isabelle, Geneviève et Bertrand invoquent leurs années d'expérience dans la transformation de leur vision de la passion et de la façon dont ils auraient constaté sa malléabilité. Nous pourrions en déduire que la passion peut être régulée, c'est-à-dire : amplifiée, mais également temporisée.

L'idée du danger de nourrir qu'une seule forme de passion, autrement dit, une sorte de « monoculture interne », est soulevée à maintes reprises. Nos résultats soulignent l'importance d'avoir différentes passions, ou du moins, plusieurs sphères de vie significatives dans lesquelles s'investir en dehors de la thérapie. Cette notion revient en filigrane des thèmes : « équilibre professionnel et personnel » ; « multiplicité des facettes de l'identité » ; « besoin de diversifier les passions », « séquençage des activités » et « recherche de dosage de l'expression de la passion ».

Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, cette position est similaire à celle du philosophe Dewey (1930, p. 195-196) — dont s'inspire Vallerand (2003) — qui propose de chercher une harmonie entre les désirs plutôt que de les isoler et de tenter de leur demander d'obéir à la raison. Par ailleurs, Stenseng et Phelps (2013) soulignent que la passion harmonieuse serait positivement reliée à des répercussions généralement positives dans différentes sphères de la vie de l'individu (amoureuse, travail, amicale, passe-temps, etc.). Sans le savoir, les participants eux

aussi plébiscitent la diversification des sphères d'investissement pour vivre de façon épanouie leur engagement professionnel.

4.2.3.2.6 Le retrait du contact de la passion et le processus créatif

Au sein des négociations avec la passion, les psychothérapeutes nous donnent à voir une passion apprivoisable par l'aménagement d'espaces de retrait. Geneviève évoque la nécessité du repos lorsque Isabelle souligne l'importance d'équilibrer son quotidien par des tâches plus concrètes et mondaines (planification de repas, etc.).

L'importance d'espaces de retrait est un processus particulièrement souligné par les théories de la créativité. L'idée de création est abordée dans les entrevues lors de la description de leurs pratiques artistiques, mais aussi à travers des thèmes de la générativité, de l'inspiration, de l'enclenchement du processus créatif et de l'acte créateur (foisonnement des projets et leur illustration en thérapie). Parmi les expériences internes vécues rapportées se retrouvent « le plaisir intellectuel », les « émotions agréables », une « stimulation par le défi », un « inconfort fertile », un « investissement manifeste (temps, efforts) », l'« énergie », une « fébrilité intérieure » et une « effervescence intellectuelle ». Ces éléments pourraient être interprétés comme des manifestations du concept de *flow*, concept corollaire à ceux de passion, de motivation et de créativité (Csikszentmihalyi, 2014). Le *flow* est défini comme un état mental dans lequel la personne est engagée et complètement investie dans une activité d'une manière plaisante, immersive, concentrée, ressentant de l'énergie et perdant la notion du temps (Csikszentmihalyi, 2014).

Puisque la passion semble dialoguer avec l'expérience de *flow*, les connaissances sur la créativité éclairent certainement la façon dont les individus pourraient apprendre à canaliser leur passion au profit de leurs élans les plus vitalisants. Par exemple, pour Henri Bergson (1859-1941) dans *l'Évolution créatrice* (1907), il incomberait à l'artiste de « laisser le temps se faire ». Ces derniers seraient marqués par des pauses et des arrêts de création comme les étapes d'un processus non linéaire. Rollo May (1909-1994), quant à lui, dans le *Courage de créer* (1975), souligne l'importance du doute et explore la valeur d'une phase de jachère où l'artiste s'inscrit davantage dans une forme de gestation. Si cette dernière est peut-être moins spectaculaire que celle de *production*, elles sont en revanche toutes les deux nécessaires et interviendraient à différents

moments du cycle créatif. Ainsi, à l'image de la création, la régulation de la passion se ferait par l'aménagement d'espaces de contact et de retrait.

Malgré les connaissances et l'application des recommandations de livres comme ceux de Brillon ou de Skovholt et Trotter-Mathison (2016), certains psychothérapeutes semblent pourtant porter d'une façon plus souffrante l'exercice du métier que d'autres. Les difficultés rencontrées font résonner leurs caractéristiques personnelles au-delà de bonnes pratiques professionnelles et touchent à des enjeux latents plus profonds.

4.2.4 **Passion et identité**

Dans cette partie, nous montrerons en quoi la passion peut amplifier des enjeux de représentations de soi. Par la suite, nous verrons quel serait son rôle dans les mouvements de renoncement à un idéal, puis comment elle contribue à l'intégration du soi personnel et professionnel. Enfin, nous présenterons en quoi le concept de passion bénéficierait d'être compris non pas comme un rapport à une activité, mais comme une façon d'être.

4.2.4.1 **Passion comme trait de personnalité**

Dans le discours de six participants, la passion est présentée comme étant une composante constitutive de l'identité. Ici, ce n'est plus l'objet de la passion (le métier, l'activité) qui est considéré comme dimension identitaire (« Je suis psychologue »), mais bien la passion elle-même (« Je suis quelqu'un de passionné »). Pour certains, elle constitue, en partie, leur représentation de soi.

4.2.4.2 **Absence de distinction entre passion et objet de passion**

Un peu à la façon dont un amoureux serait plus attaché à l'idée de l'amour qu'à l'objet de son amour (la personne) ; il nous a semblé que la distinction entre la passion et son objet n'était pas toujours claire. Cet amalgame pourrait-il renforcer les mouvements de surinvestissement rapportés ? Dans ce cas, si la passion (comme expérience affective) chancelle, son objet (l'exercice de la psychothérapie) est remis en question (« *Je ne me sens pas — ou moins — passionné, peut-être ne suis-je pas à ma place dans cette profession* »). À la merci de l'interprétation de son hôte, une « baisse de passion » pourrait alors mettre en branle des négociations internes au sujet du degré de

congruence interne entre soi et le métier pratiqué. Et si, comme plusieurs le soulignent, « Un bon psy est un psy passionné », comment les psychothérapeutes portent-ils le fait de l'être moins ? Certains ressentent de la culpabilité, vont jusqu'à interroger leur éthique de travail et sont envahis par ces préoccupations. Alors, les difficultés traversées se transforment en carburant pour une remise en question de leur perception de leurs compétences et parfois de leur représentation de soi.

4.2.4.3 Représentation de soi menacée en fonction de la nature de la passion

Selon la théorie de la divergence de soi (*Self-discrepancy theory*) (Higgins, 1987 ; 1999), chaque individu posséderait un idéal de soi ainsi qu'un certain degré d'adhésion à cet idéal et aurait donc internalisé des comportements pour l'atteindre. Une étude de 2008 (Stenseng, 2008) a montré que la passion harmonieuse serait corrélée négativement avec un écart entre un soi idéal et le soi actuel, mais que la passion obsessionnelle serait corrélée positivement avec l'écart entre un soi idéal et le soi actuel. Dans ce cas, nous pourrions argumenter à partir de nos résultats que différentes formes de passion sous-tendent différentes formes de représentations de soi. La passion obsessionnelle apparaît comme intolérante face aux écarts et devient tyrannique pour la personne qui la vit. La passion pourrait-elle contribuer au brouillage de la frontière entre le soi personnel et le soi professionnel ? La thèse de Lahure (2010) éclaire cette question grâce au concept de vocation.

4.2.4.4 Valeur personnelle, vocation et deuil narcissique (Lahure, 2010).

Dans ses travaux, la chercheuse aborde les phénomènes impliqués dans les processus de refus au doctorat lorsque des étudiants envisagent la psychothérapie comme une vocation (Lahure, 2010). Ses analyses font notamment état de l'enchevêtrement des enjeux identitaires à l'œuvre dans l'accès à la profession (tributaire la plupart du temps d'études doctorales en psychologie). S'ensuit une blessure narcissique dont la résolution passerait par une négociation puis un renoncement à un idéal de soi professionnel. Ainsi, on peut voir que la valeur personnelle des individus est déjà mise en jeu dès les candidatures au doctorat.

4.2.4.5 Renoncement à l'idéal de soi professionnel

Le processus du deuil s'interroge également au travers de la question du renoncement à l'idéal thérapeutique tel que conçu dans les travaux de Skovholt et Ronnestad (1992, 2013). Ces derniers montrent la façon dont les enjeux de renoncement à cet idéal seraient particulièrement manifestes

pour les psychothérapeutes de 10 à 15 ans d'expérience. En fait, selon eux, il s'agirait d'une étape normale et bénéfique du processus d'évolution et représenterait une opportunité de croissance. Avec les années, les professionnels rapporteraient plus d'humilité et leurs attentes seraient plus réalistes face à la thérapie. Ainsi, les phénomènes relevés dans les résultats entourant la négociation (plus ou moins heureuse) du lien à l'objet de passion pourraient jouer un rôle dans l'étape de désidéalisaiton étudiée par Skovholt et Ronnestad (1992).

Nous proposons donc que la jeune passion aurait peut-être plus tendance à être obsessionnelle et contribuerait à des formes d'idéalisation de son objet, du moins, durant les premières phases développementales. Il est intéressant de noter que les participants passionnés les plus expérimentés étaient aussi ceux dont la passion était plus harmonieuse. Par la suite, leur façon de porter le métier était moins souffrante et ils rapportaient une vision nuancée du pouvoir et des limites de la psychothérapie. Dans ce cas, une passion (pour la psychologie) plus mature devient un compagnon soutenant pour traverser l'étape de désidéalisaiton du métier et rend possible l'ancrage des efforts d'investissement, maintenant un attachement cohérent à la pratique.

4.2.4.6 Intégration du soi personnel et professionnel

À cette même période (10 à 15 ans d'expérience), Orlinsky et Ronnestad (2015) notent un raffinement de la gestion des enjeux d'intégration du soi personnel et du soi professionnel. Pour Isabelle, ce phénomène semble s'illustrer par le recours à sa passion comme moyen de créer des ponts entre ces deux univers. Elle rapporterait les expériences vécues dans sa vie au sein de ses séances avec les patients, de telle sorte que sa capacité à ressentir et à démontrer de l'empathie en soit amplifiée.

Ici, la passion se ressent davantage comme un processus un filigrane de la vie plutôt qu'une intensité d'intérêt pour une activité comme le dépeint le modèle dualiste. La passion apparaît alors comme une façon *d'être* plutôt qu'un rapport à un intérêt ou une activité.

4.2.4.7 Passion : une façon d'être.

C'est ce qu'a montré une étude menée par Halonen et Thomas (2014). Reprenant le concept de Vallerand, les auteurs se détournent d'un paradigme post-positiviste et ont recours à un devis

qualitatif utilisant la théorisation ancrée pour analyser le discours de douze travailleurs. Les chercheurs proposent que l'expérience de la passion puisse être *au service* de la vie de l'individu ou en l'éloigner dans un mouvement itératif (*spiral enhancing life vs spiral detracts from life*). Tout d'abord, les auteurs font le constat d'une manière d'être passionné qui se caractérise par le fait d'avoir un but (*purpose*) et d'être authentique (première étape). Dans un deuxième temps, cet état nourrit des forces motivationnelles directrices (*motivation drivers*) comme avoir un impact positif, apprendre et grandir. Troisièmement, la spirale serait influencée par la présence de ce qu'ils désignent comme des facteurs développementaux (ex. le sentiment d'être valorisé et de se sentir appartenir —*a sense of value and being valued and having a sense of belonging*). Enfin, le cycle se conclut par des manifestations dans la vie de l'individu comme chercher la diversité (*pursuing variety*) et avoir confiance dans ses habiletés (*believing in one's skills*). À cette étape, la conclusion du cycle se divise en deux scénarios divergents. L'un enrichirait la vie (*spiral enhancing life*) et serait caractérisé par un bien-être subjectif (*subjective wellbeing*), de l'énergie (*feeling energized*) et l'impression de liberté (*a sense of freedom*). Le second détourne de la vie (*detracts from life*) et implique une perte de contrôle (*losing control*), une obsession au sujet d'objectifs (*obsessing over goals*), et une envie de s'échapper (*wanting to escape*).

Si Halonen et Thomas (2014) mentionnent dans leur conclusion que l'identité est en perpétuelle évolution (Schlenker, 1985), leur modèle n'éclaire pas spécifiquement les variations de l'intensité de la passion au cours de la vie. Les chercheurs rejoignent cependant la perspective de cycle (désignée plutôt comme une spirale dans leur article) qui a été abordée à plusieurs reprises lors des entrevues. Nos résultats, eux, soulignent la façon dont les individus s'inscrivent au sein de ces cycles en fonction de l'étape développementale professionnelle dans laquelle ils se situent. Malgré le fait que les auteurs aient sélectionné des travailleurs, les thèmes composant les étapes du cycle appellent à comprendre la passion comme un phénomène intervenant à l'échelle de la vie entière de l'individu. Leur proposition théorique concorde avec nos thèmes et nous invite à considérer une nouvelle fois la conceptualisation de la passion sous un angle existentiel et phénoménologique.

4.2.5 Passion, existentialisme et phénoménologie.

4.2.5.1 La passion comme un thème existentiel.

Lors des entrevues, il était frappant de constater que l'évocation de la passion amenait la plupart des participants, à décrire la passion comme une façon de vivre et d'être au monde « [la passion] c'est juste une façon d'être et de vivre [...] c'est comme... ce qui me caractérise, c'est que c'est là, depuis que je suis toute petite » résume Isabelle. Ils rejoignent ici la conceptualisation de Van Deurzen qui incite à explorer, vivre (et étudier) la passion au même titre que les grands thèmes existentiels.

4.2.5.2 Passion comme moyen (ou projet existentiel).

Si nous considérons la passion comme devant être au service de la vie – tant au sens de vitalité que de l'existence - (et non l'inverse), nous posons la question de la finalité de la passion et interrogeons si elle doit être comprise comme un moyen ou une fin. C'est à cette question que semblent se heurter Caroline, Erica et Thérèse lorsqu'elles évoquent leur quête pour la ressentir à nouveau. Ici, c'est la valeur téléologique du concept de passion que nous examinons. Nous rejoignons Ricœur, pour qui la passion n'est réellement porteuse de sens que lorsqu'elle revêt un caractère de projet. Sans limites ou contours, la passion n'aurait ni caractère de projet ni sens et consumerait l'énergie comme un feu de paille. La passion doit donc, non seulement être dirigée vers un objet, mais également être considérée comme une méthode d'exploration du sens et une façon de s'incarner. Rappelons ici les paroles de Hardy interprétant le travail de Ricœur, où l'intentionnalité de la passion peut « prétendre à participer à la constitution du rapport au monde, aux choses et surtout à autrui » (Hardy, 2014). Le sens trouvé dans la phase de retrait de la passion (ou de jachère) met à l'épreuve ce projet — qui était proposé par l'esprit et cherche à s'incarner par le corps. Il ne s'agit pas seulement d'un phénomène qui consume son hôte ou le pousse à la quête de plaisir, mais d'une façon d'approprier sa place dans le monde et de se relier aux autres.

En cela, cette vision de la passion serait cohérente avec celle de Helvétius, Spinoza, Diderot, Ricœur et Nietzsche : une fois apprivoisée, et alors seulement, la passion pourrait être un instrument puissant au service de l'existence de la personne qui la vit et des personnes qui l'entourent.

4.2.5.3 La passion comme un phénomène intersubjectif soutenant le changement.

La passion n'est donc pas seulement un phénomène individuel mais serait en réalité un processus relationnel. Quatre participants vont même jusqu'à décrire le côté collectif de l'émergence de l'expérience de passion et trois d'entre eux expliquent en quoi elle permet de répondre à un besoin de connexion à « plus grand que soi ».

Certains thèmes soulignent la présence de passion dans les mouvements au sein des relations thérapeutiques. En effet, ils rapportent qu'elle encouragerait la manifestation de la disponibilité à l'autre, serait conductrice d'une recherche de proximité et faciliterait le plaisir dans le partage des expériences vécues en thérapie. En ce sens, la passion favoriserait une disponibilité à la rencontre et à la création d'un espace commun à la frontière entre soi et l'Autre, d'où émergerait une connexion relationnelle puissante. Ricœur affirme : « ... toute passion est en son fond intersubjective ou, plus exactement, interhumaine... » (Ricoeur, 1972-2006/ 2009, p.158). Précisant sa réflexion à partir des travaux de Kant (Kant, 1798/1993, p.239 ; p.242), Ricœur préconise un principe d'ordre pour penser la passion et souligne l'importance capitale de comprendre la passion comme une façon de se lier les uns aux autres et non de tendre vers des choses (ou, pourrait-on ajouter, des activités). Chez nos psychothérapeutes, la passion semble vouloir se transmettre et favoriser le tissage d'un réseau : la passion est un phénomène qui se coconstruit.

Cette idée rejoint celles de Jager (1989) et de Van Deurzen (2015) quand la passion offre un vaisseau à l'exploration et contribue à la constitution d'une équipe en séance, dont le tout est plus significatif que la somme des parties. Ce qu'indiquent nos résultats, c'est que c'est parce que certains psychothérapeutes font l'expérience de passion qu'ils trouvent du sens dans leur investissement auprès de leurs patients et renouvellent leurs efforts pour se lier à eux en dépit des défis. La passion revêt une fonction cardinale et se met au service de la création d'un monde vécu ensemble où le patient et le psychothérapeute sont engagés dans un processus de changement au sein de cette relation où la passion se propose à la fois comme un moyen de croissance et de création.

Une personne passionnée comme le décrit Van Deurzen (2015) est une personne appelée à se transformer, et ce, sur un plan profond, intime et identitaire. C'est peut-être pour cette raison que

la passion fait déborder les questions de représentations de soi. Parce qu'elle serait en réalité un phénomène existentiel qui teinte la façon dont un individu traverse sa vie. « La passion, ça rend vivant. » nous dit Bertrand. La passion offre une méthode pour explorer les questions du sens de l'existence, du sens des efforts et de la manière dont on souhaite vivre avec soi et les autres. Isabelle le résume lorsqu'elle dit :

C'est comme un niveau de conscience de comment tu veux vivre les choses pis d'une manière à ce que les choses que tu fais, même incluant les choses du quotidien, se mettent à faire un sens avec tes valeurs (...). Pis avec tes besoins aussi, la façon que tu veux vivre, pis les expériences que tu as envie de vivre. Donc c'est souvent d'être en concordance et en conscience de ça, dans les actions que tu poses. (Isabelle).

4.3 Limitations, voies de recherche futures et implications pour le domaine.

Dans cette partie, nous présenterons premièrement les limites de la présente recherche, en portant un regard spécifique à celles inhérentes au concept de passion. Puis, nous soulignerons les limites concernant notre échantillon et le contexte des entrevues. Par la suite, nous proposerons des voies de recherche futures en psychologie et dans d'autres disciplines. Enfin, nous soulignerons quelles pourraient être les implications de nos résultats dans le domaine de la psychothérapie.

4.3.1 Limitations

4.3.1.1 Limitations liées au concept de passion.

Tout d'abord, sans qu'il s'agisse d'une limite à proprement parler, nous souhaitons revenir sur les particularités de notre échantillon. En effet, les psychothérapeutes interrogés nous apparaissent comme dotés de capacités réflexives et affectives hautement entraînées, leur discours s'étant révélé dense de sens et traduisant une expressivité émotionnelle explicitée et approfondie. La chercheuse principale a donc pu tirer parti de ces caractéristiques singulières dans les analyses.

Au sujet des obstacles conceptuels et étymologiques, nous notons des limites quant au sens du mot passion. Arnold (1968) remarquait déjà que les définitions de la passion ne s'équivalaient pas dans toutes les langues (ex. : français, anglais, allemand, etc.). De plus, victimes de son succès (et de sa longue évolution sémantique à travers l'histoire), les représentations du mot passion sont multiples. La prudence est donc de mise lorsque le sujet de la passion est évoqué. Ici, nous avons fait le choix de faire de cet écueil une de nos questions de recherche (*quelle est la signification de la passion*

pour les psychothérapeutes dans leur pratique professionnelle ?). Par conséquent, nous avons situé notre démarche dans un rapport à la connaissance et au phénomène comme quelque chose d'intuitivement compris et subjectivement vécu. Le sens de la passion n'est cependant pas universel et la transférabilité de nos résultats doit donc être interprétée avec précaution.

4.3.1.2 Limitations liées à la population et au contexte de la recherche.

Ceci nous amène à souligner les limitations liées à notre échantillon. Ce dernier se compose de psychothérapeutes francophones québécois, exerçant dans des cliniques privées, recevant une clientèle adulte au sein d'approches majoritairement relationnelles. Ainsi, nos résultats doivent également être nuancés dans la mesure où ils pourraient ne pas refléter les expériences de populations exerçant dans d'autres contextes professionnels, qui seraient originaires de différentes cultures et useraient d'autres langues.

De plus, malgré les nombreux bénéfices précédemment soulignés d'un devis qualitatif, la nature auto-rapportée des données pourrait induire un biais de désirabilité sociale, car les participants pourraient souhaiter se présenter sous un jour favorable.

Les psychothérapeutes ont également pu omettre certaines informations dans la mesure où ils ne s'étaient peut-être jamais penchés sur le construit de passion et ne pouvaient simplement pas aborder ce dont ils n'avaient pas conscience au moment des entrevues.

Il est intéressant de noter que l'une de nos craintes lors de la phase de recrutement reposait sur le biais de sélectivité. Nous pensions que seules des personnes se décrivant comme passionnées allaient répondre à l'annonce, ce qui ne fut pas le cas. Comme l'ont montré les psychothérapeutes de cette étude qui ne s'identifient pas au concept, leur contribution fut d'une grande richesse. Leur témoignage est précieux, tant pour le recul qu'ils apportent, que pour leurs considérations éthiques, déontologiques et la vision désidéalisée qu'ils portent au sujet des limites de la thérapie. Leur participation a permis de donner de la dimension au concept de passion et d'en révéler des aspects plus sombres.

Enfin, les circonstances dans lesquelles les entrevues ont été menées ont pu influencer l'expérience vécue des psychothérapeutes dans la mesure où ils ont été rencontrés en automne 2022 et en

hiver 2023, dans un contexte post-pandémique. En effet, plusieurs poursuivaient leur pratique partiellement à distance et rapportaient un certain isolement social. Ainsi, les participants ont peut-être fait l'expérience de souffrance (ou accueilli celle de leurs patients) de façon plus marquée durant ces années, teintant potentiellement les résultats.

4.3.2 Recherches futures

4.3.2.1 Approfondir les connaissances autour du phénomène de la passion en psychologie.

La passion a longtemps été un concept étranger aux recherches en psychologie clinique. Réfléchi par la philosophie, la religion, la littérature, il n'a été examiné par le domaine que bien plus tard. Aujourd'hui, une multitude de possibilités s'offrent pour explorer ce concept en tant que phénomène psychologique.

La densité des résultats de cet essai nous porte à croire qu'il serait judicieux de poursuivre les recherches sur la passion au sein de devis qualitatifs.

Nous pourrions également poursuivre l'exploration et l'élaboration théorique de la passion par une relecture psychanalytique de l'expérience de passion. Certains phénomènes et thèmes relevés pourraient trouver échos dans la théorisation des notions de pulsion (dans la dimension de fonction motrice), d'investissement libidinal (dans celle d'investissement d'une activité ou d'une représentation de soi), de désir (comme souligné par Olivier), d'états limites (dans la recherche d'équilibre et comme catalyseur de crise identitaire), ou encore des phénomènes d'obsession, compulsion ou d'idéalisation.

Il serait intéressant par ailleurs de tenter de préciser comment varie la passion en fonction des étapes développementales professionnelles (telles que formulées par Orlinsky et Ronnestad), de la qualité de l'alliance ou encore de l'efficacité thérapeutique.

Au regard des enjeux identitaires, d'investissement et d'équilibre des sphères professionnelles et personnelles, nous pourrions explorer comment réagit la passion des psychothérapeutes qui vivent des moments personnels significatifs (difficultés, transitions de vie, etc.).

Nous pourrions également envisager de mener un devis de recherche similaire au sein d'une population de psychologues exerçant dans le secteur public, c'est-à-dire dans des hôpitaux ou des centres locaux de services communautaires (CLSC).

Les recherches futures gagneraient à inclure dans leurs protocoles des personnes qui ne se disent pas passionnées, quitte à passer par un certain déguisement du sujet de l'entrevue en usant d'euphémismes pour le recrutement.

4.3.2.1 Les recherches au sein d'autres disciplines.

Finalement, l'exploration des ramifications de la passion dans d'autres domaines d'étude serait certainement féconde comme pour des métiers identifiés comme des vocations ou encore dans le cadre de recherches portant sur l'apprentissage ou la créativité. Plus spécifiquement, des artistes pourraient se sentir concernés par les enjeux relevés par nos participants comme la dimension idéalisée de la passion, les phénomènes cycliques de la création, les enjeux identitaires, d'obsession, etc.

4.3.3 **Implications pour le domaine de la psychothérapie.**

À la lumière des résultats, l'expérience de la passion pourrait avoir des implications significatives dans le domaine de la psychothérapie. En effet, elle gagnerait à être abordée et explorée au sein des lieux de formation initiale comme lors des cours, des supervisions ou encore de groupes d'intervision. Il nous semble important dans un premier temps d'apprendre à l'identifier puis, dans un second temps, de soutenir les efforts des étudiants cherchant à y avoir recours d'une façon durable.

En ce qui concerne le développement continu, l'accent pourra être mis sur la nécessité de reconnaître la passion comme un phénomène dynamique et évoluant au cours de la carrière des professionnels. Il apparaît également crucial de normaliser son absence ainsi que de faciliter la communication autour de l'ambivalence face à différents niveaux d'investissement dans le métier. Des espaces de réflexion autour de ce thème au sein des programmes de formation continue pourraient être bénéfiques pour certains professionnels qui chercheraient à prévenir l'épuisement et trouver de nouvelles manières de nourrir leur passion.

CONCLUSION

Au travers de cet essai, nous avons tenté d'offrir une représentation de la passion des psychothérapeutes telle qu'ils la vivent dans leur métier. En passant en revue la littérature scientifique et en explorant l'expérience des participants lors des entrevues, nous nous sommes heurtés à la nature de ses contours. En effet, la passion possède un visage capricieux, changeant en fonction du cadre épistémologique, ontologique et téléologique par lequel on l'observe.

Dans ce travail, nous avons mis à l'épreuve l'idée préconçue (dont les aprioris étaient visiblement partagés par la majeure partie de nos participants !) que la passion serait nécessaire pour être un « bon psychothérapeute ». Ce que nos résultats indiquent, c'est que sa représentation renferme un grand pouvoir de séduction. Or, nos analyses confirment aussi qu'elle n'est pas une panacée aux nombreux défis rencontrés et mérite d'être examinée avec soin, sa puissance pouvant être trompeuse. Son potentiel et ses limites restent à explorer tant dans les recherches portant sur l'efficacité thérapeutique, l'alliance, le développement professionnel, l'épuisement ou encore la créativité.

ANNEXE A
AFFICHE DE RECRUTEMENT



**Vous êtes psychothérapeute et vous vous posez des questions ou avez envie de réfléchir à
votre investissement dans votre pratique professionnelle ?
On a besoin de vous !**

Dans le cadre de notre recherche sur la passion pour son travail chez des psychothérapeutes, nous sommes à la recherche de professionnels québécois qui...

- ... pratiquent actuellement la psychothérapie dans une approche relationnelle ;
- ... se posent des questions ou souhaitent réfléchir sur leur motivation et leur investissement ;
- ...s'intéressent à leur expérience de la passion au sein de leur pratique clinique et de leur développement professionnel ;
- ... travaillent en bureau privé.

Votre participation consistera à une entrevue de 60 à 90 minutes ainsi que la passation de deux questionnaires en ligne de 10 minutes. La rencontre peut être virtuelle ou en personne, dans le lieu confidentiel de votre choix.

En plus de participer à l'avancement de la recherche, vous aurez l'occasion de réfléchir sur votre propre engagement au sein de votre pratique clinique et de votre développement professionnel dans une entrevue semi-structurée.

Si vous êtes intéressé(e) à participer à cette étude ou si vous avez des questions, veuillez communiquer avec la chercheuse principale (Mathilde Imhaus) à imhaus.mathilde@courrier.uqam.ca.

Cette recherche s'effectue dans le cadre du projet de recherche doctorale de la chercheuse principale (Mathilde Imhaus) en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Marc-Simon Drouin.

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche : L'expérience de la passion chez des psychothérapeutes.

Préambule:

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche effectué dans le cadre d'un projet doctoral mené par Mathilde Imhaus, étudiante en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Marc-Simon Drouin. La participation à ce projet implique une entrevue de 60 à 90 minutes en présence ou par vidéoconférence. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Cette étude cherche à explorer l'expérience que les psychothérapeutes du Québec font de la passion pour leur métier et la place de celle-ci au sein de leur investissement et de leur développement professionnel.

Nature et durée de votre participation

Entrevue semi-structurée portant sur votre passion au sein de votre travail et comment cela influence votre développement professionnel.

- Une rencontre d'une heure à une heure et demie
- Au besoin, utilisation d'un logiciel de vidéoconférence sécurisé et confidentiel
- Enregistrement de l'entrevue.

Avantages liés à la participation

En plus de contribuer à l'avancement de la science et des connaissances sur le développement des psychothérapeutes, le fait de participer à cette entrevue pourrait vous permettre de nourrir et de développer votre réflexion quant à votre pratique professionnelle.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque n'est associé à votre participation à la recherche.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de la chercheuse et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seule la chercheuse aura la liste des participants. Tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef (ou protégés par un mot de passe si le document est numérique) durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents sera détruit 5 ans après l'acceptation de l'essai doctoral.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser la chercheuse verbalement ou par écrit; toutes les données vous concernant seront détruites.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet dont les coordonnées sont indiquées plus haut.

Dans l'éventualité où la participation à l'étude aurait fait émerger un besoin d'accompagnement en lien avec des réflexions sur votre pratique professionnelle, voici les coordonnées de deux superviseurs cliniques ayant préalablement donné leur accord pour faire partie de personnes-ressources pour ce projet :

Marion Fauconnier, Ph.D, psychologue, <https://marionfauconnier.com/>, contact : psychologue@marionfauconnier.com.

Docteur François Auger, D.Ps, psychologue, superviseur, <https://www.drfrancoisauger.com/>, contact : 514-910-2303, info@drfrancoisauger.com.

Des questions sur vos droits ?

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE (CERPE-FSH) cerpe.fsh@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 3642.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présenté dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je soussigné(e) accepte volontairement de participer à cette étude. Je comprends que les entrevues seront enregistrées (que je participe en présence ou par vidéoconférence) et conservées de façon sécuritaire et anonyme. Je comprends que ma participation à cette recherche est volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps sans pénalité ni justification à donner. J'ai eu l'occasion de poser

toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction; je consens à participer à cette étude.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement de la chercheuse

Je, soussignée Mathilde Imhaus certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;

(b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

Merci de votre participation !

Mathilde Imhaus, candidate au doctorat

Direction : Marc-Simon Drouin, Ph.D

drouin.marc_simon@uqam.ca

Pour toute question additionnelle sur le projet, veuillez contacter :

imhaus.mathilde@courrier.uqam.ca

ANNEXE C

CANEVAS D'ENTREVUE

Question d'amorce : Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir participer à l'étude ?

Thème : Définition, compréhension, etc.

- Qu'est ce que le mot passion évoque pour vous dans votre pratique clinique?
 - Option: si vous aviez à la définir la passion comment le feriez-vous ?

- Comment se manifeste votre passion au sein de votre pratique professionnelle ? Pourriez vous donner un ou plusieurs exemples ?

Lors de ces moments, comment vous sentez-vous ?

Thème : L'expérience de la passion dans l'investissement relationnel

- Par quoi votre passion est-elle nourrie?
- Comment se manifeste-t-elle auprès de vos patients ?
 - Option : dans le travail avec les patients.
- Comment s'illustre votre passion au sein de vos relations thérapeutiques ?
 - Option: Parlez moi de l'impact de la passion sur la qualité de du lien thérapeutique.

Thème : Le rôle de la passion dans l'expérience de la souffrance (en psychothérapie).

- Votre passion vous a-t-elle déjà desservie ? Pourriez-vous développer.
- La psychothérapie est une expérience potentiellement douloureuse pour le patient comme pour le psy. Qu'en pensez-vous ?
- Quel serait le rôle de la passion dans cette expérience de souffrance ?

Thème : L'expérience de la passion dans le développement professionnel

- À quelle sorte de défis professionnels êtes-vous confrontés ?
- Quel rôle joue votre passion lorsque vous êtes confronté à un défi professionnel ?
- Comment décririez-vous l'étape de développement professionnel dans laquelle vous vous situez en ce moment ?
- La passion pour votre travail a-t-elle évolué au cours de votre carrière ?
- En quoi la passion influencerait-elle votre développement professionnel ?
- Quelle est la place de la passion au sein de votre profession OU chez vos collègues selon vous ?

- Quel rôle joue la passion au sein de votre supervision ?

Questions de clôture

- Comment avez-vous vécu le moment que l'on vient de passer ensemble ?
- Il y a il des éléments que vous auriez aimé aborder avant la fin de l'entrevue?

ANNEXE D

Arbre thématique représentant le rapport des psychothérapeutes à leur carrière et leur relation à leur passion.

1. Partie 1 : Le rapport du psychothérapeute à sa carrière.

1.1. Thème 1: Le chantier développemental du psychothérapeute

1.1.1. Conscientiser le développement nécessaire

- 1.1.1.1. Formation académique éprouvante
- 1.1.1.2. Apaisement des difficultés initiales
- 1.1.1.3. Perception réaliste de ses compétences et de l'issue d'une thérapie

1.1.2. Expérience multidimensionnelle de l'épanouissement professionnel

- 1.1.2.1. Plaisir intellectuel et émotions agréables
- 1.1.2.2. Utilisation de son propre monde interne
 - 1.1.2.2.1. Recours à l'intuition et authenticité vitalisante
- 1.1.2.3. Volonté d'approfondissement et insatiabilité active

1.1.3. Confort et croissance

- 1.1.3.1. Confort entraverait la croissance
- 1.1.3.2. Inconfort fertile
- 1.1.3.3. Stimulation par le défi

1.1.4. Différentes façons de se développer

- 1.1.4.1. Utilisation de ressource de connaissance externe
 - 1.1.4.1.1. Formation stimulante
 - 1.1.4.1.2. Supervision: relation de confiance et régulation.

1.1.5. Générativité

- 1.1.5.1. Appropriation de la posture

- 1.1.5.2. Exposition à des sources d'inspiration
- 1.1.5.3. Enclenchement du processus créatif
- 1.1.5.4. L'acte créateur :
 - 1.1.5.4.1. Foisonnement des projets
 - 1.1.5.4.2. Illustration en thérapie.

1.2. Thème 2: Comment les psychothérapeutes portent-ils la souffrance?

1.2.1. Prémisses :

- 1.2.1.1. Vouloir aider
- 1.2.1.2. Soucis de rendre un bon service
- 1.2.1.3. Sollicitude absorbante

1.2.2. Éthique et sens du devoir

- 1.2.2.1. Sens du devoir
 - 1.2.2.1.1. Responsabilisation souffrante/valorisante
- 1.2.2.2. Rigueur étouffante.
 - 1.2.2.2.1. Anxiété de performance étouffe passion
 - 1.2.2.2.2. Exigence de soi élevé
 - 1.2.2.2.3. Passion comme gage de qualité déontologique.

1.2.3. Ce qui est souffrant dans les difficultés rencontrées

1.2.3.1. Sacrifice de soi

- 1.2.3.1.1. Sacrifice du confort
- 1.2.3.1.2. Somatisation de la souffrance

1.2.3.2. Épreuve relationnelle

- 1.2.3.2.1. Agressivité reçue des patients
- 1.2.3.2.2. Contagion de la souffrance
- 1.2.3.2.3. Identification aux difficultés des patients

1.2.3.2.4. Présence coûteuse

1.2.3.2.5. Impuissance

1.2.4. IV. Réactions aux difficultés

1.2.4.1. Aversion pour la souffrance et découragement et désengagement

1.2.4.2. Préservation de soi

1.2.4.2.1. Psychologue personnel comme soutien

1.2.4.2.2. Besoin de beauté

1.2.4.3. Recours aux capacités de résilience.

1.2.4.3.1. Capacité à supporter une expérience désagréable.
(Instrumentalisation des traits de personnalité)

1.2.4.3.2. Acquis par l'expérience professionnelle.

1.2.4.3.3. Acquis par l'histoire personnelle

1.2.4.4. Passion, persévérance et tolérer la souffrance.

1.2.4.5. Accueil et transformation de la souffrance

2. Partie 2 : La relation à la passion

2.1. Thème 3: L'évolution de la passion : perspective développementale.

2.1.1. Prémisses : le caractère ineffable de la passion

2.1.2. Constat et définition de l'expérience de passion

2.1.2.1. Dimension comportementale

2.1.2.1.1. Investissement manifeste (temps, efforts).

2.1.2.2. Dimension cognitive

2.1.2.2.1. Inspiration et effervescence intellectuelle

2.1.2.2.2. Diminution du recours aux processus cognitifs.

2.1.2.3. Dimension affective

2.1.2.3.1. Joie et amour

2.1.2.3.2. Exacerbation de l'expérience affective

- 2.1.2.4. Dimensions corporelles
 - 2.1.2.4.1. Expérience vécue dans le corps
 - 2.1.2.4.2. Energie et Fébrilité intérieur
 - 2.1.2.4.3. Ouverture ressentie dans le corps
- 2.1.2.5. Processus motivationnel

2.1.3. Passion initiale

- 2.1.3.1. Passion fluctuante
 - 2.1.3.1.1. Éphémérité
 - 2.1.3.1.2. Evolution
- 2.1.3.2. Adhésion aux représentations du métier
 - 2.1.3.2.1. Métier passionnant comme composante constitutive de l'identité
 - 2.1.3.2.2. Passion et vocation

2.1.4. Passion totalitaire

- 2.1.4.1. Envahissement obsessionnel
- 2.1.4.2. Interventionnisme
- 2.1.4.3. Menaçante pour l'intégrité

2.1.5. Processus de négociation du rapport à l'objet de passion

- 2.1.5.1. Réaction à l'ennui
- 2.1.5.2. Passion addictive
- 2.1.5.3. Passion relationnelle débordante
 - 2.1.5.3.1. Passion préoccupante
 - 2.1.5.3.2. Dépassement des limites
 - 2.1.5.3.3. Épuisement
- 2.1.5.4. Renoncement à l'intensité

2.1.6. Recherche d'équilibre

- 2.1.6.1. Recherche de dosage de l'expression de la passion.
 - 2.1.6.1.1. Recherche d'une pratique durable

- 2.1.6.2. Garder la passion motrice
 - 2.1.6.2.1. Passion à protéger
 - 2.1.6.2.2. Passion à nourrir
 - 2.1.6.2.3. L'influence de la perception du progrès thérapeutique
 - 2.1.6.2.4. Phénomène spontané
- 2.1.6.3. Se doter de stratégies
 - 2.1.6.3.1. Dans le cadre thérapeutique
 - 2.1.6.3.2. Besoin de récupération après la passion
 - 2.1.6.3.3. Séquençage des activités.
 - 2.1.6.3.4. Équilibre professionnel et personnel.
 - 2.1.6.3.5. Besoin de diversifier les passions

2.2. Thème 4 : Issue favorable de la négociation

2.2.1. Stabilisation, passion mature

2.2.2. Ouverture

- 2.2.2.1. La passion dans la relation thérapeutique
 - 2.2.2.1.1. Recherche de proximité relationnelle
 - 2.2.2.1.2. Manifestation de la disponibilité
 - 2.2.2.1.3. Posture d'écoute féconde
- 2.2.2.2. Émulation collective
 - 2.2.2.2.1. Plaisir dans le partage
 - 2.2.2.2.2. Cocréation de la passion
 - 2.2.2.2.3. Transmission de la passion
 - 2.2.2.2.4. Réseau de passionnés
- 2.2.2.3. Spiritualité professionnelle, cohérence et sens des expériences.
 - 2.2.2.3.1. Connexion à la société
 - 2.2.2.3.2. Connexion à plus grand que soi et spiritualité séculière
 - 2.2.2.3.3. Cohérence et sens:
 - 2.2.2.3.3.1. Sentiment de cohérence

- 2.2.2.3.3.2. Sens donné au travail
- 2.2.2.3.3.3. Sens donné à la souffrance.
- 2.2.2.3.4. Tolérer la souffrance : la thérapie comme aventure.
- 2.2.2.3.5. Rechoisir son métier
- 2.2.2.3.5.1. Projection du vieillissement de la carrière

2.3. Thème 5 : Rapports mitigés à la passion: Des psychologues pas passionnés ?

2.3.1. Tabou de ne pas être passionné

- 2.3.1.1. Doutes qui rongent
- 2.3.1.2. Passion enviable
- 2.3.1.3. Tabou de ne pas être passionné

2.3.2. Distance avec l'identification à la profession.

- 2.3.2.1. Multiplicité des facettes de l'identité.
- 2.3.2.2. Incompatibilité de la passion et d'un regard critique

2.3.3. Ambivalence pour le métier

- 2.3.3.1. Critique de la finalité de la thérapie
- 2.3.3.2. Remise en question du projet professionnel
- 2.3.3.3. Fantasme d'un métier moins investi

RÉFÉRENCES

- Abbass, A., Kisely, S., et Kroenke, K. (2009). Short-term psychodynamic psychotherapy for somatic disorders. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 78(5), 265–274.
<https://doi.org/10.1159/000228247>
- Ackerman, S. J., et Hilsenroth, M. J. (2003). A review of therapist characteristics and techniques positively impacting the therapeutic alliance. *Clinical Psychology Review*, 23(1), 1–33.
[https://doi.org/10.1016/s0272-7358\(02\)00146-0](https://doi.org/10.1016/s0272-7358(02)00146-0)
- Allen, J. G., Fonagy, P., et Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Publishing.
- American Psychological Association. (2020). *Publication manual of the American Psychological Association: The official guide to APA style* (7e éd.). American Psychological Association.
- Anaf, S., et Sheppard, L. A. (2007). Mixing research methods in health professional degrees: Thoughts for undergraduate students and supervisors. *Qualitative Report*, 12, 184–192.
- Anderson, T., Ogles, B. M., Patterson, C. L., Lambert, M. J., et Vermeersch, D. A. (2009). Therapist effects: Facilitative interpersonal skills as a predictor of therapist success. *Journal of Clinical Psychology*, 65(7), 755–768. <https://doi.org/10.1002/jclp.20583>
- Aristote. (2022). *Oeuvres complètes*. Flammarion.
- Arnold, M. B. (1968). Introduction. Dans M. B. Arnold (Dir.), *The nature of emotion* (pp. 9–14). Penguin Books.
- Asay, T. P., et Lambert, M. J. (1999). The empirical case for the common factors in therapy: Quantitative findings. Dans M. A. Hubble, B. L. Duncan, & S. D. Miller (Dir.), *The heart and soul of change: What works in therapy* (pp. 23–55). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11132-001>
- American Psychiatric Association. (2004). *Mini DSM-IV-TR : critères diagnostiques : version française complétée des codes CIM-10* (Éd. rév.). Masson.
- American Psychiatric Association, DSM-5 Task Force. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5™* (5e éd.). American Psychiatric Publishing, Inc..
<https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Averill, J. R. (1980). On the paucity of positive emotions. Dans K. R. Blankstein (Dir.), *Assessment and modification of emotional behavior* (Vol. 6, pp. 7–45). Springer.

- Bager-Charleson, S. (2018). *Why therapists choose to become therapists: A practice-based enquiry*. Routledge.
- Baldwin, S. A., et Imel, Z. (2013). Therapist effects: Findings and methods. Dans M. J. Lambert, *Bergin and Garfield's handbook of psychotherapy and behavior change* (6e éd., pp. 258–297). John Wiley & Sons.
- Balkin, R. S., et Schmit, E. L. (2018). A humanistic framework using nonlinear analysis to evaluate the working alliance and coping for adolescents in crisis. *The Journal of Humanistic Counseling*, 57(1), 2–13.
- Barkham, M., Lutz, W., et Castonguay, L. G. (2021). *Bergin and Garfield's handbook of psychotherapy and behavior change*. John Wiley & Sons.
- Barkham, M., Lutz, W., Lambert, M. J., & Saxon, D. (2017). Therapist effects, effective therapists, and the law of variability. Dans L. G. Castonguay & C. E. Hill (Dir.), *How and why are some therapists better than others?: Understanding therapist effects* (pp. 13–36). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/0000034-002>
- Barlow, D. H. (2010). Negative effects from psychological treatments: A perspective. *American Psychologist*, 65(1), 13–20. <https://doi.org/10.1037/a0015643>
- Bergin, A., et Lambert, M. (1978). The evaluation of outcomes in psychotherapy. Dans S. L. Garfield et A. E. Bergin (Dir.), *Handbook of psychotherapy and behavior change* (pp. 139–189). John Wiley & Sons.
- Besnier, B., Moreau, P.-F., et Renault, L. (2003). *Les passions antiques et médiévales: Théories et critiques des passions, I*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bedou.2003.01>
- Beutler, L., Malik, M., Alimohamed, S., Harwood, T., Talebi, H., Noble, S., et Wong, E. (2004). Therapist effects. Dans M. J. Lambert (Dir.), *Handbook of psychotherapy and behavior change* (5th ed., pp. 227–306). John Wiley & Sons.
- Beutler, L. E. (2009). Making science matter in clinical practice: Redefining psychotherapy. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 16(3), 301–317.
- Beutler, L. E., et Malik, M. L. (2002). *Rethinking the DSM: A psychological perspective*. American Psychological Association Publishing.
- Blatt, S. J., Sanislow III, C. A., Zuroff, D. C., et Pilkonis, P. A. (1996). Characteristics of effective therapists: Further analyses of data from the National Institute of Mental Health Treatment of Depression Collaborative Research Program. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(6), 1276–1284. <https://doi.org/10.1037//0022-006x.64.6.1276>
- Boivin, I., Mandeville, L., et Lavalée, M. (2012). *Devenir psychologue: Cheminement épistémologique d'étudiants dans un programme de formation professionnelle en psychologie clinique*. ProQuest Dissertations and Theses.

- Bonneville-Roussy, A., Lavigne, G. L., et Vallerand, R. J. (2011). When passion leads to excellence: The case of musicians. *Psychology of Music*, 39(1), 123–138.
- Bordin, E. S. (1979). The generalizability of the psychoanalytic concept of the working alliance. *Psychotherapy: Theory, Research et Practice*, 16(3), 252–260.
- Bordin, E. S. (1983). A working alliance-based model of supervision. *The Counseling Psychologist*, 11(1), 35–42. doi.org/10.1177/0011000083111007 (Original work published 1983)
- Bordin, E. S. (1994). Theory and research on the therapeutic working alliance: New directions. Dans A. O. Horvath et L. S. Greenberg (Dir.), *The working alliance: Theory, research, and practice* (pp. 13–37). John Wiley & Sons.
- Boulanger, S. (2012). *L'évolution du psychothérapeute et de son modèle personnel de l'intervention*. Essai. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 204 p. (Non Publié)
- Braun, V., et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques: Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane*, 18(2), 70–85.
- Buirski, P., Haglund, P., et Markley, E. (2020). *Making sense together: The intersubjective approach to psychotherapy*. Rowman et Littlefield Publishers.
- Burke, J., et Hackett, M. (2017). When Irish eyes are smiling: Irish therapists' well-being and their passion for the work of counselling et psychotherapy. *Irish Association for Counselling and Psychotherapy*, 17(3).
- Campbell, L. F., Norcross, J. C., Vasquez, M. J., et Kaslow, N. J. (2013). Recognition of psychotherapy effectiveness: The APA resolution. *Psychotherapy*, 50(1), 98–104. <https://doi.org/10.1037/a0031817>
- Carpentier, J., et Mageau, G. A. (2014). The role of coaches' passion and athletes' motivation in the prediction of change-oriented feedback quality and quantity. *Psychology of Sport and Exercise*, 15(4), 326–335.
- Carrington, B., Yeates, R., et Masterson, C. (2024). Understanding non-response in psychotherapy: A meta-synthesis. *Clinical Psychology Review*, 114, 102489. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2024.102489>
- Castonguay, L., et Beutler, L. (2006). *Principles of therapeutic change that work*. Oxford University Press.
- Castonguay, L., et Hill, C. E. (2017). *How and why are some therapists better than others?: Understanding therapist effects*. American Psychological Association.

- Cech, E. A. (2021). The trouble with passion: How searching for fulfillment at work fosters inequality. *University of California Press*. <https://doi.org/10.1525/9780520972698>
- Chorpita, B. F., Daleiden, E. L., Ebesutani, C., Young, J., Becker, K. D., Nakamura, B. J., Phillips, L., Ward, A., Lynch, R., et Trent, L. (2011). Evidence-based treatments for children and adolescents: An updated review of indicators of efficacy and effectiveness. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 18(2), 154–172.
- Chow, D. L., Miller, S. D., Seidel, J. A., Kane, R. T., Thornton, J. A., et Andrews, W. P. (2015). The role of deliberate practice in the development of highly effective psychotherapists. *Psychotherapy*, 52(3), 337–345. <https://doi.org/10.1037/pst0000015>
- Clements-Hickman, A. L., et Reese, R. J. (2023). The person of the therapist: Therapists' personal characteristics as predictors of alliance and treatment outcomes. *Psychotherapy Research*, 33(2), 173–184. <https://doi.org/10.1080/10503307.2022.2080610>
- Coleman, K. (2022). *Passion, purpose and circus artists: A multifaceted system revealed using mixed methods*. [Dissertation finale]. Oxford Brookes University. https://www.circuspassion.co.uk/uploads/6/0/7/2/60728785/passion_purpose_circus_artists_katy_coleman.pdf
- Constantine, M. G., Hage, S. M., Kindaichi, M. M., et Bryant, R. M. (2007). Social justice and multicultural issues: Implications for the practice and training of counselors and counseling psychologists. *Journal of Counseling et Development*, 85(1), 24–29.
- Contreras Tasso, B. (2018). L'anthropologie des passions chez Ricœur : Un apport à la réflexion éthique sur le statut prépondérant de l'économie à notre époque. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 100(4), 535–562. <https://doi.org/10.3917/rmm.184.0535>
- Corbière, M., Bisson, J., Lauzon, S., et Ricard, N. (2006). Factorial validation of a French short-form of the Working Alliance Inventory. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 15(1), 36–45. <https://doi.org/10.1002/mpr.27>
- Creswell, J. W. (2009). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (3e éd.). Sage Publications.
- Crits-Christoph, P., Baranackie, K., Kurcias, J., Beck, A., Carroll, K., Perry, K., Luborsky, L., McLellan, A., Woody, G., et Thompson, L. (1991). Meta-analysis of therapist effects in psychotherapy outcome studies. *Psychotherapy Research*, 1(2), 81–91.
- Csikszentmihalyi, M. (1997). *Flow and the psychology of discovery and invention*. Harper Perennial.
- Csikszentmihalyi, M. (2014). *Flow and the foundations of positive psychology: The collected works of Mihaly Csikszentmihalyi*. Springer. <http://dx.doi.org/10.1007/978-94-017-9088-8>

- Cuijpers, P., Reijnders, M., et Huibers, M. J. (2019). The role of common factors in psychotherapy outcomes. *Annual Review of Clinical Psychology*, 15, 207–231. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-050718-095424>
- Decottignies, S., *Quelle est l'étymologie du mot passion?* Dictionnaire orthodidact. <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-passion>
- De Carvalho, R. J. (1989). *A history of humanistic psychology* [Thèse de doctorat, University of Wisconsin-Madison]. Madison ProQuest Dissertations & Theses. 1988. 8813128.
- De Condé, H., Zech, E., et Willemsen, J. (2024). The person behind the therapist: A recall study on significant events that contribute to therapists' personal and professional development. *Research in Psychotherapy: Psychopathology, Process, and Outcome*, 27(2), 791. <https://doi.org/10.4081/ripppo.2024.791>
- de Felice, G., Giuliani, A., Halfon, S., Andreassi, S., Paoloni, G., et Orsucci, F. F. (2019). The misleading Dodo Bird verdict: How much of the outcome variance is explained by common and specific factors? *New Ideas in Psychology*, 54, 50–55.
- de Groot, E. R., Verheul, R., et Trijsburg, R. W. (2008). An integrative perspective on psychotherapeutic treatments for borderline personality disorder. *Journal of Personality Disorders*, 22(4), 332–352. <https://doi.org/10.1521/pedi.2008.22.4.332>
- de Maat, S., de Jonghe, F., Schoevers, R., et Dekker, J. (2009). The effectiveness of long-term psychoanalytic therapy: A systematic review of empirical studies. *Harvard Review of Psychiatry*, 17(1), 1–23. <https://doi.org/10.1080/10673220902742476>
- De Salve, F., Rossi, C., Messina, I., Grecucci, A., Falgares, G., Infurna, M. R., et Oasi, O. (2024). Predicting dropout and non-response to psychotherapy for personality disorders: A study protocol focusing on therapist, patient, and the therapeutic relationship. *BMC Psychology*, 12(1), 625. <https://doi.org/10.1186/s40359-024-02086-w>
- Del Re, A. C., Flückiger, C., Horvath, A. O., Symonds, D., et Wampold, B. E. (2012). Therapist effects in the therapeutic alliance–outcome relationship: A restricted-maximum likelihood meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 32(7), 642–649. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2012.07.002>
- Del Re, A. C., Flückiger, C., Horvath, A. O., et Wampold, B. E. (2021). Examining therapist effects in the alliance–outcome relationship: A multilevel meta-analysis. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 89(5), 1–17. <https://doi.org/10.1037/ccp0000637>
- Delefosse, S., et Carral. (2017). *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Dunod. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb452054375>
- Delisle, G. (1995). *Une révision de la théorie du self de Perls, Hefferline et Goodman et de ses prolongements clinique.s* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <https://umontreal.scholaris.ca/items/7ea6f70b-04a4-4a09-b0b8-f892419dfb5d>

- Delisle, G. (1998). *La relation d'objet en Gestalt thérapie*. Éditions du Reffet.
- Delisle, G. (2004). *Les pathologies de la personnalité: Perspectives développementales*. Éditions du Reffet.
- Denzin, N. K., et Lincoln, Y. S. (2000). *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks.
- Descartes, R. (1996). *Les passions de l'âme*. Flammarion. (Publication originale en 1649)
- Desjardins, L., Dumouchel, D., Desjardins, L., et Dumouchel, D. (2012). *Penser les passions à l'âge classique*. Hermann. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42763161d>
- Dewey, J. (1930). *Human nature and conduct: An introduction to social psychology*. The Modern Library.
- Diderot, D. (1998). *Pensées philosophiques*. Babel. (Publication originale en 1746)
- Dlugos, R. F., et Friedlander, M. L. (2001). Passionately committed psychotherapists: A qualitative study of their experiences. *Professional Psychology: Research and Practice*, 32(3), 298–304.
- Donahue, E. (2013). *La transmission de la passion: Étude de l'impact des individus passionnés sur les autres* [Université du Québec à Montréal].
- Drapeau, Castonguay, Lecomte, Lambert, et Kraus. (2010). Documenter l'efficacité des interventions en psychothérapie. *Cahier recherche et pratique*, 1,1 (pp. 16). Ordre des psychologues du Québec.
- Drouin, M.-S. (2005). Les compétences et les écueils du thérapeute. *Revue québécoise de Gestalt*, 8, 16–40.
- Drouin, M. S. (2008). La psychothérapie gestaltiste des relations d'objet et les données probantes. *Revue québécoise de Gestalt*, 157–173.
- Drouin, M. S. (2011). Déontologie et éthique au Québec. *Revue Gestalt*, 40, 91–108.
- Dryden, W., et Spurling, L. (2014). *On becoming a psychotherapist*. Routledge.
- Duncan, B. L., Miller, S. D., Wampold, B. E., et Hubble, M. A. (2010). *The heart and soul of change: Delivering what works in therapy*. American Psychological Association.
- Duncan, B. L., et Reese, R. J. (2012). Empirically supported treatments, evidence-based treatments, and evidence-based practice. Dans I. B. Weiner (Dir.), *Handbook of psychology* (2e éd., Vol. 8). John Wiley & Sons.
- Dweck, C. S. (1986). Motivational processes affecting learning. *American Psychologist*, 41(10), 1040–1048.

- Elliot, A. J. (1997). Integrating the “classic” and “contemporary” approaches to achievement motivation: A hierarchical model of approach and avoidance achievement motivation. *Advances in Motivation and Achievement*, 10(7), 143–179.
- Ericsson, K. A. (2004). Deliberate practice and the acquisition and maintenance of expert performance in medicine and related domains. *Academic Medicine*, 79(10), S70–S81. <https://doi.org/10.1097/00001888-200410001-00022>
- Ericsson, K. A. (2014). *The road to excellence: The acquisition of expert performance in the arts and sciences, sports, and games*. Psychology Press.
- Ericsson, K. A., et Charness, N. (1994). Expert performance: Its structure and acquisition. *American Psychologist*, 49(8), 725–747.
- Ericsson, K. A., Krampe, R. T., et Tesch-Römer, C. (1993). The role of deliberate practice in the acquisition of expert performance. *Psychological Review*, 100(3), 363–406.
- Ericsson, K. A., et Lehmann, A. C. (1996). Expert and exceptional performance: Evidence of maximal adaptation to task constraints. *Annual Review of Psychology*, 47(1), 273–305. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.47.1.273>
- Eubanks, C. F., Goldfried, M. R., et Norcross, J. C. (2019). Future directions in psychotherapy integration. Dans J. C. Norcross, M. R. Goldfried, et C. F. Eubanks (Dir.), *Handbook of psychotherapy integration* (pp. 474–490).
- Evers, O., Schröder-Pfeifer, P., Möller, H., et Taubner, S. (2019). How do personal and professional characteristics influence the development of psychotherapists in training: Results from a longitudinal study. *Research in Psychotherapy: Psychopathology, Process and Outcome*, 22(3), 424–435. <https://doi.org/10.4081/ripppo.2019.424>
- Eysenck, H. (1952). The effects of psychotherapy: An evaluation. *Journal of Consulting Psychology*, 16(5), 319–324. <https://doi.org/10.1037/h0063633>
- Falender, C. A., et Shafranske, E. P. (2017). Competency-based clinical supervision: Status, opportunities, tensions, and the future. *Australian Psychologist*, 52(2), 86–93.
- Farber, B. A., Manevich, I., Metzger, J., et Saypol, E. (2005). Choosing psychotherapy as a career: Why did we cross that road? *Journal of Clinical Psychology*, 61(8), 1009–1031. <https://doi.org/10.1002/jclp.20174>
- Farber, E. W. (2012). Supervising humanistic-existential psychotherapy: Needs, possibilities. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 42(3), 9–17. <https://doi.org/10.1007/s10879-011-9197-x>
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., et Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/bf03193146>

- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS*. Sage Publications.
- Flückiger, C., Del Re, A., Wampold, B. E., et Horvath, A. O. (2018). The alliance in adult psychotherapy: A meta-analytic synthesis. *Psychotherapy*, 55(4), 316–340. <https://doi.org/10.1037/pst0000172>
- Flückiger, C., Del Re, A., Wampold, B. E., Symonds, D., et Horvath, A. O. (2012). How central is the alliance in psychotherapy? A multilevel longitudinal meta-analysis. *Journal of Counseling Psychology*, 59(1), 10–17. <https://doi.org/10.1037/a0025749>
- Fortin, M.-F., et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (3e éd.). Chenelière éducation.
- Frankl, V. E. (2006). *Man's search for meaning* (E. Lasch, trad.). Beacon Press. (Publication originale en 1946)
- Freud, S. (1915). *Pulsions et destins de pulsions*. Dans Œuvres complètes XIII : 1914-1915 (pp. 163-185). Paris : Puf, 1988.
- Freud, S. (1958). The dynamics of transference. Dans J. Strachey (Dir. et trad.), *The standard edition of the complete psychological works of Sigmund Freud, Volume XII (1911–1913)* (pp. 97–108).
- Frijda, N. H., Mesquita, B., Sonnemans, J., et Van Goozen, S. (1991). The duration of affective phenomena: Emotions, sentiments and passions. Dans K. T. Strongman (Dir.), *International review of studies on emotions* (Vol. 1, pp. 187–225). John Wiley & Sons.
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., et Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/bf03193146>
- Gaffney, P., Russell, V., Collins, K., Bergin, A., Halligan, P., Carey, C., et Coyle, S. (2009). Impact of patient suicide on front-line staff in Ireland. *Death Studies*, 33(7), 639–656. <https://doi.org/10.1080/07481180903011990>
- Gagné, F. (2007). Ten commandments for academic talent development. *Gifted Child Quarterly*, 51(2), 93–118.
- Galien, C. (1995). *L'âme et ses passions* (V. Barras, T. Birchler, J. Starobinski, et A.-F. Morand, Eds.). Les Belles lettres.
- Garfield, S. L. (1973). Basic ingredients or common factors in psychotherapy? *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 41(1), 9–12. <https://doi.org/10.1037/h0035618>
- Garfield, S. L., Prager, R., et Bergin, A. (1971). Evaluation of outcome in psychotherapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 37(3), 307–314. <https://doi.org/10.1037/h0031962>

- Garfield, S. L., Bergin, A. E., et Dryden, W. (1987). Handbook of psychotherapy and behavior change. *Journal of Cognitive Psychotherapy* 1(4), 264–265.
- Gaston, L., et Marmar, C. R. (1993). *Manual of California Psychotherapy Alliance Scales* (CALPAS).
- Gaston, L., & Marmar, C. R. (1994). The California Psychotherapy Alliance Scales. In A. O. Horvath & L. S. Greenberg (Dir.), *The working alliance: Theory, research, and practice* (pp. 85–108). John Wiley & Sons.
- Gay, V. P. (1989). Philosophy, psychoanalysis, and the problem of change. *Psychoanalytic Inquiry*, 9(1), 26–44. doi:10.1080/07351698909533753.
- Gelso, C. J. (2009). The real relationship in a postmodern world: Theoretical and empirical explorations. *Psychotherapy Research*, 19(3), 253–264.
<https://doi.org/10.1080/10503300802389242>
- Gelso, C. J., et Carter, J. A. (1985). The relationship in counseling and psychotherapy: Components, consequences, and theoretical antecedents. *The Counseling Psychologist*, 13(2), 155–243.
- Gelso, C. J., et Carter, J. A. (1994). Components of the psychotherapy relationship: Their interaction and unfolding during treatment. *Journal of Counseling Psychology*, 41(3), 296–306.
- Gil, F. (1998). *La bonne description*. Enquête, mis en ligne le 15 juillet 2013.
<http://journals.openedition.org/enquete/1493>
- Goldfried, M. R. (1982). *Converging themes in psychotherapy: Trends in psychodynamic, humanistic, and behavioral practice*. Springer Publishing Company.
- Goldfried, M. R., et Padawer, W. (1982). Current status and future directions in psychotherapy. Converging themes in psychotherapy. Dans *Psychodynamic, Humanistic, and Behavioral Practice* (pp. 3–49). Springer Publishing Company.
- Gori, R. (2002). *Logique des passions*. Denoël.
- Gousse-Lessard, A.-S., et Vallerand, R. J. (2016). *Passion et activisme : Regard sur l'engagement envers la cause environnementale* [Mémoire, Université du Québec à Montréal].
<http://www.archipel.uqam.ca/8928/>
- Grant, P. M., Huh, G. A., Perivoliotis, D., Stolar, N. M., et Beck, A. T. (2012). Randomized trial to evaluate the efficacy of cognitive therapy for low-functioning patients with schizophrenia. *Archives of General Psychiatry*, 69(2), 121–127.
<https://doi.org/10.1001/archgenpsychiatry.2011.129>

- Greenson, R. R. (1965). The working alliance and the transference neurosis. *The Psychoanalytic Quarterly*, 34(1), 77–102. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/14302976>
- Grencavage, L. M., et Norcross, J. C. (1990). Where are the commonalities among the therapeutic common factors? *Professional Psychology: Research and Practice*, 21(5), 372–378.
- Guba, E. G., et Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (Dir.), *Handbook of qualitative research* (pp. 105–117). Sage publishing.
- Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2022). L’induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches Qualitatives*, 28(2), 4–21.
- Halfon, S., Özsoy, D., et Çavdar, A. (2019). Therapeutic alliance trajectories and associations with outcome in psychodynamic child psychotherapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 87(7), 603–616. <https://doi.org/10.1037/ccp0000415>
- Hall, C. (2002). Passion and constraint: The marginalization of passion in liberal political theory. *Philosophy et Social Criticism*, 28(7), 727–748.
- Hall, M. T. (2021). *Facilitating passion: A qualitative exploration of passion development* [Thèse, Ohio University]. OhioLINK. <http://orcid.org/0000-0003-1983-4809>
- Halonen, S. M., et Lomas, T. (2014). A passionate way of being: A qualitative study revealing the passion spiral. *International Journal of Psychological Research*, 7(2), 17–28.
- Hanna, F. J. (2002). *Therapy with difficult clients: Using the precursors model to awaken change*. American Psychological Association.
- Hardy, J.-S. (2014). Linéaments d’une phénoménologie des passions chez Ricoeur. *Philosophiques*, 41(2), 313–332. <https://doi.org/10.7202/1027221ar>
- Hartley, D. E., et Strupp, H. H. (1983). The therapeutic alliance: Its relationship to outcome in brief psychotherapy. Dans *Empirical studies of psychoanalytic theories* (Vol. 1, pp. 1–37).
- Hatcher, R. L., et Gillaspay, J. A. (2006). Development and validation of a revised short version of the Working Alliance Inventory. *Psychotherapy Research*, 16(1), 12–25.
- Hegel, G. W. F. (2012). *La raison dans l’histoire: introduction à la philosophie de l’histoire*. (K. Papaioannou, trad). Pocket. (Publication originale en 1822)
- Heinonen, E., et Nissen-Lie, H. A. (2020). The professional and personal characteristics of effective psychotherapists: A systematic review. *Psychotherapy Research*, 30(4), 417–432. <https://doi.org/10.1080/10503307.2019.1620366>

- Henry, M., Séguin, M., Drouin, M.-S., Saint-Arnaud, J., Laflamme, D., et Chagnon, F. (2008). L'impact du suicide d'un patient chez des professionnels en santé mentale. *Frontières*, 21(1), 53–63.
- Honkalampi, K., Urhonen, H.-R., et Virtanen, M. (2025). Negative effects in randomized controlled trials of psychotherapies and psychological interventions: A systematic review. *Psychotherapy Research*, 35(1), 100–111. <https://doi.org/10.1080/10503307.2024.2301972>
- Horvath, A. O., Del Re, A. C., Flückiger, C., et Symonds, D. (2011). Alliance in individual psychotherapy. *Psychotherapy*, 48(1), 9–16. <https://doi.org/10.1037/a0022186>
- Horvath, A. O. (2018). Research on the alliance: Knowledge in search of a theory. *Psychotherapy Research*, 28(4), 499–516. <https://doi.org/10.1080/10503307.2017.1373204>
- Horvath, A. O., et Greenberg, L. S. (1989). Development and validation of the Working Alliance Inventory. *Journal of Counseling Psychology*, 36(2), 223–233.
- Hutt, S. J., et King, M. (1983). A phenomenological study of supervisees' positive and negative experiences in supervision. *Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 20(1), 118–123.
- In Extremis. (2025). Dans Le Robert. *Dictionnaire en ligne*. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/in-extremis>
- Jacobsen, C., Igra, L., Lunn, S., Karstoft, K.-I., Nielsen, J., Lauritzen, L., Falkenström, F., et Poulsen, S. (2025). The association between therapist internal relational models, professional self-doubt, and coping strategies and the process and outcome of psychotherapy. *Psychotherapy Research*, 1–16. <https://doi.org/10.1080/10503307.2025.2506650>
- Jager, B. (1989). Transformation of the passions: Psychoanalytic and phenomenological perspectives. Dans *Existential-phenomenological perspectives in psychology* (pp. 217–231). Springer.
- Jennings, L., et Skovholt, T. M. (1999). The cognitive, emotional, and relational characteristics of master therapists. *Journal of Counseling Psychology*, 46(1), 3–11.
- Johns, R. G., Barkham, M., Kellett, S., et Saxon, D. (2019). A systematic review of therapist effects: A critical narrative update and refinement to review. *Clinical Psychology Review*, 67, 78–93. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2018.08.004>
- Joussain, A. (1928). *Les passions humaines*. Flammarion.
- Jowett, S., Lafrenière, M.-A. K., et Vallerand, R. J. (2013). Passion for activities and relationship quality: A dyadic approach. *Journal of Social and Personal Relationships*, 30(6), 734–749. <https://doi.org/10.1177/0265407512467748>

- Jowett, S., et Ntoumanis, N. (2004). The coach–athlete relationship questionnaire (CART-Q): Development and initial validation. *Scandinavian Journal of Medicine et Science in Sports*, 14(4), 245–257. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0838.2003.00338.x>
- Kant, E. (1993). *Anthropologie du point de vue pragmatique* (A. Renaut, trad.). Flammarion. (Publication originale en 1798)
- Kaslow, N. J. (2004). Competencies in professional psychology. *American Psychologist*, 59(8), 774–781.
- Kierkegaard, S. (2002). *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*. Gallimard. (Publication originale en 1844)
- Kierkegaard, S. (1989). *Le journal du séducteur*. Gallimard. (Publication originale en 1943)
- Kiergaard, S., Ferlov, K., & Gateau, J.-J. (1990). *Miettes philosophiques ; Le concept de l'angoisse ; Traité du désespoir*. Gallimard. (Publication originale en 1944)
- Klein, M., Heimann, P., Isaacs, S., Riviere, J., Jones, E., et Baranger, W. (1966). *Développements de la psychanalyse* (4e éd). P.U.F.
- Koestner, R., et Losier, G. F. (2002). Distinguishing three ways of being highly motivated: A closer look at introjection, identification, and intrinsic motivation. *Journal of Personality*, 70(1), 1–24.
- Kottler, J. A. (2022). *On being a therapist*. Oxford University Press.
- Kristin, E. M., Ladany, N., et Gnilka, P. B. (2010). Trainee nondisclosure in supervision: What are they not telling you? *Counselling and Psychotherapy Research*, 10(2), 98–108.
- Kvale, S. (1996). The 1,000-page question. *Qualitative Inquiry*, 2(3), 275–284. <https://doi.org/10.1177/107780049600200302>
- Lafrenière, M.-A. K., Jowett, S., Vallerand, R. J., Donahue, E. G., et Lorimer, R. (2008). Passion in sport: On the quality of the coach–athlete relationship. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 30(5), 541-560. <https://doi.org/10.1123/jsep.30.5.541>
- Lahure, C. (2010). *La construction et la perte du projet vocationnel : du refus aux études supérieures en psychologie* [Mémoire, Université du Québec à Montréal]. WorldCat. Montréal. <http://www.archipel.uqam.ca/3765/1/D1990.pdf>
- Lambert, M. J. (2013). Dans A. E. Bergin et S. L. Garfield (Dir.), *Handbook of psychotherapy and behavior change*. John Wiley & Sons.
- Lambert, M. J., et Barley, D. E. (2001). Research summary on the therapeutic relationship and psychotherapy outcome. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 38(4), 357.

- Lambert, M. J., et Bergin, A. E. (1994). The effectiveness of psychotherapy. Dans A. E. Bergin et S. L. Garfield (Dir.), *Handbook of psychotherapy and behavior change* (4e éd., pp. 143–189). John Wiley & Sons.
- Lambert, M. J., et Ogles, B. M. (2004). The efficacy and effectiveness of psychotherapy. Dans S. L. Garfield et A. E. Bergin (Dir.) *Dans Handbook of psychotherapy and behavior change* (5e éd., pp. 139-193). John Wiley & Sons.
- Lamontagne, V., Gilbert, S., Courchesne, C., et Bélanger, C. (2018). L'expérience de la douleur et de la souffrance chez les musiciens d'orchestre. *Bulletin de psychologie*, 555(3), 643.
<https://doi.org/10.3917/bupsy.555.0643>
- Lamontagne, V. R., et Bélanger, C. (2016). *La douleur et la souffrance chez les musiciens d'orchestre : exploration quantitative et qualitative de leurs rapports dans le contexte de l'activité musicale* [Thèse, Université du Québec à Montréal]. WorldCat. Montréal.
<http://www.archipel.uqam.ca/9157/>
- Lavoie, D., et Bourgeois-Guérin, V. (2021). Parcours réflexif : élaboration d'une méthode d'analyse existentielle en approche inductive. *Recherches qualitatives*, 40(1), 105-127.
<https://doi.org/10.7202/1076349ar>
- Lecomte, C., Savard, C., Drouin, M.-S., et Guillon, G. (2004). Qui sont les psychothérapeutes efficaces? Implications pour la formation en psychologie. *Revue québécoise de psychologie*, 25(3), 73-102.
- Lecomte, C., et Drouin, M.-S. (2007). Psychothérapies humanistes. Dans S. Ionescu et A. Blanchet (Dir.), *Psychologie clinique, psychopathologie et psychothérapie* (pp. 407-435). Presses Universitaires de France.
- Lecomte, C. (2025). La pratique des psychologues à l'ère des données probantes. État des lieux d'une crise paradigmatique. *Annales Médico-Psychologiques*, 183(9), 885–890.
<https://doi.org/10.1016/j.amp.2025.06.014>
- Leichsenring, F., et Rabung, S. (2008). Effectiveness of long-term psychodynamic psychotherapy: A meta-analysis. *JAMA*, 300(13), 1551-1565.
<https://doi.org/10.1001/jama.300.13.1551>
- Leichsenring, F., Rabung, S., et Leibing, E. (2004). The efficacy of short-term psychodynamic psychotherapy in specific psychiatric disorders: A meta-analysis. *Archives of General Psychiatry*, 61(12), 1208-1216.
- Lepper, M. R., et Henderlong, J. (2000). Turning “play” into “work” and “work” into “play”: 25 years of research on intrinsic versus extrinsic motivation. Dans C. Sansone et J. M. Harackiewicz (Dir.), *Intrinsic and extrinsic motivation* (pp. 257-307). Elsevier.
- Lévy, K., et Sturm, G. (2002). Tissage de l'alliance thérapeutique en consultation transculturelle: quelques fils. *Champ psychosomatique*, 25, 57-68.

- Lilliengren, P., Mechler, J., Lindqvist, K., Maroti, D., et Johansson, R. (2025). The efficacy of experiential dynamic therapies: A 10-year systematic review and meta-analysis update. *Clinical Psychology et Psychotherapy*, 32(3), e70086. <https://doi.org/10.1002/cpp.70086>
- Linden, M. (2013). How to define, find and classify side effects in psychotherapy: From unwanted events to adverse treatment reactions. *Clinical Psychology et Psychotherapy*, 20(4), 286-296. <https://doi.org/10.1002/cpp.1765>
- Lingiardi, V., Muzi, L., Tanzilli, A., et Carone, N. (2018). Do therapists' subjective variables impact on psychodynamic psychotherapy outcomes? A systematic literature review. *Clinical Psychology et Psychotherapy*, 25(1), 85-101. <https://doi.org/10.1002/cpp.2131>
- Luborsky, L. (1954). A note on Eysenck's article the effects of psychotherapy: An evaluation. *British Journal of Psychology*, 45(2), 129-135. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1954.tb01235.x>
- Luborsky, L., McLellan, A. T., Diguer, L., Woody, G., et Seligman, D. A. (1997). The psychotherapist matters: Comparison of outcomes across twenty-two therapists and seven patient samples. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 4(1), 53-65.
- Luborsky, L., Mintz, J., Auerbach, A., Christoph, P., Bachrach, H., Todd, T., Johnson, M., Cohen, M., et O'Brien, C. P. (1980). Predicting the outcome of psychotherapy: Findings of the Penn Psychotherapy Project. *Archives of General Psychiatry*, 37(4), 471-481. <https://doi.org/10.1001/archpsyc.1980.01780170113014>
- Luborsky, L., Singer, B., et Luborsky, L. (1975). Comparative studies of psychotherapies: Is it true that everyone has won and all must have prizes? *Archives of General Psychiatry*, 32(8), 995-1008.
- Lutz, W., et Barkham, M. (2015). Therapist effects. Dans B. T. L. (Dir.), *The encyclopedia of clinical psychology*. John Wiley & Sons.
- Lutz, W., Leon, S. C., Martinovich, Z., Lyons, J. S., et Stiles, W. B. (2007). Therapist effects in outpatient psychotherapy: A three-level growth curve approach. *Journal of Counseling Psychology*, 54(1), 32-39.
- Marin, C. (2022). *Être à sa place. Habiter sa vie, habiter son corps*. Éditions de l'Observatoire.
- Martin, D. J., Garske, J. P., et Davis, M. K. (2000). Relation of the therapeutic alliance with outcome and other variables: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(3), 438-450. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/10883561>
- Marttinen, K. (2022). *Millennials' orientations towards passion for work in knowledge-based organisations* [Mémoire, University of Westminster].
- Maslach, C. (1976). Burned-out. *Human Behavior*, 5, 16-22.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(4), 370-396.

- Maslow, A. H. (1971). *The farther reaches of human nature*. Arkana/Penguin Books.
- May, R. (1996). *The meaning of anxiety* (Édition révisée). Norton.
- May, R., (2020). *Le courage de créer : reconnaître ses talents, s'engager et se remettre au monde* (M.-L. Constant trad.) Éditions Crescendo! (Publication originale en 1975)
- McMain, S., et Pos, A. E. (2007). Advances in psychotherapy of personality disorders: A research update. *Current Psychiatry Reports*, 9(1), 46-52. <https://doi.org/10.1007/s11920-007-0009-7>
- Meyer, J., Salovey, P., et Caruso, D. (1997). What is emotional intelligence. *Dans Emotional Development and Emotional Intelligence: Educational Implications* (pp. 3-31). Basic Books.
- Miller, S. D., Hubble, M. A., et Chow, D. (2018). The question of expertise in psychotherapy. *Journal of Expertise*, 1(2), 1-9.
- Moreau, P.-F. (2006). *Les passions à l'âge classique. Théories et critiques des passions*, II. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.morea.2006.01>
- Morvannou, A., Dufour, M., Tremblay, D., Brunelle, N., et É., Roy, (2019). Quand l'utilisation d'une méthode mixte séquentielle amène à la compréhension de la passion du poker. *Psychotropes*, 25(4), 77-95.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Armand Colin. <http://www.vlebooks.com/vleweb/product/openreader?id=noneetisbn=9782200247393>
- Mulder, R., Murray, G., et Rucklidge, J. (2017). Common versus specific factors in psychotherapy: Opening the black box. *The Lancet Psychiatry*, 4(12), 953-962. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(17\)30100-1](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(17)30100-1)
- Muran, J., et Barber, J. (2011). *The therapeutic alliance: An evidence-based guide to practice*. The Guilford Press.
- Murnieks, C. Y., et Cardon, M. S. (2019). Fire in the office: Identities and passion at work. Dans R. J. Vallerand et N. Houliort (Dir.), *Passion for work: Theory, research, and applications*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190648626.003.0003>
- Murphy, R. A., et Halgin, R. P. (1995). Influences on the career choice of psychotherapists. *Professional Psychology: Research and Practice*, 26(4), 422-428.
- Nakamura, J., et Csikszentmihalyi, M. (2014). The concept of flow. Dans J. Nakamura et M. Csikszentmihalyi (Dir.), *Flow and the foundations of positive psychology* (pp. 239-263). Springer.

- Nietzsche, F. (1988). *Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau* (G. Colli et M. Montinari, Dir.; J.-C. Hémerly, Trans.). Gallimard. (Publication originale en 1888)
- Nietzsche, F. (1967). *Ainsi parlait Zarathoustra. (M. Betz trad.)*. Gallimard. (Publication originale en 1883-1885)
- Nissen-Lie, H., et Orlinsky, D. E. (2014). Growth, love, and work in psychotherapy: Sources of therapeutic talent and clinician self-renewal. Dans R. J. Wicks & E. A. Maynard (Dir.), *Clinician's guide to self-renewal: Essential advice from the field* (pp. 3–24). John Wiley & Sons.
- Nissen-Lie, H. A., Monsen, J. T., Ulleberg, P., et Rønnestad, M. H. (2013). Psychotherapists' self-reports of their interpersonal functioning and difficulties in practice as predictors of patient outcome. *Psychother Res.* 2013;23(1):86-104. doi: 10.1080/10503307.2012.735775. Epub 2012 Nov 8. PMID: 23136986.
- Norcross, J. C. (1990). An eclectic definition of psychotherapy. Dans J. C. Norcross (Dir.), *What is psychotherapy Contemporary Perspectives* (pp. 218-220). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Norcross, J. C., et Goldfried, M. R. (2005). *Handbook of psychotherapy integration*. Oxford University Press.
- Norcross, J. C., et Lambert, M. J. (2011). *Psychotherapy relationships that work II* (Vol. 48). Educational Publishing Foundation.
- Norcross, J. C., et Lambert, M. J. (2018). *Psychotherapy relationships that work III*. *Psychotherapy*, 55(4), 303-315. <https://doi.org/10.1037/pst0000193>
- Oasi, O., Critchfield, K. L., et Werbart, A. (2024). Editorial: Rethinking unsuccessful psychotherapies: When and how do treatments fail? [Editorial]. *Frontiers in Psychology*, 15, 1514654. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1514654>
- Oddli, H. W., et McLeod, J. (2017). Knowing-in-relation: How experienced therapists integrate different sources of knowledge in actual clinical practice. *Journal of Psychotherapy Integration*, 27(1), 1-15.
- Orlinsky, D., Ambühl, H., Rønnestad, M. H., Davis, M., Gerin, J., Davis, E., Willutzki, U., Botermans, J., Dazord, A., et Cierpka, M. (1999). Development of psychotherapists: Concepts, questions, and methods of a collaborative international study. *Psychotherapy Research*, 9(2), 127-153.
- Orlinsky, D., et Rønnestad, M. H. (2005). Current development: Growth and depletion. Dans J. C. Norcross (Dir.), *Psychotherapy relationships that work: Therapist contributions and responsiveness to patients* (pp. 13-35). Oxford University Press.

- Orlinsky, D., Rønnestad, M. H., et Willutzki, U. (2011). Society for Psychotherapy Research Collaborative Research Program on the Development of Psychotherapists. Dans J. C. Norcross et M. J. Lambert (Dir.), *Psychotherapy relationships that work* (pp. 15-44). Oxford University Press.
- Orlinsky, D., Rønnestad, M., et Willutzki, U. (2010). The SPR collaborative research program on the development of psychotherapists. Dans R. A. Wright (Dir.), *History of psychology: A century of change* (pp. 375-381).
- Orlinsky, D., Rønnestad, M., Willutzki, U., Schröder, T., Heinonen, E., Löffler-Stastka, H., Messina, I., Pirke, J., et Hartmann, A. (2024). Healing involvement and stressful involvement experienced by psychotherapy trainees: Patterns, correlates and perceived development. *Counselling and Psychotherapy Research*, 24(4), 1442-1453.
- Orlinsky, D. E., Rønnestad, M. H., Hartmann, A., Heinonen, E., et Willutzki, U. (2020). The personal self of psychotherapists: Dimensions, correlates, and relations with clients. *Journal of Clinical Psychology*, 76(3), 461-475. <https://doi.org/10.1002/jclp.22876>
- Ovenstad, K. S., Ormhaug, S. M., Shirk, S. R., et Jensen, T. K. (2020). Therapists' behaviors and youths' therapeutic alliance during trauma-focused cognitive behavioral therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 88(4), 350-361. <https://doi.org/10.1037/ccp0000465>
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e éd.). Armand Colin. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb45070160r>
- Parker, I. (2015). *Handbook of critical psychology*. T. Francis (Dir.). Routledge International Handbooks.
- Pekarik, G. (1985). Coping with dropouts. *Professional Psychology: Research and Practice*, 16(1), 114-121.
- Platon, (2020). *Œuvres complètes*. Flammarion.
- Plouffe, J., Lalande, D., Hébert, É., Roussel, M.-A., et Lemieux, S. (2020). La passion sportive chez des entraîneurs universitaires québécois: Définition, développement et maintien. *Sciences et Pratiques des Activités Physiques Sportives et Artistiques*, 9(18), 64-76.
- Pollack, J. M., Ho, V. T., O'Boyle, E. H., et Kirkman, B. L. (2020). Passion at work: A meta-analysis of individual work outcomes. *Journal of Organizational Behavior*, 41(4), 311-331. <https://doi.org/10.1002/job.2434>
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126-136.
- Portney, L. G., et Watkins, M. P. (2009). *Foundations of clinical research: Applications to practice* (Vol. 892). Pearson/Prentice Hall.

- Poupart, J., et Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes, Q. (1997). *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. G. Morin.
- Practice, A. P. A. P. T. F. o. E.-B. (2006). Evidence-based practice in psychology. *The American Psychologist*, 61(4), 271-285.
- Pradines, M. (1958). *Traité de psychologie* (Vol. 1). Presses Universitaires de France.
- Proulx, J. R. M. (2019). Recherches qualitatives et validités scientifiques. *Recherches Qualitatives*, 38(1), 53-70.
- Proust-Androwkha, S. (2023). Compte-rendu d'une étude empirique portant sur la présence socio-affective des pairs dans une formation en ligne : Les étapes de l'analyse des données qualitatives fondée sur l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes. *Recherches Qualitatives*, 42(1), 30-50. <http://dx.doi.org/10.7202/1100243ar>
- Ordre des psychologues du Québec. (2018). *L'exercice de la psychothérapie et des interventions qui s'y apparentent*. <https://www.ordrepsy.qc.ca/documents/26707/135241/L%E2%80%99exercice+de+la+psychoth%C3%A9rapie+et+des+interventions+qui+s%E2%80%99y+apparentent/fa9c0531-3d77-43f6-822e-630176a8dd99>
- Ordre des psychologues du Québec. (2025). *Qu'est-ce que la psychothérapie ?* <https://www.ordrepsy.qc.ca/la-psychotherapie>
- Rapaport, D. (1960). On the psychoanalytic theory of motivation. Dans M. R. Jones (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation*, Vol. 8. Lincoln: University of Nebraska Press.
- Raue, P. J., Goldfried, M. R., et Barkham, M. (1997). The therapeutic alliance in psychodynamic-interpersonal and cognitive-behavioral therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65(4), 582-589. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.65.4.582>
- Ribot, T. (1907). Essai sur les passions. *The American Journal of Psychology*, 18(2), 268-293. <https://doi.org/10.2307/1412424>
- Richir, M. (s. d.). *Affectivité*. Dans Encyclopædia Universalis. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/affectivite/>
- Ricœur, P. (1951). Analyses et problèmes dans « Ideen II » de Husserl. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 56(4), 357-394. <http://www.jstor.org/stable/40899586>
- Ricœur, P. (1955). *Histoire et vérité*. Seuil. <https://doi.org/10.14375/NP.9782020023917>
- Ricœur, P. (2009). *Philosophie de la volonté 2: Finitude et culpabilité* (1972-2006). Seuil.
- Ricœur, P. (1985). *Éthique et politique*. Autres Temps, 5, 58-70. https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1985_num_5_1_1000

- Ricœur, P. (1986). *À l'école de la phénoménologie*. J. Vrin.
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34878031z>
- Roberts, M. C., Borden, K. A., Christiansen, M. D., et Lopez, S. J. (2005). Fostering a culture shift: Assessment of competence in the education and careers of professional psychologists. *Professional Psychology: Research and Practice*, 36(4), 355-361.
- Rogers, C. (2007). The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 44(3), 240-248.
- Rogers, C. R. (1986). Carl Rogers on the development of the person-centered approach. *Person-Centered Review*, 1(1), 1-33.
- Rønnestad, M. H., Orlinsky, D. E., Schröder, T. A., Skovholt, T. M., et Willutzki, U. (2019). The professional development of counsellors and psychotherapists: Implications of empirical studies for supervision, training and practice. *Counselling and Psychotherapy Research*, 19(3), 214-230. <https://doi.org/10.1002/capr.12198>
- Rønnestad, M. H., et Skovholt, T. M. (2013). *The developing practitioner: Growth and stagnation of therapists and counselors*. Routledge.
- Rosenzweig, S. (1936). Some implicit common factors in diverse methods of psychotherapy. *American Journal of Orthopsychiatry*, 6(3), 412-415.
- Rosenzweig, S. (1954). A transvaluation of psychotherapy: A reply to Hans Eysenck. *Journal of Abnormal Psychology*, 49(2), 298-304. <https://doi.org/10.1037/h0061172>
- Rousmaniere, T. (2017). *Deliberate practice for psychotherapists: A guide to improving clinical effectiveness*. Routledge/Taylor et Francis Group.
- Ryan, R. M., et Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55(1), 68-78.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.68>
- Ryan, R. M., Lynch, M. F., Vansteenkiste, M., et Deci, E. L. (2011). Motivation and autonomy in counseling, psychotherapy, and behavior change: A look at theory and practice. *The Counseling Psychologist*, 39(2), 193-260. <https://doi.org/10.1177/0011000009359313>
- Saha, P., Manna, K., et Mukhopadhyay, P. (2025). The role of intuition in psychotherapy. *Intuitive Cognition: Multifaceted Paradigms and Applications*, 235.
- Saint-Girons, B. (s. d.). *Passion*. Encyclopædia Universalis.
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/passion/>
- Saldana, J. (2016). Goodall's verbal exchange coding: An overview and example. *Qualitative Inquiry*, 22(1), 36-39.

- Santiago Delefosse, M., et del Rio Carral, M. (2017). *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.santi.2017.01>
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques. *Canadian Journal of Criminology*, 42(4), 522-542.
- Saxon, D., Firth, N., et Barkham, M. (2017). The relationship between therapist effects and therapy delivery factors: Therapy modality, dosage, and non-completion. *Administration and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research*, 44(5), 705-715. <https://doi.org/10.1007/s10488-016-0750-5>
- Scales, A. N., et Brown, H. Q. (2020). The effects of organizational commitment and harmonious passion on voluntary turnover among social workers: A mixed methods study. *Children and Youth Services Review*, 110, 104782.
- Schiefele, A. K., Lutz, W., Barkham, M., Rubel, J., Böhnke, J., Delgadillo, J., Kopta, M., Schulte, D., Saxon, D., et Nielsen, S. L. (2017). Reliability of therapist effects in practice-based psychotherapy research: A guide for the planning of future studies. *Administration and Policy in Mental Health*, 44(5), 598-613. <https://doi.org/10.1007/s10488-016-0736-3>
- Schreiber, R. S. (2001). The « How to » of grounded theory: Avoiding the pitfalls. Dans R. S. Schreiber et P. N. Stern (Dir.), *Using grounded theory in nursing* (pp. 55-83). Springer.
- Schröder, T., Orlinsky, D., Rønnestad, M. H., et Willutzki, U. (2015). Psychotherapeutic process from the psychotherapist's perspective. Dans *Psychotherapy Research* (pp. 351-365). Springer.
- Seligman, M. W., et Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: An introduction. *American Psychologist*, 55(1), 5-14. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.5>
- Senécal, C. B., Vallerand, R. J., et Vallières, É. F. (1992). Construction et validation de l'Échelle de la Qualité des Relations Interpersonnelles (EQRI). *European Review of Applied Psychology/Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 42(4), 522-542.
- Shedler, J. (2010). The efficacy of psychodynamic psychotherapy. *American Psychologist*, 65(2), 98-109. <https://doi.org/10.1037/a0018378>
- Skovholt, T., et Rønnestad, M. (1992/1995). The evolving professional self--stages and themes in therapist and counsellor development. *Behaviour Research and Therapy*, 11(34), 965-981.
- Skovholt, T., et Rønnestad, M. (2012). The path toward mastery: Phases and themes of development. Dans *Becoming a therapist: On the path to mastery* (pp. 181-202). John Wiley & Sons.
- Skovholt, T. M., et Trotter-Mathison, M. (2016). *The resilient practitioner: Burnout and compassion fatigue prevention and self-care strategies for the helping professions*. Routledge.

- Smith, M. L., et Glass, G. V. (1977). Meta-analysis of psychotherapy outcome studies. *American Psychologist*, 32(9), 752-760. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.32.9.752>
- Smith, M. L., Glass, G. V., et Miller, T. I. (1980). *The benefits of psychotherapy*. Johns Hopkins University Press.
- Solomon, R. C. (2000). The philosophy of emotions. Dans M. Lewis, J. M. Haviland-Jones, et L. Feldman Barrett (Dir.), *The handbook of emotions* (3e éd., pp. 3-16). Guilford.
- Spinoza, B. (1677/1999). *Ethique*. Seuil. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb370064884>
- Statistiques Canada. (2022, 19 octobre). *Cycle 2 : Symptômes d'anxiété et de dépression durant la pandémie de COVID-19*. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/maladies-et-affections/cycle-2-symptomes-anxiete-depression-pandemie-covid-19.html>
- Sterba, R. (1934). The fate of the ego in analytic therapy. *International Journal of Psycho-Analysis*, 15, 117-126.
- Sussman, M. B., et Calling, A. C. (1992). *Unconscious motivations for practicing psychotherapy*. Jason Aronson Inc.
- Sweeney, J., et Creaner, M. (2014). What's not being said? Recollections of nondisclosure in clinical supervision while in training. *British Journal of Guidance et Counselling*, 42(2), 211-224.
- Szuhany, J., et Otto, M. W. (2020). Efficacy evaluation of exercise as an augmentation strategy to brief behavioral activation treatment for depression: A randomized pilot trial. *Cognitive Behaviour Therapy*, 49(3), 228-241. <https://doi.org/10.1080/16506073.2019.1641145>
- Taichman, D. B., Backus, J., Baethge, C., Bauchner, H., De Leeuw, P. W., Drazen, J. M., Fletcher, J., Frizelle, F. A., Groves, T., et Haileamlak, A. (2016). Sharing clinical trial data: A proposal from the International Committee of Medical Journal Editors. *Annals of Internal Medicine*, 164(7), 505-506.
- Tallman, K., et Bohart, A. C. (1999). The client as a common factor: Clients as self-healers. Dans *The heart and soul of change: What works in therapy* (pp. 91-131). American Psychological Association.
- Thomas d'Aquin, Torrell, J.-P., et Lemonnyer, A. (2010). *Somme théologique, La vie humaine : ses formes, ses états. Questions 179-189* (2e éd.). Éditions du Cerf.
- Thomas, R. E., et Zimmer-Gembeck, M. J. (2007). Behavioral outcomes of parent-child interaction therapy and Triple P—Positive Parenting Program: A review and meta-analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35(3), 475-495. <https://doi.org/10.1007/s10802-007-9104-9>

- Tracy, S. J. (2012). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact*. John Wiley & Sons.
- Tracy, S. J. (2019). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact* (2e éd.). John Wiley & Sons.
- Trimble, T., Hannigan, B., et Gaffney, M. (2012). Suicide postvention: Coping, support and transformation. *The Irish Journal of Psychology*, 33(2-3), 115-121.
- Université de Montréal. (s. d.). *PubMed, information de base*.
<https://bib.umontreal.ca/guides/bd/pubmed>
- Valle, R. S., et Halling, S. (1989). *Existential-phenomenological perspectives in psychology: Exploring the breadth of human experience*. Plenum Press.
- Vallerand, R. J. (2015). *The psychology of passion: A dualistic model*. Series in Positive Psychology. Oxford University Press.
- Vallerand, R. J., Blanchard, C., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C., Léonard, M., Gagné, M., et Marsolais, J. (2003). Les passions de l'âme: On obsessive and harmonious passion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(4), 756-767.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.4.756>
- Vallerand, R. J., et Houliort, N. (2019). *Passion for work: Theory, research, and applications*. Oxford University Press.
- Vallerand, R. J., Houliort, N., et Bourdeau, S. (2019). Passion for work: The dualistic model of passion—15 years later. Dans *Passion for work: Theory, research, and applications* (pp. 17-66). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190648626.003.0002>
- Vallerand, R. J., Mageau, G. A., Elliot, A. J., Dumais, A., Demers, M.-A., et Rousseau, F. (2008). Passion and performance attainment in sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 9(3), 373-392.
- Vallerand, R. J., Salvy, S. J., Mageau, G. A., Elliot, A. J., Denis, P. L., Grouzet, F. M., et Blanchard, C. (2007). On the role of passion in performance. *Journal of Personality*, 75(3), 505-534. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2007.00447.x>
- Van Deurzen, E. (2015). *Paradox and passion in psychotherapy: An existential approach*. John Wiley & Sons.
- Van Deurzen, E., et Arnold-Baker, C. (2025). *Structural existential analysis: An existential-phenomenological method for researching life*. Taylor et Francis.
- Van Deurzen, E., Craig, E., Längle, A., Schneider, K. J., Tantam, D., et du Plock, S. (2019). *World handbook of existential therapy*. John Wiley & Sons.

- Vasquez, M. J. T. (2007). Cultural difference and the therapeutic alliance: An evidence-based analysis. *American Psychologist*, 62(8), 877-885. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.8.878>
- Vergely, B. (2008). *Nietzsche ou la passion de la vie*. Milan.
- Vygotski, L. S., Piaget, J., Sève, L., et Sève, F. o. (1985). *Pensée et langage*. Messidor: Éditions sociales.
- Wampold, B. E. (2001). *The great psychotherapy debate: Models, methods, and findings*. Lawrence Erlbaum.
- Wampold, B. E. (2015). How important are the common factors in psychotherapy? An update. *World Psychiatry*, 14(3), 270-277. <https://doi.org/10.1002/wps.20238>
- Wampold, B. E., et Imel, Z. E. (2015). *The great psychotherapy debate: The evidence for what makes psychotherapy work*. Routledge.
- Wampold, B. E., et Owen, J. (2021). Therapist effects: History, methods, magnitude. Dans J. C. Norcross, G. R. VandenBos, et D. K. Freedheim (Dir.), Dans *Handbook of psychotherapy* (pp. 297-326). John Wiley & Sons.
- Webb, C. A., DeRubeis, R. J., et Barber, J. P. (2010). Therapist adherence/competence and treatment outcome: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 78(2), 200-211. <https://doi.org/10.1037/a0018912>
- Yalom, I. D. (2013). *L'art de la thérapie: Essai*. Galaade.
- Yalom, I. D. (2020). *Existential psychotherapy*. Hachette UK.
- Zilcha-Mano, S. (2017). Is the alliance really therapeutic? Revisiting this question in light of recent methodological advances. *American Psychologist*, 72(4), 311-325. <https://doi.org/10.1037/a0040435>